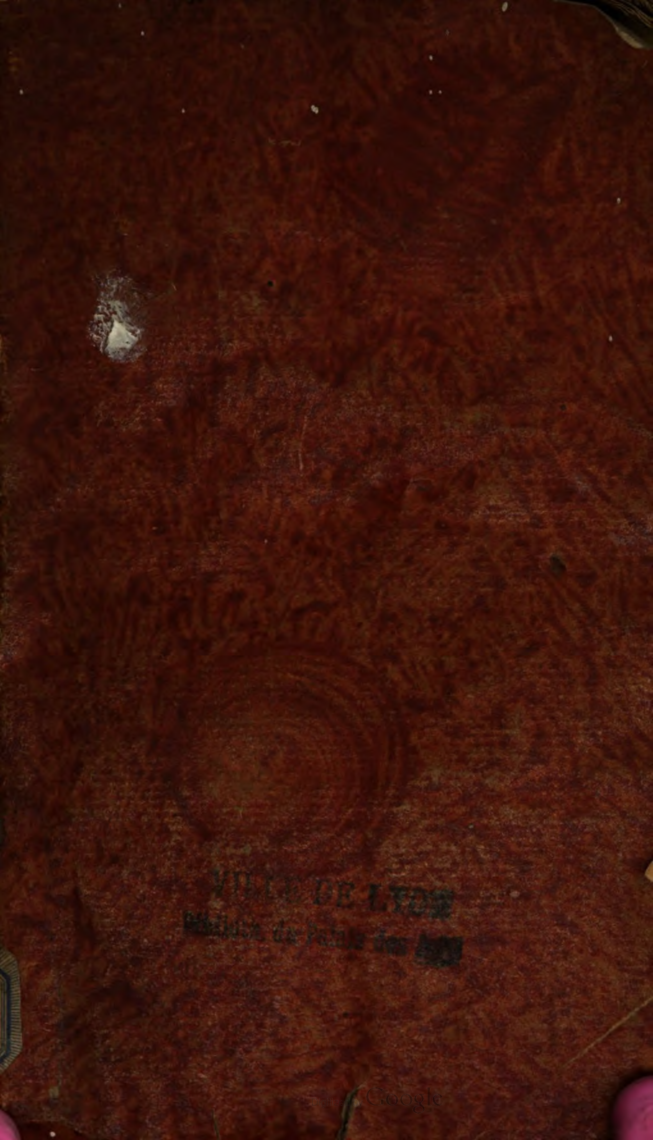
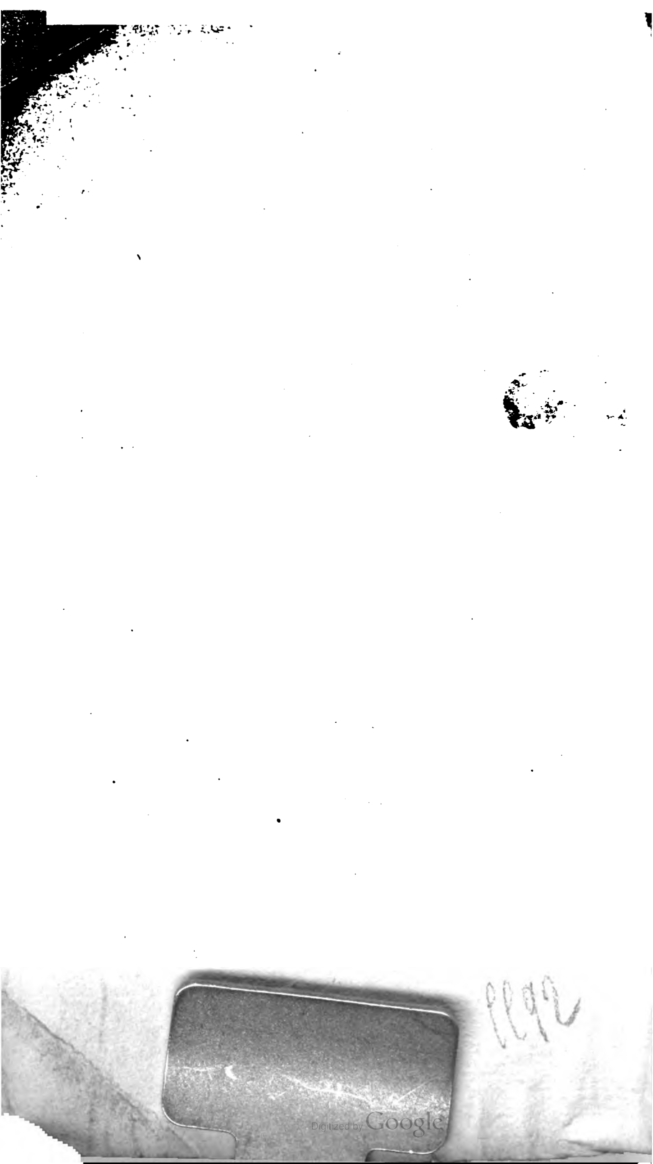

DE LYON
Google


Digitized by Google

HISTOIRE CRITIQUE DES MYSTÈRES DE L'ANTIQUITÉ.

TABLE DES CHAPITRES.

Fin de la Table.





Avec le temps l'Histoire
se perfectionne.

HISTOIRE CRITIQUE DES MYSTÈRES DE L'ANTIQUITÉ;

Avec des Obſervations & des Notes ſur la Philoſophie, la Superſtition & les Supercheries des Mages :

Enrichie de Remarques ſur les Hiſtoriens & ſur la Chronologie du Monde.

Les connoiſſances humaines reſſemblent aux flots qui ſe briſent contre les rochers, ſe remêlent dans l'immenſité des eaux, puis ſe reforment & ſe briſent ſans ceſſe. *Diſc. Prél.*



A HISPAHAN.

1788.


LYON



HISTOIRE CRITIQUE DES MYSTÊRES DE L'ANTIQUITÉ.

CHAPITRE PREMIER, *OU* DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

En réfléchiſſant ſur les connoiſſances humaines, il ſemble qu'elles pourroient être comparées aux flots de la mer qui s'élèvent, ſe briſent & ſe perdent dans l'immenſité des eaux ; puis ſe réforment, s'amoncèlent & ſe briſent ſans ceſſe : ainſi, les ſyſtêmes des Philoſophes, formés les uns des autres, brillent & s'éclipſent ſucceſſivement en s'amoncelant dans nos vaſtes Bibliothèques. Un fait bien conſtant, c'eſt qu'il n'y a peut-être pas une ſeule phraſe des Anciens,

qui, à force d'être expliquée, analysée, commentée, ne nous ait produit un *in-folio*. Les fictions des Poëtes & des Romanciers ont entré dans les Ouvrages les plus sérieux. L'histoire des Nations (1), qui devroit ne renfermer que des vérités authentiques, & par conséquent être le monument le plus précieux de la Littérature; l'histoire, dis-je, est remplie de fables ridicules, & de faits déguisés par la flatterie & la superstition: enfin la Chronologie du monde est un chaos obscure, dans lequel il est impossible de pénétrer. Envain une infinité de Savans ont prétendu l'éclaircir; leurs immenses Ecrits, qu'un homme ne pourroit lire en soixante ans, n'ont servi qu'à augmenter les difficultés en multipliant les assertions & les opinions particulières. A l'exemple de ces Ecrivains, je ne prétends pas donner mes préjugés pour des lois; je cherche seulement à faire appercevoir ce que pouvoient être les Mystères, la Philosophie & la Supercherie des Mages ou Prêtres de l'Antiquité, & je tâche en même tems de démontrer les erreurs de la Chronologie, & l'ignorance ou la mauvaise-foi des Historiens. Les moyens que j'emploie pour parvenir au but que je me propose, sont, autant que je puis

(1) Je ne prétends parler ici que de l'*Histoire Ancienne*.

le croire, à la portée de tous les hommes. Ils consistent à comparer les différens passages des Auteurs, & à leur opposer des observations & des notes critiques & raisonnées. J'ai eu le plus grand soin de rapporter le tems où vivoient les Ecrivains que je cite, afin que le Lecteur puisse remonter lui-même à la source où chacun a puisé.

Avant que d'entrer en matière, remarquons ici que Sanchoniathon fut, dit-on, le plus ancien des Historiens. Quelques Chronologistes prétendent qu'il vivoit du tems de Sémiramis, vers l'an 2164 avant J. C. (1), 673 ans avant que Moyse sortit de l'Egypte avec les Israélites. D'autres le placent sous Gédéon, 246 ans après la mort de Moyse. Quoiqu'il en soit, Sanchoniathon, Prêtre de Béryte, a écrit l'histoire des Phéniciens : elle commence par un systême absurde & fabuleux sur la formation de l'Univers; on sait que les Phéniciens se croyoient, suivant Sanchoniathon, le premier peuple du monde. L'Auteur, qui ne s'accorde jamais avec Moyse, attribue tout aux descendans de Caïn, & ne parle pas du déluge. Philon de Biblos, Ecrivain du

(1) Selon Usserius.

deuxième siècle (1), a traduit en Grec l'Ouvrage de Sanchoniathon. Cette Histoire Phénicienne est perdue, ainsi que la Traduction Grecque de Philon. Nous ne connoissons ces deux Ouvrages que par quelques Fragmens que Porphyre (2) rapporte, & dit nous avoir conservés. Ces Fragmens ont été copiés & commentés par Eusebe (3), dans sa *Chronique*, que S. Jérôme a traduite; ensuite par Scaliger, M. Fourmon, &c. Enfin Eusebe nous dit que Sanchoniathon

---

(1) Le *Nouveau Dictionnaire Historique* nous dit [aux lettres PHI, page 364] que Philon étoit un Grammairien du premier siècle : c'est une erreur; il vivoit sous l'Empereur Adrien, Successeur de Trajan; & ce dernier est mort l'an 117 de notre Ere. *Voyez* SUIDAS.

(2) Porphyre, né à Tyr, l'an 233 de J. C., étoit un Philosophe Platonicien. Il fit un Ouvrage contre les Chrétiens, dans lequel il prouvoit que les Prophéties de Daniel avoient été faites après coups. Les SS. Pères ont réfuté cet Ouvrage, & Théodore-le Grand le fit brûler en 388. Le reste des Ecrits de Porphyre sont imprimés. Quant aux Fragmens de Sanchoniathon, l'Abbé Dupin, Docteur de Sorbonne, en 1686, Dodwel, Professeur d'Histoire à Oxford, en 1689, & d'autres, les rejettent comme supposés. Il faut avouer qu'avant l'Imprimerie, beaucoup d'Auteurs avoient la sotte vanité de faire passer les fruits de leur imagination pour des Ouvrages très-anciens.

(3) Voyez la note 4 du Chapitre V.

avoit puisé tout ce qu'il rapporte, sur l'origine & l'histoire du monde, dans les Ecrits de Thot ou Mercure, attendu que ce dernier, ayant été l'inventeur des lettres (1), il doit avoir été le premier Historien. C'est donc, ajoute l'Abbé Banier, dans les Ouvrages de ce chef des Savans du célèbre Mercure, que l'Auteur Phénicien avoit puisé le fonds de son histoire. On va voir que ce n'est pas pour cela seul que Mercure est appelé *Chef des Savans.*

Manéthon, Grand-Prêtre d'Héliopolis, florissoit vers l'an 300 avant J. C. Il a composé en Grec une *Histoire de l'Egypte*, & il l'avoit tirée des Ecrits de Mercure, & des anciens Mémoires conservés dans les Archives confiés à sa garde. Cet Ouvrage de Manéthon s'est perdu, comme celui de Sanchoniathon. Jules, Africain, Ecrivain Chrétien, qui florissoit au commencement du troisième siècle, en a rapporté des Extraits dans une *Chronique* qui contenoit l'Histoire Universelle, depuis Adam jusqu'à Macrin, Empereur Romain, mort l'an 218 de notre Ere. Cette Histoire de Jules s'est encore perdue, & il ne nous en reste que des Fragmens dans Eusebe

(1) Voyez les notes sur Mercure.

que le Symelle & d'autres ont copiés (1). A ces monumens précieux de l'Antiquité, je joindrai encore la fondation de Tyr & de Thebes, rapportée dans un Recueil de Jugemens rendus (2) contre les Auteurs profanes, par une Société de Gens de Lettres. Cadmus, fils d'Agénor, Roi de Thyr & de Sidon, fut envoyé, par son père, chercher Europe sa sœur, que Jupiter avoit enlevée. Il vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays, connu depuis, sous le nom de Béotie, [c'est une contrée de la Grèce], y bâtit la Ville de Thèbes, l'an 1519 avant J. C., & apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel Alphabet. Pour preuve, on cite ces vers de Brebœuf:

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux;
Et, par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

---

(1) Manéthon a fait aussi un Poëme sur le pouvoir des Astres, [*Voyez* la note sur Hésiode] qui présidoient à la naissance des hommes. Ce Poëme fut imprimé en 1698, *in-4*. Grec & Latin. L'Histoire de Sanchoniathon étoit, dit-on, en neuf Livres; celle de Manéthon étoit en cinq, ce qui forme quatorze Livres, & nous avons tout au moins cinquante gros volumes sur les seuls Fragmens de ces Interprêtes du divin Mercure.

(2) C'est ainsi que je nomme le *Nouveau Dic-*

On vient de lire qu'Agénor étoit Roi de Tyr, & père de Cadmus; eh-bien, deux pages plus loin, les mêmes Auteurs nous disent que Tyr ne fut bâtie que l'an 1255 avant J. C.; c'est-à-dire, 264 ans après que ledit Cadmus, fils d'Agénor, eût bâtie Thèbes. Il ne faut pas croire que ce qu'on vient de lire soit une erreur de calcul; c'est la Chronologie dans toute sa pureté. Observons encore que l'on vient de nous dire que ce fut un nouvel Alphabet que Cadmus porta aux Grecs : ces derniers en avoient donc déjà un? Alors je laisse à juger quel intérêt avoient les Grecs, de quitter leur ancienne manière de s'entendre, pour prendre des caractères inintelligibles pour eux, que leur apportoit un aventurier, qui leur parloit un langage qu'ils n'entendoient pas. D'autres Chronologistes prétendent que les lettres de Cadmus étoient celles dont se servoient les Egyptiens: mais cela n'est pas vraisemblable, attendu que les Grecs étoient une Colonie Egyptienne, que Cécrops avoit amenée en Grèce, soixante ans avant que Cadmus y

---

tionnaire Historique, imprimé en 1779. Il faut avoir la patience de le lire d'un bout à l'autre, pour connoître l'impudence de ses Auteurs.

vint (1), & qu'ainsi les lettres en question

---

(1) Cadmus n'apporta en Grèce que seize lettres. Voici leurs noms, leur figure & le rapport qu'elles ont avec les nôtres & avec notre prononciation.

Noms,	Alpha.	Béta.	Gamma.	Delta.	Epsilon.	Iota.
Figures,	A α,	B β,	G γ,	Δ δ,	E ε,	I ι,
Rapport & prononciat.	a,	b,	gh, *c'est notre g rude.*	D,	e,	i,

Noms,	Cappa.	Lambda.	Mu.	Nu.	Omicron.	Pi.
Figures,	K κ,	L λ,	M μ,	N ν,	O ο,	Π π,
Rapport & prononciat.	k,	l,	m,	n,	o, *bref.*	p,

Noms,	Ro.	Sigma.	Tau.	Upsilon.	
Figures,	P ρ,	S σ,	T τ,	Υ υ;	les 4 suivantes
Rapport & prononciat.	R,	ſ,	t,	u.	

Noms,	Csi.	Théta.	Phi.	Chi.	
Figures,	ξ Σ,	Θ θ,	Φ φ,	X χ	ont été appor-
Rapport & prononciat.	cſ,	th,	Ph,	Ch, q	

tées par Palamède, du tems de la guerre de Troies, vers l'an 1219 avant Jesus-Christ. Enfin ces quatre dernières,

Noms,	Eta.	Omega.	Dzéta.	Psi.	
Figures,	H γ,	O ω,	Z ζ,	Ψ ψ	furent, dit-
Rapport & prononciat.	E,	ô long,	Dz,	Pſ.	

on, inventées par le Poëte Simonide, né à Céos, [aujourd'hui Zea, Isle de la Méditerranée,] l'an 549, & mort l'an 460 avant J. C.

devoient être connues des Grecs (1).

Il est inutile de prévenir mes Lecteurs sur plusieurs passages peu favorables aux Mystères, ainsi qu'à la Philosophie des Mages ou Prêtres, tant révérés en Egypte & ailleurs : d'autres Ecrivains, avant moi, ont cherché à dévoiler les cruautés, le fanatisme & les superstitieuses pratiques de ces faux Pontifes de l'Antiquité. Jamais le vrai Sage ne s'est cru offensé par les sarcasmes lancés contre les erreurs & les vices; &, pour le bonheur de l'humanité, nous savons que dans plusieurs parties de notre globe, les Souverains (2) sont aussi grands Philosophes que les particuliers qui ont mérité ce nom par leurs lumières & leurs vertus.

Je terminerai ce Chapitre par quelques citations sur les Druïdes. Ces citations serviront à l'intelligence de cet Ouvrage.

---

(1) Tous les Auteurs conviennent que les Egyptiens se servoient d'hiéroglyphes; c'est-à-dire, que chaque caractère étoit pour eux une représentation symbolique de la chose qu'ils vouloient exprimer. *Lisez* les Chapitres suivans.

(2) De quel respect, de quelle estime ne devroit-on pas être pénétré, en entendant Schah-Abbas, onzième Roi de Perse, en 1643, dire à ceux qui le sollicitoient d'inquiéter les Chrétiens, qui pratiquoient leur Religion dans ses Etats : « L'intérieur des hommes relève de Dieu seul ; » & mon devoir doit se borner à veiller au » gouvernement extérieur de l'Etat » !

La plus commune opinion sur les Prêtres nommés *Druïdes* en Grec, est que c'étoient des Gaulois, qui célébroient leurs principaux Mystères, au milieu des bois & dans des chênes. Pline [Livre XVI.] dit que « l'allusion du mot grec de *Druïde* à celui » de *Chêne* est grande; mais qu'il y a plus » d'apparence de tirer le mot de *Druïde* » du mot hébreu *Derussim* ou *Drussim*, qui » signifie *Spéculateur* ou *Amateur des Scien-* » *ces*; & que les Mages de Perse & les » Druydes possédoient de même les con- » noissances & les secrets de la Nature. » C'est ce qui fait appeller les Druïdes » *Magiciens* par le même Auteur. La » Langue Grecque leur étoit très-familière, » & l'Auteur de *la Pré-Excellence des* » *Gaulois*, prétend que les Druïdes, fai- » sant leurs saillies au pays de Grèce, ils » ont appris la Langue Gauloise aux Grecs, » & que la Grèce fut nommée, pour un » tems, *Gallo-Græcia*. Quoiqu'il en soit, » les Druïdes étoient les Souverains du » peuple. César & Lucain disent qu'ils en- » seignoient qu'après la mort, l'âme alloit » jouir d'une vie éternelle; & que c'étoit » cette croyance qui rendoit les Gaulois si » vaillans. Les Druïdes étoient les seuls » Juges des Gaulois; ils s'assembloient tous » les ans, sur les frontières du pays de » Chartres, [on croit que c'est dans la » ville de Dreux,] pour juger tous ceux

» qui avoient quelque procès, & il falloit
» obéir à leur Sentence. Si quelque crime
» avoit été commis, ils ordonnoient la
» peine, que bon leur sembloit, contre les
» coupables. Si une personne, de quelque
» qualité qu'elle fut, ne s'en tenoit à leur
» Ordonnance, ils lui défendoient de se
» trouver aux Sacrifices; & ceux qui étoient
» interdits ainsi, étoient tenus pour impies,
» & fuits de tout le monde : & lorsqu'ils
» demandoient justice, on ne la leur ren-
» doit pas.... Les Druïdes n'alloient ja-
» mais à la guerre, & ne contribuoient en
» rien aux impôts de leur pays; avantage
» qui leur attiroit beaucoup de Disciples.
» Les pères leur envoyoient leurs enfans,
» espérant que, par l'instruction, ils par-
» viendroient au rang de Druyde....

Ceux qui se rangeoient sous leur disci-pline, apprenoient un grand nombre de vers; mais il leur étoit extrêmement défendu de les écrire.... Une seule opinion des Druïdes étoit publique, dit Mêle; celle que l'âme étoit immortelle : &, selon Diodore, qu'elle passoit d'un corps dans un autre, ainsi que l'enseignoit Pythagore, qui avoit été leur Disciple, selon Clément d'Alexandrie, Liv. I., & Yamblique...,
Tertullien nous dit que les Druïdes passoient la nuit auprès des tombeaux des hommes vaillans, pour en recevoir des oracles.....

Lorsque les Gaulois, instruits par les Druïdes, se trouvoient en quelques dangers éminens, ils faisoient vœux d'immoler des hommes à leurs Dieux, qui étoient le Soleil, la Lune & les Etoiles. Leur croyance étoit que les Dieux ne pouvoient être appaisés qu'en donnant la vie d'un homme pour celle d'un autre. Les Druïdes seuls avoient le droit de sacrifier. Ils disoient que les criminels étoient plus agréables aux Dieux; mais, lorsque les coupables manquoient, il falloit sacrifier des innocens.

Strabon observe qu'ils avoient coutume de frapper, avec une épée, le dos de la victime, & qu'ils présageoient les choses qui devoient arriver, par son tressaillement. Les Druïdes avoient des femmes avec eux qui assistoient aux sacrifices & aux offices sacrés: leur coutume étoit, au commencement de chaque année, de s'envoyer réciproquement du guy par leurs disciples. C'est delà, dit-on, que sont venus ces mots: *A guy l'an neuf* (1).

(1) Plusieurs Auteurs ont cru retrouver dans ces mots, *A guy l'an neuf*, l'origine du ridicule usage de s'entre-donner politiquement des présens, & de se faire réciproquement de vains souhaits à chaque renouvellement d'année; mais d'autres Savans prétendent que les Druïdes même avoient pris cette coutume des anciens Romains, & ceux-ci des Latins. Voici le fait.

Enfin

Enfin ces Druïdes étoient gouvernés par les plus savans d'entre eux, qui possédoient une autorité absolue. Lorsqu'il s'agissoit

---

Des Ambassadeurs [on ne dit pas de quelle Puissance,] venant rendre hommage, le premier jour de l'an, à Fatius, Roi des Sabins, qui étoit en guerre avec Romulus, vers l'an 750 avant J. C., s'avisèrent de lui présenter des rameaux, qu'ils avoient cueillis dans une forêt consacrée à la Déesse Strénia. Ce Roi, en reconnoissance, autorisa l'usage de se faire des présens à pareil jour; & ces présens furent nommés *Strenæ*, & par nous *Etrennes*. En Perse, les cérémonies de la nouvelle année ont une autre origine.

Le Roi Dgiemschid, faisant le tour de ses Provinces, arrivé dans l'Aderbidgian, se plaça sur un trône pour être vu de son peuple. Tout le monde, frappé de la dignité de sa personne, & de l'éclat des pierreries qui couvroient sa tête, s'écria: *Nauruz! Nauruz!* c'est-à-dire, *c'est aujourd'hui un nouveau jour pour nous.* Le Roi saisit cette occasion pour instituer une fête, où chaque Seigneur feroit des présens, & en recevroit à son tour. Cette cérémonie duroit six jours; les cinq premiers se passoient en bienfaits & en graces, que le Roi accordoit au Peuple, aux Savans, aux Magistrats, à la Noblesse & à ses enfans: le sixième, après diverses cérémonies, on plaçoit devant le Roi, un grand pain, fait de différentes sortes de grains. Le Monarque en mangeoit, puis, invitant tous ceux qui étoient présens à suivre son exemple, il leur adressoit ces paroles: « C'est aujourd'hui le nouveau jour » du nouveau mois d'une nouvelle année; il est » juste que nous resserrions les liens qui nous » attachent les uns aux autres ».

d'élire ce Chef, les Druïdes, dit un Ecrivain François, s'opiniâtroient tellement, pour avoir chacun cette dignité, que des paroles ils en venoient souvent aux mains.

CHAPITRE II.

EXPOSITION DE L'ÉGYPTE.

L'ÉGYPTE est située au Nord-Est de l'Afrique : elle contient deux-cents-cinq lieues du Midi au Nord, & soixante-neuf de l'Orient à l'Occident, dans sa plus grande largeur. Elle est bornée à l'Orient par la Mer Rouge & l'Isthme de Suès; au Midi, par la Nubie; à l'Occident, par les Déserts de Barca & de Berdoa, qui sont partie de la Barbarie, à l'entrée desquels sont des Monastères de Coptes (1), & au Nord, par la Méditerranée. L'ancienne Egypte fut long-tems divisée en plusieurs Dinasties

(1) C'est ainsi qu'on nomme la Langue Egyptienne & les Chrétiens Jacobites originaires d'Egypte. Ce mot vient du Latin *Coptæ*.

ou Royaumes (1), dont les trois principaux étoient la Haute Egypte, qui étoit la partie la plus méridionale, appelée *Thébaïde*, nom que lui avoit donné la fameuse Ville de Thèbes qu'elle renfermoit; l'Egypte du milieu ou Heptanome, parce qu'elle étoit composée de sept Nomes ou Gouvernemens, & dont la capitale étoit Memphis (2); & la Basse-Egypte, appelée *Delta*, pour

---

(1) Hérodote assure qu'il y avoit dix-huit mille Villes dans l'ancienne Egypte, & sept millions d'habitans. Pline, Livre V. Chapitre IX, en met vingt mille; & Théocrite, *Idylle XVII*, en veut trente-trois-mille-trois-cents-trente-neuf, sous Ptolemée-Philadelphe; c'est-à-dire, l'an 285 avant Jésus-Christ. Homère, dans son *Iliade*, nous dit que la seule Ville de Thèbes avoit cent portes, & qu'elle étoit si peuplée, qu'elle pouvoit faire sortir, par chacune de ses portes, deux-cents chariots & dix mille combattans; ce qui suppose, dans cette même Ville, plus de huit millions d'individus, attendu que les enfans, les femmes, les vieillards, &c. ne peuvent être compris dans le nombre des combattans. Cette Ville fameuse fut bâtie par Busiris, quarante-cinq ans tout au plus après que l'Egypte fut habitée par Ménès. Voilà une des remarques que l'on peut faire à chaque page dans les Ecrits des Historiens de l'Antiquité, cités tant de fois, & qui ont servi à former des milliers de volumes. Voyez l'*Histoire Ancienne*, de M. Rollin.

(2) Aujourd'hui Meuf, située sur la rive occidentale du Nil, vingt-neuf degrés quarante-huit minutes.

sa ressemblance avec la lettre grecque de ce nom, qui contenoit toute la partie septentrionale jusqu'à la mer Méditerranée, & qui avoit Héliopolis (1) pour capitale. Mais l'an du monde, deux-mille-cinq-cents-quinze (2), Sésostris, Roi de Thèbes, se rendit maître de ces différens Royaumes, & les réunit en un seul (3). Aujourd'hui cette partie de l'Afrique se divise encore en Haute & Basse : la première se compte depuis la Ville d'Assonau, autrefois Syenne, située sous le tropique du Cancer, jusqu'au grand Caire; ce qui donne un espace, entre deux chaînes de montagne, de cent-soixante-trois lieues sur neuf au plus de large, attendu que le reste consiste en montagnes & en déserts de sables inhabités & inhabitables.

---

(1) Sous le trentième degré six minutes, à l'Orient du Nil, à deux lieues de ce fleuve & du grand Caire.

(2) C'est l'époque que donne M. Rollin, qui dit suivre le systême d'Assérius. Mais rien n'est plus incertain que la chronologie de l'Histoire ancienne. Chaque Auteur qui l'a traitée s'est permis d'augmenter ou de diminuer le nombre des années du monde : les différences dans les époques sont quelquefois de deux mille ans. Je dois seulement avertir ici que les Auteurs du *Nouveau Dictionnaire Historique*, qui ne disent rien du systême qu'ils suivent, placent Sésostris en 2282, c'est-à-dire 1722 ans avant J. C.

(3) Strabon, Lib. VII, p. 787.

La Baſſe-Egypte comprend le grand Caire (1), ſous le trentième degré deux minutes de latitude, juſqu'au Cap Brulos ou Bourlos, ſous le trente-unième degré quarante-une minute ; ainſi elle contient quarante-deux lieues de long : ſa largeur eſt de ſoixante-neuf, & ſe compte en ligne droite, depuis une des bouches du Nil nommé *Péluſiaque*, à l'Eſt du Delta, juſqu'à la Tour des Arabes, qui ſe trouve à ſept lieues Sud-Oueſt d'Alexandrie : mais cet eſpace renferme auſſi des Déſerts de ſables, tant au Sud-Eſt que du côté de la Lybie. Il eſt bon d'obſerver ici que, ſelon (2)

(1) Cette Ville eſt ſituée à cinq-quarts de lieues du Nil, du côté de l'Orient, ſur le Canal du Prince des Fidèles. Il eſt inconteſtable que ce Canal, tiré du Nil, communiquoit autrefois à la Mer Rouge, proche du Suez : une partie de vingt-quatre lieues, taillée dans les rochers, remplie actuellement par le limon que le Nil y a laiſſé, en eſt une preuve évidente. Il fut creuſé, ſuivant les ordres du Calif Omar, par Amron, fils d'Elaas, après qu'il eut pris Alexandrie, l'an 642 de notre Ere, & la vingtième de l'Egire. *Voyez* Elmaein, *Hiſtoire des Arabes*, Abulféda & Strabon qui n'eſt pas d'accord pour l'époque d'Alexandrie.

(2) On vient de voir que la Haute-Egypte, qui a cent-ſoixante-trois lieues de long, ſur neuf de large, contient treize-cents-ſoixante-dix-ſept lieues de ſuperficie. La Baſſe-Egypte, de quarante-deux ſur ſoixante-neuf, en contient deux-

Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon; Pline le Naturaliste, & bien d'autres, la Basse-Egypte n'a pas toujours existé; c'étoit, nous disent-ils, un grand Golfe, rempli par la mer Méditerranée, jusqu'au vingt-neuvième degré cinquante-quatre minutes ou environ; c'est-à-dire, aux pieds des montagnes où sont bâties les pyramides.

---

mille-huit-cents-quatre-vingt-dix-huit. Ajoutons, à ce calcul, deux-cents-vingt-cinq lieues pour quelque coin que nous pouvons ne pas connoître; nous aurons en tout quatre-mille-cinq-cents lieues de superficie, desquelles il faudra retirer cent-cinquante lieues au moins que prend le Nil dans son cours, plus de deux-mille lieues que prenoit le seul Lac Moéris, qui, au rapport d'Hérodote, de Diodore de Sicile, de Pline, de M. Bossuet, &c., avoit cent-quatre-vingt lieues de circuit, quoiqu'il fût creusé de mains d'hommes, & placé dans la Basse-Egypte, & qu'alors elle fut moins grande; soixante lieues pour le Lac Brulos, deux-cents-cinquante pour celui de Meuzalé: ne mettons que trois-cents-cinquante lieues pour le grand nombre de larges canaux qui traversoient la campagne, pour le Lac Maréotis, celui de Behiré, ceux qui étoient auprès de Memphis, nous aurons deux-mille-cinq-cents lieues à retirer de quatre-mille-cinq-cents; restera deux-mille lieues de superficie, pour contenir dix-huit ou vingt mille Villes, dont plusieurs avoient quatre, cinq, six & même sept lieues de circuit: quand elles n'auroient eu qu'un quart de lieue quarré chacune, en se touchant toutes immédiatement, elles n'auroient pu être contenues dans l'étendue des deux Egyptes.

Alors le Nil, après avoir franchi les rochers qui semblent s'oppofer à son passage, sous le Tropique du Cancer, couloit, comme aujourd'hui, le long du milieu de la Haute-Egypte, & s'avançoit vers le vingt-neuvième degré trente-sept minutes. Mais là, trouvant encore un obstacle insurmontable (1), il se débordoit par-dessus le mont Psammius, & prenoit son cours au Nord-Ouest, derrière les collines qui séparent à présent le Delta d'avec la Barbarie, & se perdoit dans les sables des Déserts (2).

L'an du monde 1811, Cham (3) étant venu habiter l'Afrique qui lui étoit tombée en partage (4), Ménès ou Mestraim, son fils, s'établit dans la Haute-Egypte, l'an

---

(1) Les montagnes qui conduisent à Alexandrie, & qui se trouvoient à l'Orient du Nil.

(2) M. Savary, un de nos meilleurs Voyageurs modernes, rapporte aussi ce passage, & nous assure qu'à l'instant où il écrivoit [1777] on suivoit encore cet ancien lit du Fleuve, que les Arabes nomment *Mer sans eau* ; & il ajoute ces mots remarquables : « des bois pétrifiés, des mâts, » des antennes, débris des bâtimens qui y na» viguoient, en marquent encore la trace ». *Lettres sur l'Egypte*, pag. 12 & 263.

(3) *Cham*, en Hébreu, signifie *Brûler*.

(4) Selon des milliers d'Auteurs; *voyez* aussi M. Rollin, *Histoire Ancienne*.

du monde 1816 (1). Comme premier Roi de cette contrée, il ordonna de rendre hommage aux Dieux, & leur offrit des sacrifices. Il fit construire des canaux, dessécher des marais; puis, s'avançant l'espace de cent-cinquante-trois lieues au Nord, il creusa un nouveau lit pour le Nil, forma un pont sur ce fleuve, le traversa; &, opposant une digue à son cours au mont

(1) Par les époques que j'ai eu soin de rapporter, on peut s'appercevoir combien la chronologie de l'Histoire ancienne est fautive: mais l'on en sera plus que convaincu, lorsque j'aurai démontré évidemment qu'en suivant tous les Auteurs, tant sacrés que profanes, qui établissent Menès, Fondateur & premier Roi de la Monarchie Egygtienne, auquel Ménès il leur plaît de faire faire tant de choses, il n'y avoit [l'an 1816] pas cinquante mille personnes dans les trois parties du monde, & par conséquent tout au plus seize à dix-sept mille, y compris les enfans, les vieillards, &c., dans toute l'Afrique: ainsi qu'on s'imagine ce que peut faire une Colonie, qui vient s'établir dans des lieux marécageux, tels qu'étoit la Haute-Egypte, entourés de rochers, inondés par un fleuve considérable, remplis d'animaux féroces, sans commerce, sans asyle, obligés chacun de pourvoir à ses besoins; alors on jugera de la possibilité d'entreprendre des travaux, tels que ceux que l'on attribue à Ménès, & l'on tâchera de découvrir l'endroit d'où venoient les bâtimens, qui, après avoir franchi le mont Psammius, naviguoient dans l'ancien lit du Nil; & quel étoit le lieu de leur destination. *Ménès* signifie le *Soleil*. [Court de Gébelin.]

Psammius, il le força à revenir sur lui-même, pour repasser entre les rochers & couler dans la Méditerranée. Le sable que le Nil entraîne avec lui, & le limon qu'il dépose par-tout où il passe, remplirent le Golfe, de manière qu'environ soixante ans après, un Roi nommé *Uchoréus* (1) bâtit

(1) Avant cet Uchoréus, l'Histoire ancienne nous cite Osymandias, qui régnoit en Egypte, vers l'an 1870, époque à laquelle, en exagérant beaucoup, je ne puis trouver cent mille personnes dans toute l'Afrique. Cependant on lit que ce Roi fit élever des édifices superbes, entre autres un, orné de sculptures & de peintures d'une beauté parfaite, représentant une Victoire qu'il avoit remportée sur les Bactriens, avec une armée de quatre-cents-mille hommes de pieds, & vingt mille chevaux. Osymandias paroissoit, dans ce monument, offrant aux Dieux l'or & l'argent qu'il tiroit chaque année des mines de l'Egypte, & dont la valeur montoit à seize millions de notre monnoie. Sous ce Monarque parut la première Bibliothèque du monde; &, quoique tous les Historiens rapportent que, [*voyez* Chap. I.] sept-cents ans après les Egyptiens, les Phéniciens, les Syriens, les Hébreux, ne connoissoient encore que seize lettres de l'Alphabet, ils nous assurent pourtant ici que cette Bibliothèque étoit aussi immense qu'admirable, & qu'elle avoit pour titre *les Trésors des Remèdes de l'Ame.* Enfin Osimandias se fit construire un Tombeau d'une magnificence incroyable : il étoit environné d'un cercle d'or massif, d'une coudée d'épaisseur, & de trois-cents-soixante-cinq coudées de circonférence, sur

la Ville de Memphis, à laquelle il donna cent-cinquante ſtades (1) à l'Occident du nouveau lit du Nil, à plus de quatre lieues de la digue, & preſqu'à l'entrée de ce que nous nommons *la Baſſe-Egypte*, qui exiſtoit alors. C'eſt dans cette nouvelle partie que, quarante-huit ans après, Moéris fit creuſer ce Lac immenſe; &, quoiqu'il plaiſe au Géographe Pomponius & à M. Rollin de diminuer arbitrairement l'étendue de ce Lac, l'Hiſtorien nous rapporte pourtant, au Chapitre II, *des Egyptiens*, page 27, que deux pyramides, dont chacune portoit une ſtatue coloſſale, placée ſur un trône, s'élevoient de trois pieds au milieu de ce Lac, & occupoient, ſous les eaux, un pareil eſpace: ainſi, ajoute-t-il,

---

chacune deſquelles étoient marqué le lever & le coucher du Soleil, de la Lune & des autres Conſtellations. Ainſi cinquante-quatre ans après l'arrivée de Ménès, les Sciences les plus profondes, les Arts les plus utiles étoient portés au plus haut degré dans les marais de l'ancienne Egypte. *Voyez* Hérodote, Diodore, Uſſérius, M. Rollin, &c.

(1) C'eſt-à-dire, ſept lieues & demie, ſelon les uns, & ſix lieues & un tiers, ſelon les autres; parce que les uns parlent de la ſtade, comme de la vingtième partie d'une lieue, & que les autres, comme Quint-Curce & Strabon, nous repréſentent cette meſure itinéraire, comme la vingt-quatrième partie de notre lieue.

elles faisoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & montroient qu'un Lac de cette étendue avoit été fait de mains d'hommes, & sous un seul Roi. J'avoue qu'après des faits si scrupuleusement détaillés, on est forcé d'admirer l'Antiquité. L'Egypte entière n'a point d'autre rivière que le Nil (1), qui, par ses débordemens, la rend la plus fertile contrée de toute l'Afrique. Ce fleuve prend sa source dans le Royaume de Goiam, en Abyssinie (2), à douze degrés en-deça de l'Equateur. A droite de Miné (3), il y a une montagne qui regarde le Nord (4),

---

(1) Diodore nous dit qu'autrefois, le Nil se nommoit *Ægyptus*, & que ce fut un Roi, appelé *Nilus* ou *Nileus*, qui lui donna son nom. Les Arabes l'ont toujours nommé *Mer*, nom qu'ils donnent aux grands fleuves : c'est pourquoi plusieurs Auteurs disent que, dans l'Antiquité, le Nil s'appelloit *Océan*.

(2) Pierre le Pays, &, d'après lui, le P. Kirker, *Bed. Ægypt.* Tom. I. p. 57.

(3) Presque toutes les Cartes Géographiques que j'ai vues, m'ont paru, comme la plus grande partie de nos Livres, être les échos les unes des autres, ou remplaçant une erreur par une autre : celle d'Afrique de MM. Tehirikow & de Lille, est assez conforme aux nouvelles découvertes soumises aux observations de l'Académie.

(4) Abulféda, savant Historien Arabe, tant de fois cité, place les sources du Nil dans les

au bas de laquelle font deux trous ou citernes, nommés, par les Habitans du pays, *Jeux* ou *Fontaines*; chacun de quatre pieds de diamètre, & distans l'un de l'autre d'environ douze toises. C'est de ces deux ouvertures que sort le Nil, qui d'abord entre dans un Lac nommé *Dambéa*; puis, reprenant son cours du côté de l'Orient, il forme un demi-cercle devers l'Equateur, pour repasser à l'Occident proche de sa source, & traverser les déserts de l'Abyssinie & de la Nubie. Mais, après avoir parcouru paisiblement un long espace, en faisant quelques détours du Levant au Couchant, grossi de plusieurs rivières, il se trouve resserré par une suite de rochers escarpés & inégaux : alors devenant bouillonnant & furieux, il surmonte tous les obstacles qui semblent s'opposer à son passage, & se précipite du haut en bas de ces rochers, qui ont plus de deux-cents

montagnes de la Lune : c'est absolument une erreur; on doit être persuadé, d'après des observations sûres, & les relations des Voyageurs modernes les plus dignes de foi, que la montagne dont il est ici question, ne fait nullement partie de celles de la Lune, attendu que ces dernières sont beaucoup plus près de l'Equateur, au milieu de l'Afrique, à plus de deux-cents-cinquante lieues des sources du Nil.

pieds

pieds d'élévation (1). Cette chûte effroyable, dont le bruit est porté par l'écho à plus de deux lieues à la ronde, imprime, dans l'âme du Voyageur, la crainte & l'admiration. Après cette chûte, le Nil, reprenant son cours & sa tranquillité ordinaires, traverse la Haute-Egypte du Midi au Nord, entre dans la Basse; & là, à quatre lieues du Caire, il se partage en deux branches, dont l'une coule Nord-

(1) C'est ce qu'on nomme *Cataractes* : le Nil en a deux; l'une en Nubie, proche de Napata; l'autre à cinq lieues d'Assouan : c'est à cette dernière que les Rois de la Thébaïde ont fait travailler. Comme la rapidité du Fleuve, en cet endroit, éloigne la nape d'eau tombante d'environ quatre-vingt pieds de la perpendiculaire du rocher, l'un de ces Rois a fait faire, de cet espace, une plate-forme à laquelle l'eau sert de voûte. Tous ceux qui voyagent dans la Haute-Egypte, ne manquent pas de visiter cet ouvrage merveilleux ; &, lorsque c'est dans le tems de la crue du Fleuve, ils jouissent encore du spectacle étonnant que leur donnent les habitans des environs. Ces derniers se mettent deux dans une petite barque, & la conduisent à l'endroit où le Nil est le plus furieux, pour se laisser emporter à l'impétuosité de sa chûte. Le spectateur effrayé se persuade qu'ils vont être abîmés dans ce précipice où ils se jettent : mais leur adresse à conduire leur barque, & à vider l'eau qui y entre, les fait bientôt reparoître sur le Fleuve qui, un peu plus loin, devient tranquille. *Strab. L. XVII. p. 818. Séneque, Nat. Quæst. L. IV. Chap. II. Paul Lucas.*

Nord-Est, l'autre Nord-Nord-Ouest, laissant entr'elles le Delta; remplit divers Canaux qui arrosent la campagne, puis va se perdre dans la Méditerranée (1). Les

---

(1) Les Anciens ont observé que le Nil entroit dans la Méditerranée par sept branches : mais un de nos meilleurs Voyageurs modernes [M. Savary] en a découvert une huitième. La première est la Canopique, au Nord-Ouest un quart Nord, qui sort du Lac Béhiré. Sept lieues plus loin, au Nord-Nord-Ouest, on trouve la Balbitique, ou de Rosette, qui est une des deux grandes branches du Nil qui renferment le Delta. En passant au Nord, on voit la Sébénatique qui sort du Lac de Erulos, proche du Cap du même nom. La bouche Phamétique ou de Damiette, seconde branche du Nil, est à quinze lieues delà au Nord-Nord-Est, même position à l'Orient, & même distance que celle de Rosette à l'Occident : ce qui donne au Delta, en suivant les côtes de la mer, trente lieues de large à très-peu près. C'est à une lieue de cette dernière bouche que M. Savary place celle qu'il a découverte, quoique, dans sa Carte, elle en soit éloignée de près de trois. Au Nord-Est-quart-Nord s'ouvre la Mendésienne ; au Nord-Est la Tanitique, & au Nord-Est-quart-Est la Pélusiaque, nommée ainsi parce qu'autrefois le Nil avoit une troisième branche, comblée aujourd'hui, qui portoit ses eaux à l'ancienne Ville de Péluse, bâtie proche de cette ouverture. Les quatre dernières bouches que je viens de citer, sortent du Lac de Menzalé, qui reçoit les eaux du Nil par le petit canal de Damiette moderne, par ceux de Farescourt, de Méhallé, de Mit-Demsis & d'Atrib; mais presque tous ces canaux ne coulent que pendant la crue du Nil.

pluies considérables qui tombent en Abissinie, pendant environ quatre mois, c'est-à-dire, depuis que le Soleil sort du signe du Taureau, jusqu'à ce qu'il entre au signe des Balances, sont les causes des débordemens périodiques du Nil. C'est assez régulièrement au Solstice d'Eté, que les eaux de ce Fleuve commencent à croître ; & cette augmentation continue tout le mois d'Août, & va de seize à dix-huit coudées de haut (1).

---

(1) Une coudée s'évalue à un pied & demi: la plus grande partie des Auteurs, tant anciens que modernes, nous disent que la mesure ordinaire de la crue du Nil est de quatorze jusqu'à seize : plus haute, l'inondation est dangereuse; plus basse, la famine est à craindre : mais comme on a fait de nouvelles observations, je crois devoir les rapporter. M. *Savary* [*Lettres sur l'Egypte*, p. 23 & 15] écrit d'Alexandrie qu'en 1777, dix-huit coudées étoient le terme de l'abondance; qu'à seize, on ouvroit le canal du grand Caire où s'arrêtoit l'inondation, attendu que le Nil ne se déborde plus dans la Basse-Egypte, quoique la crue monte souvent jusqu'à vingt-deux coudées : ceci paroît d'autant plus étonnant, que les eaux ont bien moins d'issues qu'autrefois, puisque le canal du Prince des Fidèles, qui communiquoit à la mer Rouge, la grande branche Péluiaque & d'autres, sont comblées ; & que le fameux Lac Moéris, celui de Maréotis, &c., n'existent plus. Cette différence singulière vient, dit-on, des sables que le Nil entraîne, lesquels, après avoir formé la Basse-Egypte, en ont tellement exhaussé le terrein, qu'il est actuellement au-dessus du niveau

Alors le Nil débordé, depuis le 20 Juillet à-peu-près, dans les campagnes de la Haute-Egypte, les couvre entièrement pendant les mois d'Août, de Septembre & souvent la moitié d'Octobre : après quoi il rentre dans son lit, & laisse un limon sur les terres qui les engraisse & les fertilise à un tel point, que le Laboureur n'a presque d'autres soins que celui de semer & de re-

---

des plus fortes inondations. Voici les preuves qu'on apporte pour établir ce fait.

Du tems de Moéris, qui régnoit, selon M. Rollin, deux-mille-quatre-vingt-neuf ans avant Jésus-Christ, vers l'an du monde 1915, &, selon M. Savary, quinze-cents-sept ans avant Jésus-Christ, & cinq-cents ans, dit-il, avant la Guerre de Troye, quoique cette Ville ait été prise l'an du monde 2795 [M. Rollin, qui dit suivre Ussérius, place la prise de Troye l'an 2820]; du tems de Moéris donc, huit coudées inondoient le Delta & le couvroient entièrement. Lorsqu'Hérodote vint en Egypte, vers l'an du monde 3544, environ quatre-cents-soixante ans avant Jésus-Christ, il falloit quinze coudées. Sous les Romains, quatre-cents-trente ans après Hérodote, il en falloit seize; &, sous les Arabes, dix-sept, six-cents-soixante-douze ans après les Romains. Ainsi, ajoute M. Savary, voilà donc, dans l'espace de trois-mille-deux-cents-quatre-vingt-quatre ans, le Delta élevé de quatorze coudées. [M. Rollin, *Histoire Ancienne*, p. 125. M. Savary, *Lettres sur l'Égypte*, p. 14.] Comment accorder tout cela avec Strabon, qui, écrivant au tems d'Auguste, dit positivement qu'à douze coudées, la fertilité étoit fort grande;

cueillir deux ou trois fois par année. Cet avantage a été senti des premiers habitans de l'Egypte; & la facilité de se procurer presque sans peine tout ce qui est nécessaire à la vie, loin de les rendre indolens, leur a fait cultiver les Sciences & les Arts à un si haut degré, que les autres Nations ont été obligées de les avouer pour leurs Maîtres. Cependant en rendant hommage aux

---

& que, lors même que la crue n'alloit qu'à huit, la famine ne se faisoit point sentir.

Quoiqu'il en soit, pourquoi les terres de la Haute-Egypte ne se sont-elles point exhaussées de même, quoiqu'inondées depuis trois-mille-neuf-cents-soixante-dix ans ? Comment croire qu'il n'y aura pas eu d'augmentation sensible sur cette Haute-Egypte, de treize-cents-soixante-dix-sept lieues de superficie, couverte pendant trois mois, chaque année, par ce même Fleuve, dont les eaux, un peu plus loin, ont déposé un monceau de sable, de deux-mille-huit-cents-quatre-vingt-dix-huit lieues de superficie, élevé de plus de trente pieds au-dessus du niveau de la mer ? Comment enfin concevrai-je la formation du Delta, puisque le lit ordinaire du Nil n'a jamais conservé un pouce de limon, sans quoi il faudroit ajouter ce pouce de plus à toute l'étendue de la Basse-Egypte ? Le merveilleux Lac de Moéris ne me donneroit-il pas la solution de ce problême ? Il avoit cent-quatre-vingt lieues de circonférence; ce qui fait deux-mille-vingt-cinq lieues de superficie, de manière qu'il ne restoit pas quatre lieues & demie de pays à l'entour : & on donna à ce Lac trois-cents pieds de profondeur. Dans quel endroit a-t-on déposé le ré-

Connoiſſances profondes des Egyptiens, que l'on regarde comme les premiers & les plus grands Philoſophes de l'Antiquité, on doit faire attention que cet honneur n'eſt dû qu'aux Mages, ou Prêtres, & non au Peuple, qui vivoit dans l'ignorance.

ſultat d'une pareille fouille ? Les Hiſtoriens n'en diſant rien, qu'il me ſoit permis de conjecturer. Ainſi je ſuppoſe qu'en creuſant ce Lac, on n'aura deſcendu que tout au plus de cent pieds dans les entrailles de la terre, & qu'en jettant à meſure ce qu'on retiroit ſur les quatre lieues & demie à-peu-près de terreins qui reſtoient à l'entour, on aura exhauſſé ce terrein de deux-cents pieds, au lieu de quatorze coudées, comme on le prétend. Mais, pourroit me dire un Obſervateur, les ſables des Déſerts, dont le vent forme ſi ſouvent des nuages, des tourbillons, des montagnes; ces ſables qui ont comblé divers canaux du Delta & de ſes environs, qui ont fait diſparoître ce beau Lac de Moéris, celui de Muréotis, englouti des temples immenſes, des palais, des avenues entières de colonnes de ſphinx, &c. &c. ces ſables, dis-je, n'auroient-ils pas contribué beaucoup à l'élévation des terres de la Baſſe-Egypte ouverte à ces ouragans, depuis le mont Colzourn juſqu'au-deſſous de Roſette, tandis que la Haute-Egypte eſt défendue, à droite & à gauche, par une chaîne de montagnes, qui ſemble diſpoſée exprès pour la garantir ? A ces obſervations, je répondrois que mon ſyſtême n'eſt pas plus merveilleux que le Lac de Moéris.

CHAPITRE III.

PHILOSOPHIE ET HIÉROGLYPHES DES MAGES.

CE n'est point ici le lieu de chercher l'origine des Egyptiens, encore moins celle de leurs Rois, de leurs Dieux, de leurs Prêtres & de leur Religion (1). Je ne

(1) Hérodote nous dit que, selon les Prêtres qui lui parloient, depuis le premier Roi jusqu'à leur tems, il y avoit eu trois-cents-quarante-une générations d'hommes, & autant de Rois & de Pontifes; ce qu'il évalue à dix-mille ans. Les Dieux de la Phénicie étoient ceux de l'Egypte: tous les Savans sont partagés sur le point de savoir, si les Egyptiens ont copié les Phéniciens, ou ces derniers les Egyptiens. Jusqu'à présent on n'a pu faire que des suppositions; jugez si, à l'avenir, on pourra davantage. M. Huet dit que tous les Dieux du Paganisme sont Moyse & toutes les Déesses Séphara & Neurie, la Femme & la Sœur de Moyse. [*Démonstration Evangélique*, Chapitre X. p. 140.] Mais Bochard assure que Noé & Saturne, Sem, Pluton, Cham, Jupiter, Ammon & Japhet-Neptune. François Bianchini, qui établit à Vérone l'Académie des Alétophili, c'est-à-dire des Amateurs de la Vérité, dit, dans son *Histoire Universelle*, que Jupiter est Sésostris, Junon la Syrie, Neptune l'Asie Mineure, Apollon Babylonne, Mars l'Arménie, Mercure la Phénicie, Minerve l'Egypte, &c. Le P. Tournemine dit que Minerve est prise de l'idée de la Sainte-Trinité, *Trévoux*, Novembre 1702, p. 92.




m'arrêterai pas non plus à démontrer combien il faut de tems à une première Colonie (1), non pas pour acquérir quelques foibles connoissances, mais pour porter les Sciences & les Arts plus loin qu'aucun peuple de la Terre : je dirai seulement que si, sans avoir égard à la Chronologie (2), on s'en rapporte à ce que disent tous les Auteurs, tant anciens que modernes, on sera bientôt pénétré de la plus parfaite estime pour les Prêtres Egyptiens : on se convaincra sans peine que leur Religion étoit aussi respectable qu'elle étoit approfondie ; que toutes les erreurs & les superstitions dont on les accuse ne sont que cette même Religion commentée, symbolisée & mal interprêtée (3) par la suite des siècles ; & qu'ils ont conservé leur sagesse, tant que la loi du plus fort, l'orgueil & l'intérêt n'ont pas été la base de toutes les conditions humaines. Les Mages étoient les seuls qui connoissoient l'Histoire, les Loix & la Morale : eux seuls possédoient les Livres (4)

---

(1) Voyez le *Dictionnaire de Dom Calmet*, Partie I. p. 228, où il dit que la dispersion des Nations, après la Tour de Babel, ne se fit que petit à petit & par Colonies.

(2) Voyez mon Discours Préliminaire.

(3) Lisez tous les Mythologistes.

(4) Plutarque remarque que les Livres étoient rempli d'Hiéroglyphes d'Isis & d'Osiris, p. 354.

sacrés & profanes; eux seuls enfin cultivoient les Mathématiques, la Géométrie, la Physique, l'Astronomie & toutes les autres Sciences qui nous les ont fait admirer. Les Prêtres étoient seuls chargés de l'éducation des Rois, des Grands, & de ceux qui devoient occuper quelques places importantes dans l'Etat : aussi tant qu'ils ont été vertueux, ils étoient l'instrument du bonheur des peuples; mais, à mesure qu'ils se sont corrompus, ils ont fait servir leurs connoissances, la Religion même & les Symboles de la Divinité, à leur amour-propre, à leur cupidité, & aux différens buts qu'ils se proposoient. Mais revenons à leurs vertus dans les premiers tems. Les Prêtres, livrés entièrement à la méditation, à l'étude de la Nature & à la contemplation des Astres, étoient bien dignes d'être les Interprêtes de la Divinité : leurs mœurs, aussi pures que leur morale, pénétroient d'admiration & de respect, & leur faisoient, à juste titre, mériter le nom de *Sages*. Ils enseignoient qu'il y avoit un Dieu unique (1), qui avoit conçu le monde par son intelligence, avant que de le former par sa volonté. Ils étoient si persuadés de cet Être

---

(1) Lactance, Livre I., & Cudworth, *Systême Intellectuel.*

suprême (1), & poussoient le respect & l'adoration si loin envers lui, qu'ils n'ont jamais osé décider ni quelle étoit sa forme (2), ni quelle étoit sa puissance. C'est pour cet effet que dans d'autres Terres, ils élevèrent un Temple au Dieu inconnu, qu'ils dédièrent à la Sagesse (3); & craignant qu'on ne les accusât de sophisme ou d'ignorance, ils y mirent cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, & jamais mortel ne percera le voile qui me couvre* (4).

---

(1) Les Egyptiens assuroient que rien de ce qui est mortel, ne peut être Dieu. *Plutarque*, d'Isis & Osiris.

(2) Les Prêtres Egyptiens ne se bornoient point à défendre à leurs Disciples de ne faire aucune image de la Divinité; mais ils regardoient comme une impiété & un sacrilége de vouloir représenter l'Etre suprême, impénétrable & inconnu, par des figures arbitraires & périssables. On voit, par les Commandemens de Dieu, que Moyse, élevé chez les Mages, défendoit aux Israélites de faire aucune statue, & d'adorer des images : il savoit que les Hiérogliphes & les Idoles n'avoient été inventés & imaginés par les Prêtres, que pour instruire le peuple & contenter ses yeux, & quels abus toutes les figures avoient fait naître par la suite. Mahomet même défend expressément aux Arabes de faire aucune représentation d'hommes, d'animaux, &c. *Vie de Pythagore*, *Plutarque*, *d'Isis & d'Osiris*, *Dacier*, *M. Savary*.

(3) Représentée par Minerve.

(4) *Plutarque*, p. 354.

Le méchanisme de l'Univers, la nature intime de la matière, qu'aucun mortel ne peut concevoir, paroissoient à ces Philosophes des secrets du Très-Haut, d'autant plus respectables, qu'ils étoient au-dessus de leur entendement & de leurs connoissances. Pleins de vénération pour le Créateur, ils admiroient ses ouvrages, & les regardoient comme des témoignages de sa puissance & d'une intelligence infinie. Les productions de la terre, les secours qu'ils recevoient des astres, étoient pour eux des motifs de reconnoissance. Tous les effets de la Nature, tous les événemens qui pouvoient instruire, étoient marqués par des caractères relatifs & (1) particuliers qu'ils plaçoient dans les Temples, ou sur des monumens publics. Le Soleil, la Lune, les Etoiles,

---

(1) Avant non-seulement l'invention des lettres, mais encore la convention de s'entendre par leur différentes fonctions ; enfin avant l'écriture, il est certain que les caractères relatifs aux objets, ou la représentation des objets mêmes, étoient d'un grand secours à tous les hommes : cette manière de s'instruire a dû rester en usage pendant des siècles, malgré la connoissance de l'écriture ; mais ces caractères hiéroglyfiques, quelqu'intelligibles qu'ils aient été vus, par un peuple ignorant, ont dû être bientôt regardés comme des figures mystérieuses ou sacrées, dont les Prêtres seuls connoissoient la signification ou la puissance.

les Elémens, étoient nommés figures suivant leurs différentes propriétés. Ainsi le feu élémentaire, répandu dans tous les corps, étoit nommé *Phta* ou *Kneph*, mot plein d'énergie, qui signifie celui qui anime, qui vivifie, la source de toutes lumières. C'est de cette idée que les Grecs ont pris leur Vulcain, qu'ils disoient être le Dieu du Feu, la source de toutes perfections ; & cette erreur a fait croire à plus d'un Auteur (1), que le Kneph des Egyptiens avoit été regardé de tout tems comme un être intelligent, & même comme le Bon-Principe. Le Soleil étoit, selon les anciens Mages, une forte partie de ce feu élémentaire, réunie en un globe : aussi les Grecs le regardoient-ils comme fils du premier, tandis que les autres se contentoient de l'appeler *la grande, la suprême Lumière.* Les propriétés de cet astre faisoient multiplier ses noms & ses représentations à l'infini. Ce que nous nommons *Bonheur*, n'avoit rien de ridicule & de chimérique pour les anciens Prêtres d'Egypte ; ils le croyoient une suite de l'ordre que le Moteur Eternel avoit établi dans l'Univers, & que tout être plus parfait qu'eux ressentoit sans cesse. Ce raisonnement profond leur faisoit

(1) A Cudward, l'Abbé Banier, Court de Gébelin, & beaucoup d'autres.

regarder

regarder comme autant de bienfaits du Créateur, tout ce qui contribuoit à leur félicité ; &, pour mieux faire connoître leurs sentimens à cet égard, ils plaçoient toujours, à côté ou après les représentations du Soleil, les caractères qui désignoient la cause des événemens heureux : & il y a tout à présumer que c'est cela qu'on a nommé *Bon Principe* ou *Agato-Démon* (1). Enfin ils figuroient le Tems (2), la Nature (3)

---

(1) Ce qui prouve que l'Agatho-Démon, ou Bon Principe, n'est pas le même que le Phta ou Kneph, c'est que, dans toutes les Tables des Divinités Egyptiennes ou Grecques, on trouve des noms placés ainsi : 1. Kneph ou Vulcain, 2. le Soleil, fils du premier, 3. Agatho-Démon ou Bon Principe.

(2) Les Egyptiens & les Phéniciens représentoient le Tems par un Dragon, ou Serpent tourné en cercle & mordant sa queue, ou par un Vieillard, dont les Grecs ont formé leur Saturne.

(3) Osiris étoit une Statue, qui, avec des rayons à l'entour de la tête ou un sceptre à la main, représentoit le Soleil. Quelques Auteurs lui mettent sur la tête une mitre ou un bonnet pointu ; d'autres, au lieu d'un bonnet, lui mettent un globe ou une trompe d'Eléphant, ou de grands feuillages : enfin il y en a qui, au lieu d'une tête d'Homme, lui en donnent une d'Epervier ; puis lui mettent un T à la main, attaché avec un anneau. Il en est de même d'Isis, autre Statue, figurée comme une Femme féconde, couverte d'un voile jusques vers le bas du visage, portant un boisseau sur sa tête, & sous le bras gauche

& la Raison (1), de manière à instruire; ou au moins à faire entendre le rapport qu'il y avoit entr'eux & les services qu'on en retiroit. Au-dessous du Tems, à côté de la Nature & de la Raison, étoit représentée la Cause du Mal (2). Ils la plaçoient ainsi

---

une urne penchée : c'étoit le symbole de la Terre. Les Mages les appelloient *le Roi & la Reine de la Nature* : on les disoit vulgairement frère & sœur, mari & femme, pour faire entendre qu'ils étoient tous deux l'ouvrage du Très-Haut, & que l'un contribuoit à la fertilité de l'autre.

(1) On la représentoit par un Enfant, nommé *Horus*, qu'Isis, soutenue par Osiris, tenoit devant elle : cela montroit que la raison humaine est foible, & qu'elle a besoin de soutien.

(2) L'emblême des misères humaines varioit autant que les causes en étoient différentes : mais ordinairement on figuroit le Mal par un Monstre, appelé *Typhon*. Ce mot, qui signifie *opposé au bien*, un *ouragant*, un *incendie*, une *famine*, & mille autres fléaux, lui faisoit donner des formes & des atttibuts bizarres. La Fable dit que sa tête s'élevoit jusqu'aux Etoiles; d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident : il jettoit des flammes par la bouche & par les narines. Le P. Kirker, Tome I. p. 221, rapporte une de ces figures. Typhon n'est Homme que depuis la tête jusqu'au nombril : ses cuisses & ses jambes sont deux Dragons horribles; ses doigts sont des Vipères, & je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici que M. Fourmon, Section III, p. 131, assure que, par Typhon, on doit entendre Jacob; & M. Huet, p. 4, dit que c'est Moyse. *Voyez* encore Bochard, Vossius & Thomassin.

pour prouver que les malheurs attachés à l'Humanité, sont l'effet d'une certaine liberté laissée à la matière par le souverain Etre. Là finissoient les caractères du premier ordre : ensuite venoient ceux du second. Ces derniers représentoient les Inventeurs des Sciences & des Arts (1), ainsi que les Rois qui avoient gouverné avec sagesse ou tyrannie ; les Ministres qui avoient contribué au bien ou au mal public ; & les Guerriers qui avoient défendu ou trahi la Patrie (2). Le Bœuf, si utile au labourage & aux travaux de la campagne, représentoit souvent l'Agriculture : cet Art, qui a toujours été le plus nécessaire aux hommes, étoit estimé en Egypte ; aussi n'épargnoit-on rien pour le faciliter (3) : & comme le Cultivateur n'étoit pas plus éclairé que le reste du peuple, les Prêtres élevoient des colonnes publiques dans les temples de la

(1) Tholon ou Mercure, à qui on attribua les premières connoissances d'Astronomie, & l'invention des caractères symboliques : Esculape, pour avoir étudié & enseigné la Médecine ; & mille autres semblables.

(2) *Voyez* tous les Auteurs anciens, & sur-tout Plutarque, d'*Isis* & d'*Osiris*, pag. 354 ; & Diodore de Sicile.

(3) On faisoit creuser des lacs & des canaux à grand frais, pour conduire les eaux dans toute la campagne.

Terre, de la Nature (1), & en d'autres lieux, sur lesquelles ils avoient soin de marquer le cours du Soleil, les diverses apparences de la Lune, la révolution des Saisons; enfin les Mois (2), figurés par les différentes productions de la Terre, par les animaux qui naissoient dans tel ou tel autre tems, & par ceux dont la signification pouvoit être aisément reconnue. Il n'y avoit pas même jusqu'aux Vents (3), qui ne fussent indiqués. C'étoit là que le Cultivateur venoit s'instruire de ce qu'il devoit faire, & du bien qu'il avoit à prétendre;

(1) Représentée par Isis & Osiris : Iris est la Cérès des Grecs.

(2) On croit avec raison que ce sont les Egyptiens qui ont donné les noms que nous connoissons aux douze Signes du Zodiaque. Ils figurèrent le commencement de la pêche par les Poissons; le Bélier annonçoit la naissance de l'Agneau dont il est le père; l'Ecrevisse, qui marche à reculons, montroit que le Soleil rétrogradoit; le Lion prouvoit la forte chaleur de l'Eté; les Balances désignoient l'égalité des jours & des nuits, ainsi des autres. *Voyez* Macrob, Saturnald, l'Abbé Pluche, l'Abbé Bannier, M. Court de Gébelin, &c. &c.

(3) Le Vent Etésien étoit figuré par l'Epervier; le Vent du Midi par la Hupe, & les autres par différens oiseaux tournés de tel ou tel côté. [Plutarque.] On voit aisément que cette espèce de Cocq, qu'on met ordinairement sur les clochers, est un reste de cette vérité historique.

suivant les signes qu'il voyoit dominer. Les Rois faisoient souvent construire des édifices à-peu-près semblables à ces colonnes sacrées (1). C'est pourquoi, en parcourant les environs de Thèbes & de Memphis, on rencontroit, à chaque pas, des obélisques, des colonnes, des pyramides, dont les dehors étoient toujours consacrés à l'utilité publique : les uns, remplis de caractères symboliques, marquoient quelque point essentiel d'Astronomie, ou les inondations régulières du Nil (2), & ses différentes crues (3); les animaux malfaisans & ceux

(1) On appeloit *Travaux sacrés*, tous les ouvrages des Prêtres.

(2) L'Etoile de la Canicule, qui paroissoit lors du débordement du Nil, étoit représentée par le Chien, symbole de la Constance ; &, pour démontrer le tems de l'inondation qui arrivoit sous les signes du Lion & de la Vierge, les Prêtres formèrent des Sphinx d'une grandeur énorme, qui étoient moitié Lion & moitié Femme : il y avoit même de ces monstres formés de ces trois natures, de Femme, de Lion & de Chien. *M. Court de Gébelin*, p. 180.

(3) Des colonnes de marbre, graduées dans toute leur hauteur, dont la base étoit de niveau au lit du Nil, servoient à mesurer la crue journalière de ce Fleuve. Autrefois on voyoit deux de ces colonnes auprès de Memphis : aujourd'hui il n'y en a plus qu'une à la pointe d'une Isle, située entre l'ancien Caire & Gize.

qui les détruisoient (1); les plantes les plus utiles (2) & les plus salutaires : les autres étoient de vrais Méridiens, & montroient, par leurs angles, les quatre Points cardinaux (3). L'intérieur de ces monumens servoit de sépulture aux bons Rois, & d'entrée, dit-on, à des souterreins ténébreux qui conduisoient aux Temples où les Prêtres offroient des sacrifices & pratiquoient leurs austérités.

Voilà une foible idée de la Religion des anciens Mages, & des moyens qu'ils employoient pour instruire le peuple : mais comme la Philosophie, ou plutôt la Raison humaine, est aussi fragile que l'être qui prétend la posséder, la vicissitude des tems changea tout. Des milliers de caractères hiéroglyphiques, se trouvant sans cesse dans les Temples, dans les Monumens publics & dans tout ce qui servoit aux assemblées & aux fêtes, occasionnoient le vulgaire à s'arrêter stupidement devant les emblêmes.

---

(1) Le Crocodile, Lichenmon, Lhippopotame & Ibis.

(2) Le Lin, le Lotus & les Légumes, qui sont excellens en Egypte.

(3) La plus grande des pyramides : il est incontestable que chaque grande pyramide avoit son Temple & des Prêtres. On voit encore, dans les environs, des ruines de plusieurs édifices considérables.

Comme il savoit confusément que ces figures d'hommes, de femmes, d'animaux avoient rapport au Soleil, à la Lune, à la Terre, aux Vents, aux Saisons, &c., il prit bientôt le symbole pour la chose même; &, par la suite, chaque représentation devint pour lui une idole, qui attira sa vénération & ses hommages, & qui lui inspira de la crainte. Alors Osiris, ou le Soleil, fut un Dieu qui avoit habité l'Egypte, & qui veilloit sur elle du haut du ciel qu'il gouvernoit, & où il étoit retourné. Isis, ou la Terre, qu'on a confondue avec la Lune, devint réellement la Femme d'Osiris, & par conséquent la Reine du Ciel. Tous les autres Signes leur servirent de cortége. Telle est, ajoutent l'Abbé Pluche & M. Court de Gébelin (1), l'origine du Roi, de la Reine & de l'Armée des cieux, que les Israélites adoroient (2), & dont ils avoient pris l'idée chez les Egyptiens. Les Historiens mêmes, qui, sans rien approfondir, vou-

(1) *Voyez* le *Spectacle de la Nature*, & le *Calendrier Universel.*

(2) L'Abbé Banier dit que le Livre d'Hénoc, dans lequel il est parlé des Anges, a beaucoup contribué à faire adopter l'idée des Esprits célestes : que c'est un Ouvrage supposé; mais qu'il est très-ancien : que les Apôtres l'ont cités, & même suivi. C'est dans ce Livre qu'il est fait mention de l'Archange Michel, de Raphaël, de Gabriel, d'Uriel, &c.

lurent expliquer les hyérogliphes, crurent voir, dans les emblêmes, autant de particularités & de monumens, qui attestoient ce qui étoit arrivé aux Fondateurs de la Colonie Egyptienne. Ainsi des symboles les plus simples sont nées les erreurs, l'idolâtrie & la superstition; & les statues morales & les figures qu'on traçoit, faute d'écriture, ont été converties, par ignorance, en autant de puissances célestes, terrestres & infernales. Ce qui doit étonner, c'est que les Prêtres, remplis des connoissances les plus profondes, loin de prévenir un culte aussi ridicule, ou d'en arrêter les progrès, en publiant partout la Vérité, ont cherché à aggraver l'erreur : mais leur motif étoit de conserver l'autorité qu'ils avoient sur l'esprit du peuple, & qui diminuoit à mesure que les Princes devenoient puissans. Il est certain que, dès que les Prêtres profanèrent le culte divin, en accréditant la vénération des figures matérielles, ils avoient perdu leur innocence & leur sagesse. Quoiqu'il en soit, j'ai toujours été porté à croire que ce fut sous le règne de quelques Rois inhumains & injustes, que les Mages, si renommés pour la Philosophie, osèrent avoir recours aux Oracles & aux Miracles : ils crurent sans doute qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'en imposer aux Tyrans, qu'en leur opposant une force surnaturelle, à laquelle ils ne pouvoient jamais se soustraire, & pen-

fèrent arrêter leur impunité en faisant parler les Dieux. On sait que les Oracles ont commencé par ceux de Thémis, de Jupiter & d'Apollon. La voix de ces prétendues Divinités ne tarda pas à ordonner des peines expiatoires pour les vices; ainsi personne n'en fut exempt, Rois, Princes, Ministres, Généraux (1), Artisans même. Le grand jour de l'expiation étoit le dernier ou le dixième de l'année : ce jour seul, le Grand-Prêtre pouvoit entrer dans le sanctuaire; & alors Dieu se manifestoit à lui d'une manière plus particulière. Avant que d'y entrer, il faisoit hautement une confession générale de ses fautes, de celles du peuple, & surtout de celles des Grands, & il les expioit par de riches offrandes & divers sacrifices. Cette manière pieuse & hardie de corriger les hommes, rendit les Prêtres les vrais Souverains du monde; mais enfanta, en même tems, l'idolâtrie & le fanatisme, & par conséquent toutes les horreurs que ces monstres traînent à leur suite. Les Princes

---

(1) Les Rois & tous les Grands, qui étoient les élèves des Prêtres, conservoient toujours, pour ces derniers, beaucoup de respect & d'estime, & leur accordoient de grands priviléges; ce qui, joint à la vénération que ce peuple avoit pour eux, leur donnoit une autorité trop étendue. *Diodore*, Livre I.

devinrent superstitieux, politiques (1) ou cruels, & les Prêtres orgueilleux, intéressés & trompeurs: c'est de cet instant, je crois, qu'on peut dater qu'ils commencèrent à employer toutes leurs connoissances, [& ils étoient presque les seuls qui en eussent alors], tous les moyens que les sciences & la renommée d'avoir des vertus, donnent pour l'emporter sur le pouvoir temporel: c'est de cet instant qu'ils cherchèrent à aggraver l'ignorance, & par conséquent l'erreur (2) dans l'imagination des hommes, à la remplir de ces histoires fabuleuses & ridicules, qui dégradent la Raison & offensent le Dieu suprême, Créateur & Conservateur de l'Univers: c'est de cet instant enfin que, conduits par le fanatisme & surtout la cupidité, ils osèrent s'enfermer dans les chênes des forêts pour rendre des

(1) *Voyez* ce que Cambise dit à Cyrus son fils, de ne pas se fier aux Prêtres & aux Augures, & de s'instruire lui-même dans la science de la Divination, des Auspices, &c. *Xénophon, Cyrop. Lib. I. p. 25 & 37.* Cela n'empêcha pas le Mage Smerdis, ou Oropastes, d'usurper le Royaume.

(2) Cela ne seroit sûrement pas arrivé, si les Livres, qui contenoient les vérités sacrées & une morale épurée, avoient été publiés: & si chaque Maison sacerdotale, au lieu d'être le réceptacle de l'orgueil & du mensonge, eût été une école gratuite, où tout particulier eût pu s'instruire & étendre sa raison.

oracles (1) barbares, & publier des apparitions de leurs fausses Divinités. C'est à la suite de ces tems qu'à Thèbes, qu'à Babylone, les deux plus grandes Villes de l'ancien Monde, ils commencèrent l'infamie d'introduire, chaque nuit, une des plus belles femmes (2) dans leurs Temples, pour faire

(1) *Voyez* Suidas, au mot *Dodône*, & Vandale, dans son *Histoire des Oracles*. Entre autres Histoires; on connoît celle de Gygès. Cet Officier de Candaule [Roi de Lydie] l'assassina, prit sa femme, & monta sur le Trône. Les Lydiens ayant eu recours à l'Oracle de Delphes, pour savoir comment il devoit punir ce criminel, les Prêtres, qui parloient pour le Dieu, ayant reçu de Gygès six coupes d'or, pesant trente talens, [somme 90 mille liv.] prononcèrent en faveur du coupable. *Voyez* aussi l'*Histoire des premiers Rois de Mycènes, d'Athènes, &c. &c.*

(2) Hérodote, qui avoit étudié chez les Prêtres, assure ce fait; on en trouve une preuve dans l'*Histoire de Mundus*. Ce jeune homme, élevé dans la volupté & les vices qui régnoient à la Cour de Tibere [Claudius], voulut séduire Pauline, Dame Romaine, & femme de Saturnin, Gouverneur de Syrie. Ne pouvant y réussir, il s'entendît avec les Prêtres d'Isis, qui firent savoir à Pauline que le Dieu Anubis désiroit la voir. La Dame, trop crédule, se rendît la nuit au Temple, & *Mundus* déguisé satisfit sa passion, puis il osa se vanter à la Victime même de sa brutalité. Pauline, déshonorée ainsi, découvrit toute la fourberie à son mari; celui-ci en instruisit Tibere, & l'Empereur fit pendre les prêtres, renverser le Temple & jetter la statue dans le Tibre. Le criminel *Mundus* ne fut qu'exilé.

accroire aux peuples, que les enfans qui naissoient de leur extrême concupiscence, étoient autant de Dieux & de demi-Dieux, que l'Univers devoit adorer. Voilà, remarque l'Abbé Banier, comme des Prêtres scélérats ont abusé de la crédulité des mortels.

Les Prêtres ne sont pas ce qu'un vain Peuple pense :
Notre crédulité fait toute leur science.

Voltaire, ŒDIPE.

Ainsi, au lieu de ces Mages philosophes, de ces Prêtres augustes & vertueux, si justement révérés par les Nations entières, ce furent des monstres qui semèrent la discorde parmi les hommes, aliénèrent leur raison, bouleversèrent les états, & attaquèrent la vie des Rois. Ce furent enfin des impies sacriléges, qui, d'un bout du monde à l'autre (1), profanoient les attributs de la Divinité, & bannirent presqu'entiérement l'idée pure & honorable que tout individu pensant a de l'éternelle Providence qui l'a tiré du néant.

(1) Lisez toutes les Histoires, anciennes & modernes ; consultez les Voyages faits par des hommes éclairés, dans tous les pays de chaque partie du monde ; & si les préjugés ne captivent pas votre raison, vous frémirez sans doute en apprenant les excès de démence & d'horreur, où, conduits par la superstition, le fanatisme & sur-tout la cupidité, se sont portés les prêtres que nous nommons *Druïdes*, *Brammes*, *Santons*, *&c. &c.*

CHAPITRE IV.

CHAPITRE IV.

ORIGINE DES MYSTÈRES ET DES FÊTES DE L'ANTIQUITÉ.

LORSQUE les Prêtres eurent convaincu l'aveugle Ignorance, qu'ils avoient une relation immédiate avec les Dieux, qu'ils étoient les Interprêtes de leurs volontés, ils gâgnèrent, par la flatterie, les Rois qu'ils ne purent tromper autrement (1), & mirent le comble à leur hardiesse sacrilége, en inventant les Mystères (2). Par ce mot,

(1) Les Prêtres, dans leur foiblesse, nous dit l'Abbé Banier, ont encensé les Rois jusqu'à les qualifier de *Fils des Dieux*, de *Demi-Dieux*, de *Dieux* même : ils donnoient sans doute ces noms aux bons Rois, par reconnoissance, & aux Tyrans par crainte.

(2) Les premiers Mystères furent, comme on le peut penser, tout ce que les Prêtres voulurent, soit la manifestation de leurs Dieux dans leurs sanctuaires, soit des figures intelligibles, créées par le Délire & l'Enthousiasme, auxquelles ils attribuoient beaucoup de puissance secrette. Par la suite on donna le nom de *Mystère* à ce qu'on enseignoit dans diverses sociétés, où l'on ne pouvoit être initié qu'après de fortes épreuves. La Table Isiaque étoit un Mystère : elle ren-

vide de sens, ils s'épargnèrent l'explication de leurs mensonges, forcèrent l'homme sensé à se taire, & le vulgaire à s'enthousiasmer pour ce qu'il ne pouvoit concevoir. Ainsi leur autorité n'eût plus de bornes, & l'on sait combien ils en ont abusé.... Je laisse à l'Histoire les tristes récits des maux que ces Ministres fanatiques & cruels

---

formoit un Triangle, qui signifioit trois symboles, celui du Monde, celui de l'Egypte & celui de Memphis. Plusieurs Auteurs ont osé regarder cette Table comme l'emblême de la Trinité. Les Colombes ont aussi beaucoup servi aux Mystères de l'Antiquité: les Prêtres les dressoient à faire des messages; &, lorsque ceux d'un Temple vouloient prévenir ceux d'un autre Temple de quelque fait qui pouvoit leur attirer la gloire de la Divination, ils attachoient un Billet après un Pigeon habitué à l'endroit convenu; l'oiseau en liberté traversoit les airs, & alloit en peu d'heures instruire les Prêtres d'un événement qui s'étoit passé quelquefois à plus de deux-cents lieues. On sait que le Messager qui venoit instruire Mahomet des volontés divines, n'étoit qu'un Pigeon, habitué à lui venir becqueter l'oreille dans son mal caduc. Les Califes de Bagdad entretenoient, par les Colombes, une correspondance avec ceux du Grand-Caire, éloigné de plus de trois-cents lieues. C'est par ce moyen que, lorsqu'Alexandre alla consulter l'Oracle d'Ammon, le Prêtre sut son arrivée, & vint au-devant de lui, en le nommant *Fils de Jupiter*, sachant parfaitement que c'étoit pour cela que ce Guerrier avoit fait le voyage.

ont fait au genre-humain (1). Je ne veux que rappeler ici ces conventions ſingulières, ces cérémonies myſtérieuſes, où les Légiſlateurs & les Philoſophes de l'Antiquité ont été s'inſtruire. C'étoit pour mieux rendre hommage aux Dieux, diſoient les Prêtres Egyptiens, qu'ils avoient inventés les fêtes, les pélerinages, les proceſſions (2), &c.

---

(1) Non-ſeulement les Prêtres, par leurs Oracles, ont oſé ordonner des ſacrifices de victimes humaines aux Dieux qu'ils avoient imaginés, mais encore, gagnés par les ennemis de l'Etat, en voulant faire dépendre la puiſſance temporelle de leur autorité criminelle & barbare; ils égorgeoient les enfans des Grands & des Rois. Voyez *Hérodote*, *Diodore*, *Quint-Curce*, *Plutarque*, *Juſtin*, &c.

(2) Les plus conſidérables de ces fêtes étoient 1.° celle des Lumières : elle ſe célébroit à Saïs, en l'honneur de Minerve; &, dans toute l'étendue de l'Egypte, ceux qui ne pouvoient pas s'y rendre, étoient obligés de tenir des lampes allumées à leurs fenêtres. 2.° Les pélerinages au Temple de Sérapis [à Canope] où les Prêtres écrivoient tous les miracles qu'ils opéroient, ſur un Regiſtre qui éblouiſſoit les yeux du peuple. 3.° La fête de Diane à Bubaſte, où l'on venoit de toutes parts pour s'abandonner à l'ivreſſe, à l'indécence & au libertinage le plus outré. A la ſuite de cela venoit le Bœuf Apis, qui rendoit ſes Oracles en mangeant ou ne mangeant pas ce que les Prêtres lui donnoient en public; puis les funérailles pompeuſes, & les honneurs ridicules qu'on rendoit à celui que les Mages avoient eu ſoin de marquer pour lui ſuccéder : preuves bien convaincantes & bien honteuſes des ſupercheries des Prêtres! Liſez *Ciceron*, *Diodore*, *Hérodote*, *Pline* & *Rollin*.

Mais, quelques prétextes qu'ils prirent pour cacher les motifs qui les faisoient agir, ils n'eurent pas plutôt obscurci la vérité, qu'ils devinrent soupçonneux. Les secrets du Sacerdoce tenoient à de trop fortes conséquences, pour qu'ils ne craignissent pas de s'associer des hommes capables de les trahir & de les déshonorer : ils sentoient combien il leur étoit nécessaire d'affecter au moins les mêmes vertus qui leur avoient acquis la confiance & le respect des peuples; alors l'amour-propre & l'hypocrisie remplaçant leur ancienne sagesse, ils tirèrent vanité des connoissances de la Nature & des Sciences qu'ils possédoient. Ils les entourèrent d'entraves, & convinrent de ne les partager entièrement (1), qu'avec ceux dont ils auroient éprouvé les sentimens, & qu'ils trouveroient capables d'applaudir à leurs Mystères & d'y être initiés. Voilà, dans toute la rigueur, l'analyse des initiations des Mages. Ces sociétés se divisoient en trois classes : 1.° celle des Prêtres, qui seuls pouvoient avoir commerce avec les Dieux, & faire usage des prestiges pour en imposer aux peuples : 2.° celle des Grands, initiés,

(1) J'ai osé prendre sur moi de dire que les Prètres partageoient quelquefois entièrement leurs lumières & leurs secrets. Hérodote, Pythagore, Platon & d'autres qui ont resté longtems chez eux, semblent assurer le contraire.

choisis, ainsi que les premiers, dans les compatriotes, & pour lesquels il n'y avoit rien de caché : 3.° celle des Petits initiés, qui étoient des étrangers (1), auxquels on ne confioit que ce que les souverains Pontifes jugeoient à propos. Ces derniers connoissoient trop bien le cœur humain, pour négliger les moyens d'inspirer l'enthousiasme & la crainte à ceux qu'ils vouloient (2) admettre parmi eux. Les épreuves presqu'insurmontables qu'ils faisoient subir, la rigidité des devoirs qu'ils imposoient, l'état & la pompe qu'ils mettoient dans leurs cérémonies, tout cela sans doute ne contribua pas peu à inspirer de la vénération pour les Mystères. Observons encore que l'honneur de socier avec les

(1) Pour entendre & satisfaire les Etrangers qui venoient recevoir l'initiation, les Prêtres, déguisés en Marchands, voyageoient dans tous les pays connus, pour en apprendre les Langues & en connoître les Mœurs.

(2) Tous les Auteurs conviennent que les Prêtres pouvoient admettre ou refuser ceux qui prétendoient à l'initiation, même ceux qui se présentoient pour s'instruire, sans qu'aucunes Loix pussent les forcer d'agir autrement. Quant aux Egyptiens qu'ils vouloient initier, ils avoient soin non-seulement de leur former le cœur & l'esprit, mais ils leur enseignoient encore tout ce qui regarde les exercices du corps, soit courir, nager, luter, &c.

premiers Savans du monde, étoit trop flatteur, pour que ceux qui en jouissoient n'en exaltassent pas le prix. Pour prétendre au Sacerdoce, ce n'étoit pas assez d'avoir des mœurs & de l'intelligence; il falloit encore être d'une conformation parfaite; c'est-à-dire, que les borgnes, les boiteux, &c. en étoient exclus. Les Mystères se dirigeoient par cinq Ministres, dont le chef, qui recevoit les initiés, se nommoit *Roi*, *Hiérophante* ou *Orateur sacré*. Il représentoit le Créateur, & le symbole qu'il en portoit étoit une plaque d'or, pendue en sautoir, sur laquelle étoit écrit *Vérité*, [Plutarque] *Sagesse* & *Science*, & l'on ne pouvoit prononcer son nom, sans être puni (1). Il étoit remarquable par sa robe pourpre, richement brodée, par sa chevelure blanche, & son diadême tout éclatant de pierreries, au bas duquel on voyoit des Hiéroglyphes, qui exprimoient la puissance de la Divinité. Il devoit être d'une vie chaste & pure; mais, crainte qu'il ne se laissât emporter aux passions, on lui donnoit des herbes froides, pour qu'il devint plus continent (2). Le deuxième se nommoit

(1) Jugez de la modestie des Prêtres!

(2) C'est ce que rapportent Eusèbe [*Préparation Evangélique*] & M. Court de Gébelin, [*Monde Primitif*]. Cette continence sévère ne s'est pratiquée qu'en Egypte & à Athènes. Chez les autres peuples, l'Hiérophante changeoit tous les quatre ans, & pouvoit se marier, ainsi que les Prêtres.

Dadonque, ou *Flambeau par excellence*; il représentoit le Soleil, doit il portoit l'image sur la poitrine : il avoit, ainsi que l'Hiérophante, une robe pourpre, une chevelure blanche & une couronne. Ces deux Ministres étoient inamovibles, & le Dadonque pouvoit se marier. Le troisième, appelé *Ministre de l'Autel*, représentoit la Lune. Le quatrième, nommé *Céryce* ou *Hérauld*, étoit armé d'un caducée, symbole de Mercure ou de l'Eloquence : il écartoit les profanes, & prononçoit les formules, & l'Hydranos ou Baptiseur. Outre ces Ministres, il y en avoit dix autres qui servoient aux sacrifices & aux opérations illusoires des Initiations. Indépendamment des habits pontificaux, dont ces Officiers étoient décorés, ils devoient encore porter une robe blanche de fin lin, conforme à celle de tous les Prêtres, & une ceinture de différentes couleurs qui les distinguoient des classes inférieures (1). Quoique l'on ne révélât

(1) Ce que l'on vient de lire est tiré des *Mystères d'Isis d'Apulée, Ane d'or*, Tome premier, traduction de Montijard, d'Eusébe, *Préparation Evangélique*, Tome III, de Clément d'Alexandrie, de M. Court de Gébelin ; & voici mot pour mot un passage de l'Exode 48 & de la cinquante-quatrième Figure de la *Bible* de M. de Sacy : « La deuxième année que Moyse fut dans le » Désert, tous les Prêtres avoient une robe de » lin blanc sans plis ; sur cette robe, ils avoient

point aux Etrangers tous les secrets qu'on faisoit connoître aux Egyptiens, les Mystères se divisoient cependant en grands & en petits pour les uns & pour les autres : les grands ne se célébroient que tous les cinq ans, & les petits tous les ans. Ainsi l'on voit qu'il s'écouloit au moins une année entre ces deux Initiations. Démétrius Polyvecrtes fut le seul reçu aux grands & aux petits Mystères la même année, c'est-à-dire

» une ceinture de différentes couleurs : elle fai-
» soit deux tours, & pendoit ensuite jusqu'aux
» pieds; mais ils la rejettoient sur l'épaule, lors-
» qu'ils étoient occupés à leur ministère. Le
» Grand-Prêtre avoit, par-dessus cette robe de
» fin lin, une autre robe de couleur hiacinte,
» qui étoit fort ample, & qui pendoit presque
» jusqu'aux pieds, au bas de laquelle étoient
» attachées des grenades & des petites sonnettes
» d'or entremêlées, jusqu'au nombre de soixante-
» douze. Dessus cette robe le Grand-Prêtre se
» revêtoit de l'éphod, qui étoit d'une étoffe
» riche en broderie : il venoit à demi-corps; il
» étoit fermé par les côtés, & il ne s'ouvroit
» que par le haut; il se refermoit ensuite avec
» deux agraffes, où étoient deux pierres d'une
» admirable beauté, sur lesquelles étoient gravés
» les noms des douze Tributs, six sur une pierre
» & six sur l'autre. Il y avoit au devant de cet
» éphod, une place vide d'un pied quarré, que
» l'on remplissoit d'une pièce de broderie, nom-
» mée *le pectoral*, enrichie de douze pierres
» précieuses, sur chacune desquelles étoit écrit

sans intervalle ; mais alors les Mystères avoient déjà perdu cette pureté tant vantée ; & l'on voit, par les Commentaires d'Hermogênes, qu'Ansthogiton fit une Loi à Athènes, par laquelle ceux qui voudroient se faire initier, seroient obligés de donner une somme d'argent pour leur initiation. En Egypte, ces institutions étoient en l'honneur d'Isis & d'Osiris : en Grèce, en celui de Cérès, nommée

---

» un des noms des douze Tributs. Ces deux mots » y étoient écrits sur une petite lame d'or : » *Doctrine* & *Vérité*. Ce pectoral étoit attaché » avec quatre chaînes d'or : deux le tenoient par » en haut, & les deux autres s'attachoient vers » la ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit » sur sa tiare une lame d'or, qui couvroit son » front, où étoient écrits ces mots : *La sainteté* » *est au Seigneur.* » L'or signifioit la Sagesse ; les sonnettes marquoient aux Prêtres que toute leur vie doit parler à la Vertu ; le pectoral annonçoit de quoi le cœur du Prêtre doit être rempli. Il ne faut pas être étonné si non-seulement les habillemens des Prêtres Egyptiens, mais encore une grande partie de leurs cérémonies, se retrouvent dans ceux des Israélites ; Moyse, élevé chez les Mages, initié à tous leurs Mystères, instruit dans toutes leurs Sciences, ainsi que nous le fait remarquer l'Ecriture [article 722] a cru devoir conserver d'eux ce qui sans doute ne pouvoit déplaire au Dieu suprême, & auquel les yeux d'un peuple esclave & ignorant étoient accoutumés,

Eleusis (1) ou *Bonne Déesse*, qui étoit l'Isis des Egyptiens, que les Grecs avoient arrangée à leur fantaisie. Comme ces Mystères avoient la même origine, ils étoient les mêmes pour le fonds, c'est-à-dire pour ce qu'on y enseignoit : ils ne différencioient que dans quelques cérémonies. La célébration des grands Mystères étoit l'initiation de ceux qui avoient été reçus aux petits, après avoir subi les épreuves nécessaires (2). Pendant cette initiation, on avoit une couronne de myrthe sur la tête; &, lorsqu'on entroit dans le Temple, on prenoit de l'eau sacrée qui étoit à l'entrée. Les grands Mystères, soit en Egypte ou à Athènes, se célébroient après la pleine Lune du septième mois. Ils duroient neuf jours : le premier

(1) Il fut un tems où les Eleusies étoient dirigées par des femmes qui officioient pontificalement. Ces Prêtresses étoient obligées, pendant le tems de ces fêtes, à un secret inviolable, à un silence rigoureux, & à une abstinence complette de la jouissance conjugale : ainsi, n'en déplaise à M. l'Abbé Robin, on voit dans Plutarque, dans Fourmon le jeune, dans Hérodote même, qu'il cite comme disant le contraire, que les femmes non-seulement assistoient aux sacrifices, aux Processions & aux Mystères, mais encore sacrifioient elles-mêmes; & que le culte de Minerve, de Pallas & de Cérès, étoit exercé & rendu par des femmes : Apollon avoit une Prêtresse pour Ministre.

(2) Voyez le Chapitre.

se nommoit *Agyrme*, c'est-à-dire, Convocation ; il étoit employé aux purifications, aux ablutions & à la réception des Initiés. Le deuxième s'appeloit *Alade-Mystaï* ou *Initié à la Mer*, attendu que ce jour-là l'Initié devoit s'y rendre : ce fut pour une cérémonie à-peu-près semblable que Salomon fit construire la Mer d'airain. Le troisième étoit celui des Sacrifices. Le quatrième étoit destiné à la Procession des Emblêmes mystérieux : en Egypte, c'étoient la Table Isiaque, la représentation d'une Divinité qui n'offroit aucune figure déterminée, un très-grand Flambeau, symbole de la Sagesse & des Sciences, &c. : à Athènes, c'étoit une Corbeille sacrée, qui représentoit celle où Proserpine mettoit les fleurs qu'elle cueilloit, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton. Cette Corbeille étoit sur un char tiré par des bœufs, & dont les roues étoient massives en manière de cylindre. Le char étoit suivi de femmes qui crioient par intervales ; *Kaires démêter*, c'est-à-dire, Statue de Cérès. Elles portoient des corbeilles mystérieuses, fermées avec des rubans couleur de pourpre, & qui contenoient du sésanne ou bled d'Inde, des pyramides, de la laine travaillée, un gâteau, un serpent (1), du sel, une grenade,

(1) Les corbeilles que portoient les filles

du lière & des pavots : tout cela étoit l'emblême de la Vie, & de l'Agriculture qui en eſt le ſoutien. Tandis que le char paſſoit, on ne pouvoit le regarder d'en-haut ni des fenêtres. Le cinquième jour, on faiſoit des proceſſions de nuit & aux flambeaux. En Egypte, c'étoit pour imiter les courſes d'Iſis, lorſqu'elle cherchoit Oſiris ſon mari, qui avoit appris aux hommes les Arts & l'Agriculture, & qui avoit été tué par ſon frère Tiphon. A Athènes, c'étoit pour imiter Cérès cherchant ſa fille. Les Hommes & les femmes y aſſiſtoient ; &, comme les flambeaux étoient conſacrés, ſoit à Iſis ou à Cérès, c'étoit à qui en porteroit de plus beaux & de plus grands. Le ſixiéme s'appeloit *Jakkhus*, nom d'un jeune homme, dont on portoit la ſtatue en proceſſion, ce jour-là, d'Athènes au Temple d'Eleuſis : ce jeune homme étoit, dit-on, fils de Cérés. On s'armoit d'un flambeau, parcé qu'il avoit ſuivi ſa mere dans ſes courſes ; on lui mettoit, de même qu'aux Initiés, une couronne de myrthe, emblême

---

vierges [les Prêtres n'en vouloient point d'autres] du Temple de Minerve, renfermoient à-peu-près les mêmes emblêmes. Le P. Tournemine, *Journal de Trévoux, année* 1702, prétend que cela ſignifioit le ſerpent qui trompa Eve, & le Meſſie promis à nos premiers pères.

de

de la Douleur : on l'accompagnoit en chantant & en dansant au son des instrumens d'airain, en offrant des sacrifices, & en remplissant diverses cérémonies sur la route (1). On sait que la Déesse Isis des Egyptiens avoit aussi un fils nommé *Horus*. Le septième & le huitième jour s'appeloient *les Epidamies*, en mémoire d'Esculape (2), qui étoit venu d'Epidaure à Athènes pour se faire initier : mais, étant arrivé à la fin des Mystères, on les avoit recommencés en sa faveur. Le neuvième & dernier jour s'appeloit *Plémokhoé*, du nom d'un grand vase de terre, plus large en haut qu'en bas, & assez profond. On prenoit deux de ces vases; on les remplissoit d'eau : on les plaçoit dans le Temple; l'un à l'Orient, l'autre au Couchant :

(1) Diodore de Sicile, Plutarque, Hésychius, Meursius, Amyot, Court de Gébelin.

(2) Tous les Auteurs qui nous parlent des Mystères auroient bien dû nous dire quel est cet Esculape, attendu que, dans tout ce qu'ils nous content de l'histoire ancienne, on voit qu'Esculape étoit fils de Ménès, premier Roi des Egyptiens, qu'il composa six Volumes sur la Médecine, & que Mercure, ou Thau son frère, avoit écrit trente-six Volumes qui renfermoient les principes des Sciences, des Arts, & de toutes les connoissances profondes que les Prêtres possédoient. On voit évidemment, par ce passage, que ni les Mystères, ni Athènes n'existoient au tems d'Esculape. *Voyez* Clément d'Alexandrie, & tous les Auteurs d'après lesquels il a écrit.

puis on alloit successivement de l'un à l'autre, en récitant des prières ; &, lorsqu'elles étoient finies, on renversoit cette eau dans une espèce de gouffre, en prononçant ce vœu : *Puissions-nous renverser, sous de meilleures auspices, l'eau de ces vases dans le gouffre terrestre.* Pendant tout le tems des Mystères, il n'étoit pas permis d'arrêter, ni de décréter personne ; & il étoit défendu de paroître à ces fêtes dans des chars. C'étoit dans des Temples magnifiques, & en présence du peuple, que se faisoit la célébration des Mystères. On sait combien en Egypte celui d'Isis & d'Osiris, connu par la suite sous le nom de *Sérapis*, étoit admirable. Des avenues à perte de vue, bordées par des Sphinx énormes (1) de marbre précieux, des colonades, des portiques immenses, conduisoient à ce superbe édifice. A Eleusis, le Temple de Cérès, où se donnoit l'initiation, étoit d'une grandeur étonnante : le dôme seul pouvoit contenir un nombre prodigieux de personnes. L'architecture de ce Temple étoit dorique, & son portique, que Philon fit construire, étoit aussi commode qu'agréable. Mais, lorsqu'il falloit admettre un Initié, & lui révéler les secrets,

(1) Pline & Diodore nous assurent que celui qui étoit auprès de la grande Pyramide, avoit plus de soixante pieds de haut.



c'étoit dans le ſanctuaire tout étincelant de lumieres. Les Myſteres s'ouvroient au ſon d'une infinité d'inſtrumens, dont l'harmonie charmoit les ſens. Le Grand-Prêtre, aſſis ſur un trône & ſous un dais éclatant, diſoit : « Je vais déclarer un ſecret aux Initiés ;
» qu'on ferme l'entrée aux profanes ». Enſuite il ſe levoit, étendoit ſes bras, & faiſoit cette priere : « Déeſſe Iſis, les Dieux céleſtes
» vous adorent, les Infernaux vous crai-
» gnent ; vous faites mouvoir l'univers,
» vous gouvernez le monde, & vous foulez
» l'enfer à vos pieds ». Puis, ſe plaçant ſur ſon trône, il continuoit ainſi, tourné vers le nouveau Proſélite : « O Muſée ! toi qui es
» deſcendu de la brillante Sélêne, ſois at-
» tentif à mes accens ; je t'annoncerai des
» vérités importantes : ne ſouffre pas que
» des préjugés & des affections antérieures
» t'enlevent le bonheur que tu ſouhaites de
» puiſer dans la connoiſſance des Vérités
» myſtérieuſes. Conſidere la Nature divine ;
» contemple-la ſans ceſſe : règle ton eſprit
» & ton cœur ; &, marchant dans une voie
» f[illegible]admire le Maître de l'univers. Il eſt
» un ; il exiſte par lui-même : c'eſt à lui
» qu[illegible] tous [illegible]êtres doivent leur exiſtence ;
» i[illegible]e [illegible]out & par-tout : inviſible
» aux [illegible]x des mortels, il voit lui-même
» toutes choſes ».

Ce diſcours, & d'autres ſemblables, inſpiroient la plus haute eſtime pour ces ſociétés

mystérieuses, qui alors jouissoient d'une réputation presque universelle, & cependant peu méritée, puisqu'elles mêloient l'idée d'un Dieu unique aux prestiges & aux mensonges. Cicéron, dans les Loix, regardoit les Mystères comme étant de la plus grande utilité, parce qu'on y enseignoit les vrais principes de la vie, & qu'on y apprenoit les moyens de vivre heureux & de mourir avec l'espérance d'une existence encore plus heureuse. Mais Cicéron ne faisoit cet éloge, que d'après les Ecrits d'Hérodote, de Diodore & sur-tout de Platon. Ce Savant aimable (1), desirant inspirer ses sentimens sublimes, supposoit, comme Initié & Philosophe, que les Mystères avoient été établis pour rappeler sans cesse aux hommes l'unité d'un Dieu, les dogmes de la Création, de la Providence & d'une Vie à venir. Il est certain qu'au tems de Platon, les Mystères

(1) Rien de plus sublime que les Ecrits de Platon; & cependant on y trouve encore des absurdités, entre autres le Conte de *l'Anneau invisible*. Le voici tel qu'on le rapporte: « La terre » s'étant entr'ouverte, Gygès, Berger de Can- » daule, [Roi de Lydie] descendit dans ce nouvel » abîme. Là il vit un grand cheval, dans les flancs » duquel étoit un homme qui avoit à son doigt » un anneau magnifique, doué de la vertu de » rendre invisible. Il le prit, & s'en servit pour » ôter sans péril la vie à Candaule, & monta sur son » Trône. *Voyez* la note 35 du Chapitre des Prêtres.

avoient perdu presque entiérement leur splendeur : la Superstition & la Mythologie des Grecs avoient re[illegible]é les premiers symboles des Egypti[illegible] ces notions d'un Être suprême, q[illegible]s avoient rendus si grands, n'étoient qu'u[illegible] tradition merveilleuse, connue d'un bien petit nombre d'Initiés : aussi le sage Socrate ne voulut jamais y être admis. Il avoit sous ses yeux son disciple Alcibiade & beaucoup d'autres, qui, quoique Initiés, jouoient les Mysteres dans leurs festins nocturnes. De plus, c'est que Platon n'alla en Egypte qu'après la mort de son maître. Ce n'étoit donc point dans les Initiations que Socrate avoit puisé sa doctrine. « Au sortir de cette vie, dit-il, » après avoir bu la ciguë, s'ouvrent deux » routes (1) : l'une mene, à un lieu de

(1) Dernières paroles de Socrate. C'est de lui que Platon tenoit l'idée des Génies particuliers. Selon ces deux Philosophes, chaque homme avoit un démon qui le gardoit, & qui étoit témoin, non-seulement de ses actions, mais encore de ses pensées. La métaphysique de Platon se ressent de celle de Pythagore : elle est bien au-dessous de sa morale qu'il tenoit de Socrate. Cependant les SS. Peres ont cru voir, dans les Ecrits de Platon, la préparation à l'Evangile, la prophétie de la Trinité, celle de la Vierge & du Christ. Platon est mort âgé de quatre-vingt-un ans, l'année du monde 3656, cent-quarante-neuf ans après Pythagore, cinquante-deux après Socrate, & trois-cens-quarante-huit avant Jésus-Christ.

» supplices éternels, les âmes qui se sont
» souillées ici-bas par des plaisirs honteux
» & des actions criminelles; l'autre conduit
» à l'heureux séjour des Dieux, celles qui
» se sont conservées pures sur la terre, &
» qui, dans un corps humain, ont mené
» une vie divine ». Il paroît encore évident
que si les Mysteres avoient été réellement
établis sur ces principes, ou, pour en juger
d'après les autres, s'ils avoient conservé
long-tems cette idée pure & sublime d'un
Dieu unique Créateur & Conservateur de
l'Univers (1), tous les Philosophes & les
Législateurs, qui s'y sont fait initier, n'auroient pas apporté, dans leur patrie, tant
de faux dieux & de cultes différens, souvent
aussi cruels que ridicules.

Il est impossible de savoir chez quelle
nation, & dans quel tems les conventions
mystérieuses ont pris naissance : tous les
peuples en ont eu, & chacun s'en dit
l'instituteur. Si l'on entre un instant dans le

(1) Le culte du Moteur éternel doit être aussi pur, aussi vrai, aussi évident que lui-même. Il est donc certain que si les Prêtres connoissoient réellement ce Dieu suprême, ils ne le respectoient pas, ou ne croyoient pas qu'ils pussent l'offenser: alors en parler avec emphase, le peindre & le faire agir selon leurs vues, étoient de grands moyens pour en imposer à leurs prosélites; mais c'étoit cacher sa perfection, & par conséquent la faire méconnoître.

chaos de l'Antiquité, on y trouve une foule de faits auſſi ſinguliers que peu vraiſemblables. Chaque Hiſtorien donne ſon ſentiment comme une loi irrévocable : les uns diſent que Cécrops, Egyptien, ayant avec lui une colonie de ſes concitoyens, vint dans l'Attique, l'an du monde 2422 (1), ſoumit les habitans de cette contrée, qui vivoient dans les forêts, quoiqu'au nombre de vingt mille ; leur bâtit douze bourgs, les inſtruiſit, leur fit des loix civiles & morales, établit le mariage parmi eux, forma l'Aréopage, & leur apprit enfin à connoître Jupiter, & à le regarder comme le premier & le plus grand des Dieux. D'autres aſſurent que les Pélages furent les premiers habitans de la Grèce, qu'ils avoient

(1) C'eſt l'époque marquée ſur les marbres trouvés à l'Iſle de Paros, dans l'Archipel, par Guillaume Petrée. Ces marbres, remplis d'inſcriptions grecques & latines, contenant les faits & les points de chronologie les plus importans de l'hiſtoire d'Athènes, furent apportés en Angleterre vers l'an 1624, à Howard, Comte d'Arundel, qui avoit envoyé Pétrée au Levant. Quoique Voſſius, Peteau, Fourmon, & même le ſavant Anglois Marſham, &c., ſoient poſtérieurs à ces précieux reſtes de l'Antiquité, & qu'ils aient travaillé d'après, ils n'en ſont pas plus d'accord pour les dates. M. Rollin fait venir Cécrops en Attique l'an du monde 2248. *Hiſtoire Ancienne*, Tome I, page 138, édition de 1731.

été en Egypte, & en avoient apporté des Dieux, dont ils ne connoissoient ni la puissance, ni le culte qu'ils exigeoient. Ils se contentèrent donc de leur offrir des vœux & des sacrifices, parce qu'ils avoient reçu des Egyptiens l'idée de l'hommage qu'on doit rendre aux Dieux. Mais enfin, voulant savoir à quoi s'en rapporter, ils furent obligés d'aller consulter l'Oracle de Dodone, qui étoit rendu par des Prêtres Egyptiens. Long-tems après, Inachus (1) vint en Grece,

(1) Si les premiers Ecrivains ont eu le peloton de fil d'Ariane pour se conduire dans le labyrinthe de l'Antiquité, il est évident qu'après l'avoir développé, ils le mêlerent considérablement, ou, n'en connoissant pas le prix, ils en laisserent échapper bientôt le bout, & employerent tous les moyens pour cacher leur ignorance. Voici encore des points fondamentaux de l'Histoire aussi authentiquement reconnus que ceux que je viens de rapporter. Licyone, ville du Péloponnèse (aujourd'hui la Morée, située sous le quarantieme degré de longitude, & le trente-huitieme de latitude) est le plus ancien Royaume de la Grèce. Egialée en fut le premier Roi, l'an du monde 2231, mil-sept-cent-soixante-treize ans avant J. C. Inachus jetta les fondemens du Royaume d'Argos (encore) dans le Péloponnèse, l'an du monde 2181, mil-huit-cens-vingt-trois ans avant J. C. cinquante ans avant Sicyone, malgré que Sicyone soit le plus ancien Royaume du Péloponnèse. Inachus eut un fils nommé *Phoronée*, qui lui succéda l'an du monde 2231, & une fille nommée *Io* ou *Isis*, qui fut aimée de Jupiter. Ce Dieu, pour

& y communiqua [illegible] gue ſacrée, qui

ſouſtraire Iſis à la colere [illegible] femme Junon, la transforma en vache.

Junon envoya un taon qui la piquoit ſans ceſſe. Un beau jour, en paſſant auprès de ſon [illegible] elle écrivoit ſon nom, ſur le ſable, avec ſon [illegible] de vache); ce qui la fit reconnoître : mais [illegible] le moment qu'Inachus alloit ſe ſaiſir d'elle, le maudit taon la piqua ſi cruellement, qu'elle ſe jetta dans la mer. Elle paſſa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, (le trajet n'eſt guère que de cent-quatre-vingt lieues en ligne droite), où Jupiter lui rendit ſa premiere forme, & eut d'elle Epaphus; après quoi il la maria à Oſiris, (le même dont nous avons déjà parlé). Cet Oſiris étoit (auſſi) fils de Jupiter; il avoit (auſſi) régné ſur les Argiens (toujours dans le Péloponnèſe) : mais, ayant cédé ſon Royaume à ſon fils Egialée, il voyagea en Egypte (on ne dit pas ſi c'eſt par terre ou par eau; par terre, il y a tout au moins mil-deux-cents-ſix lieues), & s'en rendit maître. (On ne voit nulle part, ni comment, ni pourquoi, ni dans quel tems). Uni à (l'innocente) Iſis, il fut au comble du bonheur. Charmés tous deux l'un de l'autre, ils vécurent de la meilleure intelligence. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, qui (ſelon Diodore, *Hiſtoire Univerſelle*) avoient l'horrible coutume de ſe manger les uns les autres, & y introduiſirent les arts utiles. Examinons en paſſant que lorſqu'il s'agit d'autorités, on a ſouvent recours aux Poëtes. Voici encore deux Vers de Tibulle que l'on nous cite.

Primus aratra manu ſolerti fecit Oſiris,
Et teneram ferro ſollicitavit humum.

Oſiris eſt le premier qui eut l'adreſſe de faire une charrue, & qui, avec un ſoc de fer, excita la fertilité de la terre.

étoit les Hyéroglyphes. Enfuite Mélampe, Mage, habile Médecin, Devin & Magicien.

Ne croyons pas que ce foit là les feules Loix que les Egyptiens aient eues : à côté des paffages que nous venons de lire, les mêmes Auteurs ont foin de nous apprendre qu'Hermès ou Mercure Trifmégifte, (c'eft-à-dire, trois fois très-grand) réunit chez les Egyptiens, fes compatriotes, le Sacerdoce & la Royauté, (on ne fait pas dans quel tems). Il inventa l'Ecriture, les premieres Loix Egyptiennes, les Sacrifices, la Mufique, la Lute, &c. Mais d'autres, plus exacts, nous affurent que Mercure ne fut feulement que le Confeiller d'Ifis & d'Ofiris ; &, pour nous en convaincre, ils atteftent que Mercure floriffoit vers l'an du monde 2104, dix-neuf-cens ans avant J. C. enfin cent-vingt-fept ans avant Ifis & Ofiris. Après de femblables contradictions, obfervons encore que le Péloponnèfe, tant de fois cité, n'a tout au plus que trente-fix lieues du Couchant au Levant, & quarante-cinq du Midi au Nord. C'eft une prefqu'Ifle jointe à la Grèce par l'Ifthme de Corinthe : elle eft entourée par la Méditerranée, ou, fi l'on veut, par la Mer Adriatique & celle de l'Archipel. Ainfi, pour aller de l'Egypte au Péloponnèfe, il falloit entrer dans l'Afie par l'Ifthme de Sués, fuivre le tour de la Mer Noire, franchir toutes les rivieres qui s'y rendent, puis enfiler l'Ifthme de Corinthe ; ou bien, il falloit traverfer la Méditerranée, foit à la nage comme Ifis, ou par le moyen des vaiffeaux : alors les Hiftoriens auroient bien dû nous parler de ces flottes, & nous vanter l'habileté des pilotes qui connoiffoient affez juftement la pofition de cette prefqu'Ifle, pour y aborder de préférence aux Ifles de l'Archipel, entre lefquelles ils paffoient fans doute.



comme tous les autres Prêtres, apporta les Mysteres de Bacchus qu'il avoit pris en Egypte. Mais, comme dit l'Histoire, par amour-propre, il les déguisa & les changea. Les Grecs, à leur tour, les défigurerent au point que Mélampe ne put s'empêcher de leur en faire des reproches amers. C'est là cause pour laquelle il fut persécuté & enfin chassé du Royaume. On sait encore que la Mythologie des Grecs a été enrichie par Orphée de tout ce qu'il avoit appris à Memphis dans son initiation. Ce qu'on ignore est l'établissement des grands Mysteres, & ce qui leur a donné lieu. Le peu qu'on en lit dans nos Auteurs, n'est autre chose que ce qu'ils ont bien voulu supposer d'après quelques mots qui ressembloient aux Hyérogliphes des Egyptiens; c'est-à-dire, qui pouvoient s'interprêter de la maniere que l'on vouloit. Aussi, presque tous les Historiens ont fait comme les Prêtres; ils ont oublié que la Vérité seule devoit les faire agir, & que leur emploi exigeoit qu'ils sacrifiassent à cette idole sacrée leur intérêt & leur amour-propre (1).

(1) En comparant les Ouvrages des Historiens & des Chronologistes, dont le nombre est incroyable, il est impossible d'en trouver un seul qui ne démente tous les autres. Ce qui prévient beaucoup sur ce que j'ose avancer ici, c'est qu'il n'y a aucun Livre fait pour prouver que deux &

Enfin Plutarque (au *Traité d'Isis & d'Osiris*) nous dit qu'Isis étoit née en Egypte, qu'elle épousa Osiris, & qu'ils vécurent dans une parfaite union; qu'ils s'appliquoient à polir leurs sujets, à les instruire, à leur enseigner l'Agriculture & les autres Arts nécessaires à la vie. Typhon, jaloux de cette félicité, se révolta contre Osiris son frere (1); &, accompagné de soixante-douze complices, il le tua, puis le mit dans un coffre, qu'il cacha dans un petit bois. Isis désespérée chercha le corps de son mari, mais inutilement. Une nuit que Typhon chassoit au clair de la Lune, il retrouva le coffre dans lequel il avoit mis le corps d'Osiris. Il l'en retira, & le coupa en quatorze parties, qu'il dispersa en différentes contrées. Isis

deux ne font pas quatre : par conséquent l'Histoire ne devant être qu'une suite claire & nette de faits & de dates, tous sentimens particuliers, toutes suppositions, toutes conjectures, ne méritent aucune confiance. Enfin il me semble que l'on devroit être d'accord sur l'Histoire, comme on l'est sur toutes les Vérités éternelles.

(1) Hésiode, contemporain d'Homere, est le premier qui nous ait parlé de Typhon; il nous dit qu'il étoit fils du Tartare & de la Terre : on rapporte ainsi sa naissance. Junon, indignée de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve, sans aide ni compagnie, frappa la Terre avec sa main, & reçut les plus fortes vapeurs qui en sortirent; ce fut de ces vapeurs que naquit Typhon. *Voyez le Dictionnaire de la Fable.*

courut

courut par-tout pour retrouver ſon mari; & ce ſont ces courſes qu'on a célébrées en Egypte, qui ont donné naiſſance à ces Myſteres ſi vantés. L'hiſtoire d'Iſis & d'Oſiris eſt rapportée différemment dans quelques Auteurs. Diodore ne donne que vingt-ſix complices à Typhon, & coupe le corps d'Oſiris en vingt-ſix morceaux: d'autres, à qui la coupure fait encore moins de peine qu'à Diodore, partagent le pauvre Oſiris en cinquante-ſix parties. Heureuſement que, de nos jours, M. Court de Gébelin (*Tome IV. page 528*) s'eſt imaginé qu'il falloit lire vingt-huit dans Diodore, quoique par-tout il étoit dit vingt-ſix, attendu, nous dit-il, que la moitié de vingt-huit eſt quatorze, que quatre fois quatorze ſont cinquante-ſix, & qu'enfin tout cela exprime l'inondation du Nil, qui doit être de quatorze coudées (1).

---

(1) Je ne puis trouver un ſeul Auteur qui autoriſe abſolument cette allégorie ingénieuſe de M. Court de Gébelin. Pline même dit:

Juſtum incrementum eſt cubitarum 16 minores aquæ non omnia Rigam: ampliores detinem, tardius recedendo. Hæ ſerendi tempora abſumunt, ſolo madente; illæ non dant, ſitientie.... In duodecim cubitis famem ſentit (Provincia): in tredecim etiamnum eſurit: quatuordecim cubita hilaritatem afferunt; quindecim ſecuritatem: ſexdecim delicias... Pline, Lib. V.

La crue néceſſaire eſt de ſeize coudées: les

Je crois au moins que cet emblême de la crue du Nil, convaincra de la profondeur des Mystères de l'Egypte : ceux d'Eleusis ont une origine à-peu-près semblable. Pluton ayant enlevé Proserpine, lorsqu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile, Cérès, sa mère, alluma deux flambeaux sur le Mont Etna, puis courut jour & nuit pour chercher sa fille. Voilà l'origine des Mystères de Cérès & des Fêtes nocturnes, autant connues par le ridicule & l'indécence, que par le merveilleux qu'on a cru y voir. M. Court de Gébelin prétend dans ses allégories ingénieuses (1), que les Mystères de Cérès sont nés dans les campagnes d'Eleusis, par une suite des fêtes que les Laboureurs faisoient après leur ré-

---

eaux, à une moindre hauteur, n'arrosent pas tout le pays ; &, à une hauteur plus considérable, elles tardent trop à se retirer. Trop fortes, elles inondent encore les terres au tems de les ensemencer ; trop basses, elles sont cause qu'on ne peut pas semer sur un sol trop aride. A douze coudées, la famine se fait sentir ; à treize, encore disette : quatorze coudées font naître la gaîté & l'espoir ; à quinze coudées, on n'a plus rien à craindre, & les seize amènent l'abondance & le bonheur.

(1) C'est ainsi que s'exprime M. Court de Gébelin, en parlant de son *Monde Primitif*, (*Tome IV. page 19.*) « Ce gage donné au Public, » dit-il, n'est qu'une allégorie ingénieuse ». Il y en a cinq gros Volumes *in-4*.

colte (1). Le même Auteur prétend encore que les Fêtes furent établies en Sicile avant que de l'être à Athènes (2). Voici le raisonnement que se fait M. Court de Gébelin : « Si la lumière a tant de peine à percer dans » ces tems actuels, malgré les ressources » infinies qu'on a pour les répandre, avec » quelle lenteur ne se feroit-elle pas pro- » pagée, dans ces premiers tems, si l'on » n'eût trouvé ainsi les moyens (les Mys- » tères & les Fêtes) de la mettre en action » & de la rendre agréable à tout le mon- » de (3) ! Ce sont les Athéniens qui, pour » des vues d'intérêt, dans les premiers tems, » établirent des Fêtes solemnelles consacrées » à l'Agriculture (4). Chaque année, im- » médiatement après la moisson, on vit les » Athéniens, en corps, se transporter, avec » tout l'éclat & toute l'alégresse d'une pom- » pe solemnelle, dans ces riches contrées » d'Eleusis, rendre grâces à Dieu des biens » qu'il venoit de leur procurer par l'inven- » tion de l'Agriculture, & entretenir, avec » le peuple laboureur d'Eleusis, ces liens » de fraternité qui faisoient disparoître toute » la morgue des Citadins, dans ces premiers » tems, & sans lesquels ils n'eurent pas pu » subsister. Ces cérémonies, revêtues de

(1) Pages 307, 308 & 330. (2) Page 334. (3) Page 330. (4) Page 307.

» tout ce que les Fêtes ont de plus brillant » & la Religion de plus auguſte, rendoient » le Laboureur grand à ſes propres yeux, » & ne lui montroient, dans ſes Maîtres, » que des amis & des protecteurs ».

M. Court de Gébelin ſuppoſe encore que les Myſtères furent établis pour donner aux hommes un point de réunion ; ce qui les fit réfléchir ſur les avantages de la ſociété, & leur fit ſentir combien on ſeroit malheureux ſans les loix de l'ordre (1). « Les Myſtères, » dit-il encore, avoient pour but de faire, » de tous les hommes, un ſeul corps & un » ſeul eſprit, par l'amour fraternel ».

J'avoue que ces ſuppoſitions & des milliers d'autres, répandues dans tous les Livres, ſont bien belles ſans doute ; mais la Vérité qu'elles ont obſcurcie, peut-être anéantie, nous feroit mieux connoître l'Antiquité, nous inſtruiroit, & par conſéquent ſeroit beaucoup plus précieuſe. Avant que de quitter cet article, je crois devoir rapporter une cérémonie fort ancienne, dont parlent Macrobe & Plutarque. Au tems de la moiſſon, nous diſent-ils, chaque Laboureur, couronné d'épis, portant dans ſes bras ſon Dieu pénate (2),

(1) Page 317.

(2) Les Dieux pénates, ou Lares, étoient, dit-on, des petites ſtatues de bois, de pierre ou même de terre, que chaque chef de famille faiſoit

& accompagné de ses enfans, faisoit trois fois le tour de ses champs, avant que d'en recueillir les productions. Cette action de grâces rendue par le Cultivateur, devint par la suite (on n'a aucune époque de ces Fêtes) une fonction sacerdotale : alors douze Prêtres, portant, au lieu de thiare, des couronnes de feuilles ou de fruits, qui étoient consacrées au Dieu particulier que l'on honoroit, se promenoient à l'entour des campagnes, en chantant des Hymnes, & en faisant des libations. Amphyction, Roi des Thermopyles, avoit aussi établi une espèce de Fête qui se célébroit deux fois l'année. Douze Villes Grecques envoyoient deux députés chacune aux Thermopyles, pour honorer les Dieux, leur offrir des sacrifices, puis délibérer sur les affaires de la nation. Chez les Egyptiens une autre cérémonie, qui en imposoit

---

& gardoit, avec le plus grand soin, dans un coin de la maison. Ces statues, grossièrement faites, n'avoient souvent aucune forme déterminée; elles étoient presque toujours accompagnées d'un chien nommé *Familiaris*, qui partageoit les honneurs de la divinité. En Egypte, les Dieux se nommoient *Anachis*, *Tichis*, *Dymon* & *Héros*. En Grèce & chez les Romains, c'étoient deux jumeaux appelés *Lares* ou *Pénates*, fils de Lara ou Larcinde, concubine de Mercure; puis les Viales, les Compitales, les Urbani, les Prœstites, &c.

beaucoup encore, étoit celle des funérailles, qui se faisoit au Labyrinthe (1). Hérodote, qui assure avoir vu cet édifice incroyable, nous dit que la partie supérieure étoit dédiée au Soleil, & la souterraine aux Dieux Infernaux. Chacune de ces parties étoit composée de douze palais (2) immenses, qui communiquoient à quinze-cens chambres, séparées par des terrasses, & dont l'arrangement ne laissoit aucune sortie à ceux qui s'engageoient de les visiter (3).

(1) Il fut bâti, selon Diodore, par Mondès, Roi d'Egypte, pour lui servir de sépulture; &, selon Hérodote, par douze Rois qui, d'accord ensemble, gouvernoient l'Egypte.

(2) On prétend que ce sont ces palais que Homere, dans son *Odyssée*, appelle *les douze Portes du Soleil*, qui fermoient l'entrée des enfers.

(3) Tous ceux qui suivent Ussérius, disent que ces douze Rois, dont parle Hérodote, commencèrent à régner l'an du monde, six-cens-quatre-vingt-cinq ans avant J. C. & finirent quinze ans après, six-cens-soixante-dix ans avant J. Ch. Hérodote est né deux-cens-un ans après, quatre-cens-quatre-vingt-quatre ans avant. J. C. Il paroît qu'il n'avoit pas moins de vingt-quatre ans lorsqu'il fut en Egypte : ainsi il y avoit à-peu-près deux-cens-quinze ans que le Labyrinthe étoit bâti ; (je mets dix ans pour la construction). Mais un récit que fait Hérodote (*Thalie, Liv. III.*) démentira, peut-être de quelques années, cette chronologie. Avant de le rapporter, je crois devoir donner les époques qui me font douter, faute de plus grandes connoissances. Cambyse

On pouvoit entrer dans la partie supérieure : mais la souterraine, qui étoit destinée à la sépulture des Rois, n'étoit habitée que par

---

fut vainqueur des Egyptiens, l'an 525 avant J. C. Il y avoit donc soixante-cinq ans au moins lorsqu'Hérodote vint en Egypte ; & voici ce que dit cet Historien : « Je parcourus la plaine où les » deux armées avoient combattu : elle étoit » couverte d'ossemens humains, entassés par » monceaux. Ceux des Perses étoient d'un côté ; » ceux des Egyptiens de l'autre, parce que les » naturels du pays avoient eu soin de les séparer » après le combat. Ils me firent remarquer un » fait qui m'eût paru bien étonnant sans l'expli- » cation qu'ils m'en donnerent : les crânes des » Perses, minces & fragiles, se brisoient lorsqu'on les frappoit légèrement avec une pierre ; » ceux des Egyptiens, épais & compactes, ré- » sistoient aux coups de cailloux. Ils attribuoient » cette différence de solidité à l'habitude qu'ont » les Perses de se couvrir la tête de thiares dès » leur enfance, & à l'usage où sont les Egyptiens » de laisser leurs enfans la tête nue & rasée, » exposée aux ardeurs du Soleil. Cette explica- » tion, ajoute-t-il, me parut satisfaisante ». Ce passage, tel qu'on le trouve dans M. Savary, semble prouver que du tems d'Hérodote, ni les Perses, ni les Egyptiens n'enterroient ni ne brûloient leurs morts ; ce qui paroît contredire tous les passages de l'Histoire : que les ossemens humains résistent très-long-tems exposés aux différentes températures d'un climat chaud, &c. Il n'y a point à douter que ces ossemens ne soient ceux des Guerriers tués dans la bataille que gagna Cambyse sur Psamménite : M. Savary le dit formellement. *Lettres sur l'Egypte*, p. 332.

les Prêtres & les Initiés. Ce Labyrinthe étoit situé à quarante lieues de Memphis, du côté de la Lybie, au Nord du grandissime Lac de Moéris, & au Nord du Marais Achérusie, ou petit Lac Caron (1), qui en bornoit l'entrée. C'étoit sur le bord de ce Lac que les Prêtres jugeoient les actions & les âmes des Rois, en grande cérémonie (2). Dans ces premiers tems, nous dit aussi Diodore (3), les Egyptiens étoient fort attachés à leurs Souverains; le deuil de la Maison Royale étoit ordinairement, pour chaque famille, un deuil domestique, que l'on témoignoit pendant quarante jours; en public, par des habits déchiré, &, dans le particulier, par des abstinences rigoureuses. Le deuil & les jeûnes étoient dirigés

(1) *Charon*, que nous prononçons *Caron*, en Langue Egyptienne, signifie *Nautonnier*. Celui-ci étoit le seul qui pût avoir une barque sur ce Lac; ou plutôt sur les eaux d'un Marais nommé *Achérusie*, qui avoit à-peu-près trois-quarts de lieue.

(2) Ces cérémonies, ainsi que toutes celles qui se faisoient en Egypte, regardoient les Prêtres, & coutoient des sommes immenses: on leur donnoit un talent d'argent, qui valoit alors mille écus, pour simplement embaumer le corps d'un Roi. *Hérodote, Tome II. page 85. Diodore, Liv. II. p. 81.*

(3) Ibis.

par les Prêtres (1) : la durée de ce deuil étoit le tems qu'on gardoit le corps dans le palais du défunt. Après les quarante jours, on apportoit le mort, conduit par les Prêtres & le Peuple, au bord du Lac Caron. Là, une assemblée de Prêtres-Juges, vêtus d'une robe couleur pourpre, & portant au col une chaîne d'or où pendoit un saphir, sur lequel étoit gravée une figure sans yeux, qu'on disoit être la Vérité (2). Le premier de ces Juges faisoit signe au convoi d'arrêter; puis demandoit au Chef des Prêtres, qui le conduisoit, ce qu'il avoit à dire pour ou contre le défunt. Celui qu'on interrogeoit répondoit comme il croyoit devoir répondre ; après quoi le Grand-Juge se levoit, & demandoit à tous les assistans, s'ils n'avoient point d'accusation prouvée à faire contre le mort. Le peuple alors pouvoit se plaindre, & on l'écoutoit. Sur cet aveu public, chaque Juge

(1) Diodore voudra bien convenir avec moi que les Prêtres auroient dû laisser la liberté & l'honneur de ces abstinences aux Egyptiens, puisqu'ils étoient si fort attachés à leurs Rois, qu'à leur mort, ils déchiroient leurs habits. Mais peut-être étoient-ce les Prêtres qui forçoient aussi tout ce monde à paroître en lambeaux. Moyse avoit conservé encore cette maxime. *Voyez* Levit. X. & la 55e. Figure de la Bible, *Nadab* & *Abiud*.

(2) Diodore, Lib. I. Sect. II.

laissoit tomber un billet dans une urne qui étoit au milieu d'eux. Cela fait, le Chef de tous les Prêtres ouvroit l'urne, & prononçoit à haute voix la sentence. Lorsqu'elle se trouvoit infamante, tous unanimement excluoient le mort de la sépulture, & les Prêtres annonçoient que son âme (1) seroit à jamais errante, & souffriroit des peines infinies. Mais, si la sentence étoit à l'avantage du défunt, on le passoit dans la barque, & l'assemblée prioit les Dieux de le recevoir dans la compagnie des justes, & de l'associer à leur bonheur. Dès que le mort étoit arrivé de l'autre côté du Lac, des Prêtres, couverts d'un grand voile, s'en emparoient, & le portoient dans le

(1) Hérodote (*Liv. II.*) & plusieurs Auteurs nous disent que les Egyptiens ont connu les premiers l'immortalité de l'âme. Quelques-uns prétendent que par l'âme des hommes, ils entendoient leurs ouvrages, & qu'elle vivoit plus ou moins, selon ce que les hommes avoient fait. L'âme des Astronomes habitoit le ciel; celle des Navigateurs habitoit les eaux, &c. « Les Perses, » nous dit-on, figuroient le passage de l'âme au » ciel par un escalier élevé, qui conduisoit à » sept portes différentes : la premiere étoit de » plomb, la deuxiéme d'étain, la troisiéme d'airain, la quatrieme de fer, la cinquieme de » bronze, la sixieme d'argent, & la septieme » d'or. Cela signifioit les sept Planettes, qu'il » falloit traverser; savoir, Saturne, Vénus, » Jupiter, Mercure, Mars, la Lune & le Soleil.

tombeau qui lui étoit destiné. A peine le corps étoit-il entré dans le Labyrinthe, que le deuil général se changeoit en la plus grande réjouissance publique. La persuasion où étoit le peuple, que le défunt alloit être admis au nombre des bienheureux, faisoit porter l'enthousiasme à l'extrême. (Il paroît qu'on n'étoit pas plus chagrin lorsque le corps alloit aux enfers.) Riches, Nobles se mêloient sans distinction avec les pauvres & les artisans. La familiarité des discours, l'indécence même n'offensoient jamais personne : les femmes mêmes, esclaves (1) en Egypte, se livroient à la joie la plus libre & la plus lascive. La profusion des vins, & par conséquent la débauche, étoient surprenantes : les sacrifices, les jeux de toutes espèces, les illuminations qui décoroient des milliers de barques qui voguoient sur les canaux du Nil, la musique, le chant, la danse, enfin tout ce qui peut rendre une fête éclatante & complette, étoit employé par les Egyptiens pour le retour du Labyrinthe, ou de la fête des Funérailles. Cet oubli des mœurs, & cette ivresse publique, étoient, comme on le voit, dirigés par les plus grands Sages de l'Antiquité.

---

(1) Voyez la quinzieme Lettre de M. Savary, écrite du Grand-Caire : il y détaille les mœurs & les occupations des Egyptiens, avec la plus grande vérité.

Ces Fêtes duroient quelquefois huit jours (1) : elles étoient très-fréquentes, n'étoient pas moins ridicules les unes que les autres, & ne se cédoient rien sur ce qui regardoit les excès du libertinage. Il est difficile de décider lesquelles ont été les plus vicieuses, dans quel tems & chez quels peuples. Hérodote, un des plus anciens Historiens qui ait été initié aux Mystères des Egyptiens, & témoin oculaire de leurs Fêtes, ne nous en fait pas une description bien avantageuse (2), & nous montre, par

(1) M. l'Abbé Terrasson, Auteur de la fidelle Traduction de Diodore de Sicile, nous dit que ces fêtes duroient quelquefois un mois.

(2) De toutes les parties de l'Egypte, les peuples se rendent en foule à la fête de Diane à Bubaste : une multitude de bateaux voguent vers cette Ville. Dans chaque barque, des Musiciens accompagnent leur chant avec les cymbales & le tambour de basque, des hommes jouent de la flûte, d'autres chantent, & battent des mains en cadence. On s'arrête devant toutes les Villes qui sont sur le passage, & la musique recommence. Les femmes, s'abandonnant à l'ivresse de la Joie, agacent, par les propos les plus libres, celles qu'elles rencontrent, chantent des airs libertins, & exécutent des danses lascives. Lorsqu'on est arrivé à Bubaste, on immole, pendant la solemnité, des victimes innombrables, & l'on boit plus de vin dans un jour que dans tout le reste de l'année, excepté les autres fêtes. Plus de sept-cens-mille personnes s'y trouvent réunies. M. Savary, qui rapporte aussi ce passage, assure qu'on fait encore aujourd'hui toutes ces cérémonies autour des tombeaux des Santons & devant les Eglises Coptes.

les

les préjugés de son tems dont il est esclave, combien les Prêtres qui existoient alors, & qui l'ont instruit, étoient faux & orgueilleux! Enfin les Mystères de Bacchus, apportés en Grèce à l'instant de leur naissance (1), ne sont connus que par les excès honteux où l'on s'y livroit. Ces fêtes, nous disent les Historiens, se célébroient par toutes

(1) Point de Nations dans le monde, qui aient oublié sitôt ce qu'on leur enseignoit, ou qui aient eu la tête aussi dure que les Egyptiens. On sait qu'Osiris, puis Mercure, leur apprirent tous les Arts utiles, & sur-tout celui de labourer la terre. Eh-bien Bacchus, fils aussi de Jupiter, après avoir fait la conquête des Indes, [elles n'ont guère que trois mille lieues de tour] alla en Egypte, où il enseigna l'Agriculture, planta la vigne, & fut adoré. Il punit sévèrement Penthée, [tous ceux qui ont établi de nouveaux cultes, ont agi ainsi] qui vouloit s'opposer à ces solemnités. Il est fort difficile de concilier le tems où vivoit Bacchus, avec celui où le Prêtre Mélampe vint en Grèce. Aristée, fils d'Apollon, épousa Autonoé, fille de Cadmus; [*Voyez* le premier Chapitre] & Macris, fille d'Aristhée, reçut Bacchus dans ses bras à l'instant que périt Sémélé, qui étoit enceinte de Bacchus. Ne mettons que trente ans pour Autonoé, fille de Cadmus, trente ans pour Macris, fille d'Autonoé, & quarante ans pour Bacchus, pour ses voyages, ses conquêtes, & l'établissement de ses Mystères; nous aurons cent ans à retirer sur quinze-cents-dix-neuf ans, tems où je place Cadmus: restera quatorze-cents-dix-neuf ans. Mélampe est venu en Grèce vers l'an 1380 avant Jésus-Christ: il

ſortes de débauches. Des femmes, appelées *Bacchantes*, vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des thyrſes (1) & des torches enflammées, pouſſoient des hurlemens effroyables, & profitoient de ces inſtans de démence pour commettre mille actions impudiques & ſanguinaires (2). Ces extravagances ſe terminoient par le

---

n'y avoit donc que trente-neuf ans tout au plus, que les Myſtères étoient établis en Egypte ou en Thrace, [l'une eſt en Afrique, & l'autre en Europe, dans la Romanie, ſur les bords de l'Archipel; il n'y a que toute la Méditerranée à traverſer] lorſque les Grecs les connurent. On voit que, pour ne pas mettre la Chronologie en défaut, j'oublie qu'Agénor, père de Cadmus, ne bâtit la ville de Tyr que l'an 1255 ans avant Jéſus-Chriſt, & qu'Ariſtée, pere de Macris, fut admis aux Myſtères de Bacchus par Bacchus même. *Voyez* les articles de Cadmus, d'Ariſtée, de Bacchus, de Macris, &c. dans la Fable.

(1) Bâton couvert de feuilles de vigne & de lière, terminé par une pomme de pin.

(2) Les mêmes Auteurs, qui décrivent les Bacchanales, nous diſent qu'Orphée, ayant perdu Euridice ſon épouſe, eut beaucoup d'indifférence pour les femmes; ce qui fâcha tellement les Bacchantes, qu'elles s'irriterent contre lui, & le mirent en pieces. Obſervons ici que ce même Orphée, qui apporta auſſi des Myſteres en Grèce, étoit contemporain du Prêtre Mélampe, puiſque Ariſtée, gendre de Cadmus, employa tous les moyens pour ſéduire Euridice ſa femme.



sacrifice d'un Bouc, animal consacré au Dieu Instituteur de ces Orgies. Les Fêtes de Priape, fils de Bacchus, celles de Phallus, de Mercure, de Saturne, n'étoient pas moins infames. Ce n'étoient pas là les seules Divinités qu'avoient les peuples de l'Antiquité : ils honoroient encore, par les mêmes excès, Vénus, Corytto, Persica, Prema, Pertunda, Lubentie, Volupie, &c. Minerve même, qu'on regardoit comme Déesse de la Sagesse, avoit une fête à Saïs, qu'on célébroit avec beaucoup d'éclat, mais encore plus de licence (1). Il ne faut pas oublier les Tubilustries en l'honneur de Vulcain, dont les sacrifices consistoient à jetter des animaux vivans dans le feu. Les Oracles cruels de Saturne exigèrent en même tems des victimes humaines; & les Souverains les plus intrépides ne balancèrent pas à faire égorger leurs sujets, leurs amis & leurs propres enfans. Ce qui étonne, c'est que tous ces cultes, aussi ridicules que criminels, étoient ordonnés & dirigés par des Prêtres (2) ou Prêtresses; & que le

(1) *Voyez* Hésiode, Homere, Virgile, Hygius, &c.

(2) A Tyr, dit Philon de Biblos, d'après Sanchoniaton, & à Carthage, dit M. Rollin, d'après Philon, Quintcurce & Plutarque, c'étoit la coutume dans les grandes calamités, que les Rois immolassent leurs fils. Les Phéniciens, les

Philosophe humain & juste, qui s'élevoit contre de pareilles absurdités, étoit accusé d'irrévérence envers les Dieux, & puni comme impie.

Cicéron, qui desiroit ardemment que les Mystères de la Bonne Déesse redevinssent aussi augustes & aussi purs que l'idée que lui en donnoient les Ecrits de Platon ; Cicéron (1), dans ses Loix, se déclare fortement contre toutes les horreurs qu'on célébroit la nuit, appelées *Sacrifices nocturnes*.

Cananéens, les Israélites même, brûloient inhumainement leurs enfans & ceux qu'ils achetoient. Hérodote [Lib. 7. Cap. 167.] qui, dans ses récits, surpasse tous les Historiens, nous assure que pendant la bataille [elle dura depuis le matin jusqu'au soir] que Gélon, Tyran de Syracuse, livra aux Carthaginois, le Général de ces derniers, nommé *Amilcar*, ne cessa de sacrifier aux Dieux des hommes tous vivans & en grand nombre. Cela n'empêcha pas, comme on peut le penser, les Carthaginois d'être vaincus. Par de telles abominations, je laisse à juger de la sagesse & de la vertu des Prêtres Payens.

(1) Cicéron est né à Arpino en Toscane, l'an 106 avant Jésus-Christ. Il paroît qu'il n'avoit pas plus de vingt-cinq ans, lorsqu'il vint à Athènes, dans laquelle ville il ne resta que deux ans, plus occupé à devenir le rival des grands Orateurs, qu'à passer son tems dans les épreuves & la connoissance des Mystères. Il mourut âgé de soixante-trois ans, quarante-trois ans avant Jésus-Christ.

Mais, soixante-quatorze ans avant Cicéron, Paul Emile, après plusieurs décrets du Sénat contre les Mystères Memphitiques, avoit pris lui-même une cognée pour démolir les temples où on les célébroit. Deux-cens ans après Cicéron, Adrien, qui, par une foiblesse indigne d'un Empereur tel que lui, fit élever des temples au jeune Antinoüs, lui donna des Prêtres, des Prophetes, un Oracle. Adrien même crut devoir remédier aux abus des Mystères. Il fit plusieurs réglemens relatifs à leur célébration; mais comme de semblables erreurs ne peuvent se corriger, Théodore en ordonna l'extinction totale.

Sans doute en se laissant éblouir par l'appareil pompeux des Mystères, par les Sciences profondes qu'on y enseignoit, par les cérémonies imposantes, même pour celui qui les occasionnoit, enfin par la morale que chaque Initié devoit mettre dans ses actions, on a pu s'enthousiasmer pour ces pratiques plus singulières que religieuses. Mais, lorsqu'on se rappellera les abus, honteux pour la Raison, auxquels les Mystères ont donné lieu, qu'ils n'ont été institués que par l'orgueil & la cupidité, & toujours aux dépens de la tranquillité & de la bonne-foi des peuples, on conviendra sans peine que, quand ils auroient eu réellement pour but de rendre hommage

au Créateur de l'Univers (1), ils auroient encore été vicieux, puisqu'ils ne corrigeoient pas les hommes de leurs erreurs, & qu'on ne pouvoit y prétendre sans le consentement des Prêtres. Il paroît plus simple de croire que l'Être tout-parfait, moteur & conservateur des mondes & des astres qui roulent & semblent se perdre dans l'immensité de l'espace, n'a jamais exigé de ces faux Ministres de pareils honneurs, aussi futiles que vains, & que tout mortel sensible & juste a pu lui offrir en tous tems, & dans tous les lieux, ses vœux & sa reconnoissance. Ainsi, malgré le respect qu'on a pu avoir pour les Mystères, n'ayons pas l'inconséquence d'assurer, par une suite de conjectures peu vraisemblables, qu'ils étoient aussi augustes que divins: disons plutôt que la Foiblesse, qui maîtrise le genre-humain, qui porte les hommes

(1) L'opinion que l'Univers ne s'est pas formé par hasard, & sans une Intelligence qui le gouverne dans toutes ses révolutions, est très-ancienne : l'Auteur en est inconnu ; les Poëtes, les Philosophes la tiennent des anciens Législateurs & Théologiens. La créance en est établie fermement, non-seulement dans la Tradition & dans l'Esprit du Vulgaire, mais encore dans les Mystères & dans les Offices sacrés de la Religion, tant parmi les Grecs que parmi les Barbares ; elle est répandue sur toute la terre. *Plutarque*, Chapitre d'Isis & d'Osiris.

à s'enthouſiaſmer pour les erreurs qu'ils s'inculquent ſucceſſivement, en s'apprenant à balbutier des mots, qui les a fait s'entre-égorger pour maintenir chacun ſur des autels leurs idoles plus ou moins ridicules, plus ou moins monſtrueuſes, qui les a engagés à faire boire la ciguë au ſage Socrate, pour le punir de ſon incrédulité envers leurs faux Dieux ; diſons plutôt que cette Foibleſſe, qui, chez les Eleuths, fait rendre les honneurs divins au grand Lama, & chez les Turcs, fait regarder Mahomet comme un Inſpiré de Dieu, qui, dans les Indes, fait révérer le fanatiſme cruel & inſenſé des Bramines, des Bonzes, des Talapoins, & les excès honteux des Santons chez les Mahométans : diſons plutôt enfin que c'eſt cette Foibleſſe qui a fait naître cette grande vénération pour les Myſtères. C'étoit ce qu'il y avoit de plus merveilleux & de plus impoſant pour ce tems-là ; le Philoſophe y deſiroit ce qui n'y étoit pas, & les autres croyoient y voir ce qui n'y avoit jamais été.

CHAPITRE V.

SCIENCES QUE POSSÉDOIENT LES MINISTRES DES MYSTÈRES.

CE qu'on enseignoit dans les grands Mystères, [nous disent les Stromates, Liv. 5., & M. Court de Gébelin], concernoit l'Univers; c'étoit la fin, le comble de toutes les instructions : on y voit les choses telles qu'elles sont; on y envisage la Nature & ses ouvrages : cela peut avoir été; mais dans quel tems, & quelles en sont les preuves ?

Les Egyptiens ont connu & cultivé les Sciences & les Arts; rien n'est plus vrai, rien n'est plus authentique : en sont-ils les inventeurs, ou les tenoient-ils de quelques autres peuples ? C'est ce que nous n'avons jamais su, & conséquemment ce que nous ne saurons jamais : contentons-nous donc de démontrer ici la mauvaise-foi & la crédulité ignorante des premiers Philosophes qui ont écrit, & prouvons, par l'Histoire même, que si nous n'avions encore sous les yeux ces pyramides étonnantes, ces colonnes, ces obélisques, ces sphinx, & ces temples ruinés qu'on rencontre à chaque

pas, en parcourant l'Egypte moderne (1), nous ſerions en droit de douter que les Egyptiens aient ſeulement connu l'Architecture; tant les récits & les aſſertions des Hiſtoriens ſont exagérés & ridicules! Le plus déshonorant pour la Raiſon & pour les Lettres, c'eſt que les Anciens ne ſont pas les ſeuls auxquels on puiſſe faire ces reproches.

Joſephe, contre Apion (2), l'Abbé Banier, & mille autres, nous diſent que dans les tems les plus reculés, même avant le déluge, les Chaldéens avoient eu ſoin de conſerver, par des inſcriptions publiques & par d'autres monumens, le ſouvenir de tout ce qui s'étoit paſſé, & de faire écrire des Annales par les plus ſages de la nation. Ptolemée dit que Xixutrus (3), qu'on imagine être Noé, dépoſa, dans la ville de Sipphara, des Mémoires qu'il avoit com-

(1) Tous les Voyageurs s'accordent aſſez ſur cette vérité.

(2) Apion, Egyptien, ennemi des Juifs, Grammairien Grec ou Alexandrin, Auteur d'une *Hiſtoire ſur l'Egypte*, floriſſoit l'an 40 de Jéſus-Chriſt: il vint à Rome ſous le règne de Caligula, Empereur, l'an 37. Flavius Joſephe, Juif, de race ſacerdotale, né l'an 37 de Jéſus-Chriſt, floriſſoit ſous Néron & Veſpaſien; c'eſt-à-dire, depuis l'an 63, où il vint à Rome, juſque vers l'an 80 de Jéſus-Chriſt.

(3) Voyez le premier Chapitre.

posés avant le déluge : ces Mémoires furent cachés sous terre dans la ville du Soleil [Sipphara]. L'Abbé Banier continue, & dit qu'il n'est pas douteux qu'Alorus, premier Roi des Chaldéens, ne soit Adam, & Xixutrus, dixieme Roi, ne soit Noé. Comme, dans l'Histoire fabuleuse des Chaldéens, rapportée dans la Chronographie du Syncelle (1), il est dit que, sous ce dernier Roi, il arriva un déluge qui détruisit le genre-humain, & que Chronus ou Chronos [Saturne] (2) apparut en songe

(1) Syncelle est un nom que l'on donnoit à un homme placé auprès d'un Patriarche, pour être témoin de ses actions. Le nom de celui-ci est *George* : il vivoit dans le huitième siècle ; il a écrit une Chronographie, d'après la Chronique d'Eusebe, Evêque de Césarée, mort en 338. Eusebe avoit eu pour guides Porphire & Jules, Africain, Historien Chrétien du troisième siècle. Jules étoit redevable de ses Ouvrages à l'*Histoire Phénicienne* de Sanchoniaton, que Philon de Biblos, mort au commencement du deuxieme siecle, avoit traduite en Grec. *Voyez* le premier Chapitre.

(2) L'Abbé Banier [Tome premier, page 156,] dit que Saturne, selon l'opinion la plus commune, vivoit du tems d'Abraham, vers l'an du monde 2083, 1914 avant Jésus-Christ ; mais il nous dit après que Saturne régna environ soixante-deux ans, qu'il a commencé dix-huit-cens-quarante-deux ans avant Jésus-Christ, l'an du monde 2162, & qu'il est mort l'an 2224, quelque tems avant Inachus. *Voyez* la vingt-troisieme note du Chapitre dernier.

à Xixutrus, qui lui ordonna d'écrire l'origine, l'histoire & la fin de toutes choses, & de cacher sous terre ces Mémoires. On conclut delà que l'histoire du monde fut écrite & conservée pour instruire les descendans de Noé.

Au lever de la Canicule, rapporte Diodore, dans son *Histoire*, le Nil rompit ses digues, & se déborda d'une manière si furieuse, qu'il submergea presque toute l'Egypte, & sur-tout cette partie dont Prométhée étoit Gouverneur : de sorte que peu d'hommes échappèrent de ce déluge. L'impétuosité de ce fleuve lui fit donner le nom d'*Aigle*. « Chaque année, dit M. Court » de Gébelin, page 524, le Nil couvroit » de ses eaux les campagnes des Egyptiens. » Il ne faisoit qu'une vaste mer de ces » fertiles plaines, que le Laboureur avoit » embellies avec tant de soins. Quelles ne » durent pas être sa surprise & sa douleur, » la première fois qu'il se vit exposé à une » inondation qui, par-tout ailleurs, auroit » traîné à sa suite la famine & la désolation ! » Tandis que Prométhée, continue-t-il, » changeoit la face de l'Egypte, qu'il » faisoit naître des moissons & des peuples » dans des lieux jusqu'alors arides & sau- » vages (1), le Nil, au moment de la

(1) On voit à présent que ce n'est plus Osiris

» Canicule, vient couvrir toute la contrée, » & semble renverser tous ses travaux. » Prométhée est obligé de s'enfuir sur les » montagnes ; Jupiter l'attache au Mont » Caucase : un Aigle (d'autres disent un » Vautour) ronge son cœur, (la Fable dit » son foie); & cet Aigle, s'écrie M. Court » de Gébelin, est le fleuve, son cœur est » ces campagnes pour lesquelles il s'est » sacrifié, où il avoit mis tous ses soins, » qui avoient reçu toutes ses avances pour » être en culture. »

Il explique ensuite le Mont Caucase, en disant qu'il signifie une Montagne, & conclut que cette Montagne n'est autre que les deux Monts Cassius, dont l'un, dit-il, servoit de borne entre l'Egypte & la Palestine, & l'autre entre la Palestine & la Syrie. Ainsi, M. Court de Gébelin, pour expliquer, par des allégories, l'histoire fabuleuse de Prométhée, veut que l'Egypte ait été habitée & cultivée avant que le Nil existât, ou tout au moins se débordât. Qu'étoit donc l'Egypte, où il ne pleut

Mercure, Esculape, fils de Macris, premier Roi d'Egypte, qui empêchèrent les Egyptiens de se manger, & qui leur apprirent les Arts ; c'est Prométhée. Mais, pour autoriser M. Court de Gébelin, je ne trouve guère que le Poëte Eschyle, qui nous dit que Prométhée fut un Prince qui inventa les Sciences & les Arts : c'est l'Abbé Banier qui nous rapporte ce passage, page 156.

pleut jamais, qui n'a d'autre eau que celle du Nil, qui n'est fertilisée que par le débordement de ce fleuve ? Voilà où nous mène la passion de faire un systême, & de vouloir juger des choses qui se sont passées des milliers d'années avant nous, & sur lesquelles nous n'avons aucune preuve (1). Enfin M. Court de Gébelin nous assure que

---

(1) Bochart, Ministre Protestant, dans le XVIIe Siècle, veut absolument que Prométhée soit Magag, dont parle l'Ecriture-Sainte. Pour moi, j'avoue que je ne connois Prométhée que par la Fable. En lisant le Déluge chimérique de Deucalion, Roi de Thessalie, on apprend que Prométhée étoit père de Deucalion; que ce dernier eut un fils, nommé *Amphyction*, qui régnoit à Athènes 1523 avant Jésus-Christ. Ainsi, quand Prométhée, grand-père d'Amphyction, auroit régné cent ans avant, c'eût été l'an du monde 2381, 1623 ans avant Jésus-Christ. A cette époque il y avoit long-tems que l'Egypte étoit habitée, puisqu'Abraham y étoit venu l'an du monde 2084, 297 ans avant Prométhée. Plusieurs Auteurs prétendent encore que cette Fable de Deucalion & de Prométhée est fondée sur l'Histoire. Voici ce qu'ils rapportent : « L'an 1500 avant Jésus-Christ, » Deucalion, fils de Prométhée, régnant en » Thessalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté » par un tremblement de terre à l'endroit où ce » fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se » décharge dans la mer. Il tomba cette année » une pluie si abondante, que toute la Thessalie » fut inondée. Deucalion se sauva sur le Mont- » Parnasse ». Tout cela ne me semble pas expliquer l'histoire de Prométhée en Egypte.

Mercure est l'Inventeur de l'Astronomie, (*Cal.* p. 90), « Les Egyptiens, nous dit-il, » *p.* 18, connurent de très-bonne-heure la » division des jours en douze parties égales; » & ils les désignoient, dans leurs allégo- » ries, par l'emblême du Cynocéphale ». Puis page 19: « Les Egyptiens ont inventé » la division des jours en douze parties » égales ». Diodore (Liv. V. Ch. X.) assure que les Babyloniens divisoient le jour en douze parties égales; que chez les Egyptiens Saturne découvrit, par l'assiduité de ses observations, le cours du Soleil, de la Lune & des Astres. Philon, Josephe & plusieurs autres, prétendent que la division du tems en sept jours étoit connue de tous les peuples, & étoit aussi ancienne que le monde. Page 87, les Egyptiens comptèrent les jours depuis un jusqu'à trente; tel étoit leur Calendrier. Page 88, les Egyptiens comptoient par semaine de sept jours, & par dixaine; ce qui faisoit trente-six divisions par an, à chacune desquelles présidoit un Génie, nommé *Décan.* Les Egyptiens, page 90, appeloient le premier mois & le premier jour de ce mois *Thot*, nom de Mercure, qui signifie *Signal*; &, crainte qu'on ne l'oublie, M. Court de Gébelin nous répète, à la page 183, que les Egyptiens, qui avoient divisé leur pays en trente-six Nomes ou Gouvernemens, divisèrent également l'année en trente-six portions

égales, de dix jours chacune; (ils avoient vraisemblablement déjà oublié les sept jours), & ils mirent chacune de ces portions sous la protection d'une Divinité particulière, qu'on appeloit *Décan*, qui signifie *Inspecteur*, *Observateur*. Chaque mois étoit sous la protection de trois Décans : le premier Décan du signe du Lion s'appeloit *Kharknoumis* ou *Kholknoubis*; il est représenté (1) par une tête humaine à sept rayons, avec une grande queue de Scorpion, & le signe du Sagittaire sous le menton. Au-dessous de cette tête est le nom de *Jao*, suivi du mot *Anok*, qui, avec le nom de *Décan*, font cette inscription : *Je suis Jao*; c'est-à-dire *Jehovah*, ou le Dieu *Kholknoubis* (2). Il étoit impossible, dit

(1) Dans l'*Antiquité Expliquée* du P. Montfaucon il y a, dit M. Court de Gébelin, *Cal.* p. 40, un Almanach Egyptien en douze colonnes, contenant chacune le nom de chaque mois, le nombre des jours & leur longueur, ainsi que celle des nuits; le signe dans lequel le Soleil se trouve, les fêtes, les sacrifices, &c. : cela est vrai; mais de quel tems est cet Almanach ? ce n'est sûrement pas du tems d'Osymandias, ainsi que M. Court de Gébelin paroît le croire. *Voyez* le premier Chapitre, & la onzième note de l'Exposition de l'Egypte.

(2) On vient de lire plus haut que les Egyptiens comptoient par dix jours. Trente-six fois dix font trois-cens-soixante; nombre que je prie de retenir, en observant qu'il falloit alors que l'Egypte fut une Province considérable, pour être

toujours M. Court de Gébelin, que les premiers peuples, qui découvrirent le cours du Soleil dans le Zodiaque, ne fixassent pas leurs années, soit au Solstice d'été ou d'hiver, ou à l'Equinoxe de l'automne ou du printems de leur climat. Quelle raison auroient-ils eu pour prendre une autre époque ? Les Egyptiens croyoient que l'Univers avoit été créé à l'Equinoxe d'automne, où commence la Lune de Septembre, page 180. L'année égyptienne commençoit à la Lune d'Août, page 182, par *Thot*, nom de Mercure, ensuite Osiris, Isis, Vulcain ou le Bon-Principe, Typhon, Horus, Pan, Agathodémon, Nephtys, Ammon, Athyr ou Vénus, Harpocrate & Horus ou les Gémeaux. A la page 179, M. Court de Gébelin nous avoit dit que Mercure ou Anubis, à tête de chien, présidoit à la Lune de Juin au signe du Cancer. Osiris, qu'on dit être le Jupiter des Egyptiens, présidoit à la Lune de Juillet, au signe du Lion. Le Lion devint, par la suite, l'emblême de l'inondation du Nil : c'est

partagée en trente-six Gouvernemens. On peut voir en même tems que les Egyptiens avoient déjà beaucoup de Divinités, puisqu'on vient d'en compter trente-six de particulières pour les jours. Nous apprenons, à la page 187, que *Khnoubis* est un mot égyptien qui signifie *Or*, & dont on a fait Anubis, gardien des portes célestes.

pour cela, dit-on ſelon lui, que dans les Hyérogliphes des Egyptiens, on voyoit des perſonnages à têtes de Lions, qui tenoient des vaſes remplis d'eau du Nil. Iſis, femme d'Oſiris, & ſymbole de la Nature féconde, préſidoit à la Lune d'Août, (apparemment que Mercure avoit cédé ſa place), au ſigne de la Vierge. De ces deux ſignes (le Lion & la Vierge) les Egyptiens formèrent le Sphynx, moitié femme & moitié lion, emblême de l'inondation du Nil. Vulcain, Dieu du Feu, ou le Bon-Principe, préſidoit à la Lune de Septembre. Typhon, le Mauvais-Principe, préſidoit à la Lune d'Octobre, au ſigne du Scorpion. Horus préſidoit à la Lune de Novembre, au ſigne du Sagittaire, moitié homme & moitié cheval. Pan, qui ſignifie *Tout* ou le *Seigneur*, étoit le Dieu des Campagnes qui étoient tout, tandis que les Villes n'étoient encore rien (1), préſidoit à la Lune de Décembre, ſous le ſigne du Capricorne. Pan étoit repréſenté avec des cornes, des

(1) Par cette manière de juger que la Campagne étoit tout, tandis que les Villes n'étoient rien, il ſembleroit que les hommes connoiſſoient l'avantage de la Campagne ſur les Villes, avoient tous les outils néceſſaires pour l'Agriculture, étoient convenus d'adorer les mêmes Dieux, poſſédoient enfin une partie de l'Aſtronomie, avant que de vivre en ſociété.

pieds & une barbe de Bouc. Ce signe étoit très-bien choisi, dit M. Court de Gébelin, page 181, pour le mois de Décembre, parce qu'alors, au Solstice d'hiver, le Soleil remonte au haut des cieux, semblable à la Chèvre qui escalade toujours. Agathodémon, le bon Génie, désigné par le Canope, ou par ce Vase que le Verseau tient dans ses mains, présidoit à la Lune de Janvier (1). Nephtyse, Déesse des Frontières Maritimes (2), présidoit au mois de Février, au signe des Poissons. Jupiter, à tête de Bélier, présidoit à la Lune de Mars, sous le Bélier. Vénus ou Athyr présidoit à la Lune d'Avril, sous le signe & l'emblême du Taureau. Horus & Harpocrate, Enfans Gémeaux d'Isis, présidoient à la Lune de Mai, au signe des Gémeaux.

Enfin, M. Court de Gébelin (*Calendrier*),

---

(1) Le 12 de cette Lune, qui répond au 6 de Janvier, dit M. Court de Gébelin, page 181, les Prêtres alloient puiser de l'eau, soit à la Mer ou dans le Nil, & venoient la verser dans les Temples. Les Chrétiens Orientaux ont conservé cet usage, d'aller puiser de l'eau à minuit le 6 de Janvier, en mémoire de ce que Jésus-Christ fut baptisé ce jour-là, & de ce que, par ce Baptême, il purifia ces eaux. Ils conservoient cette eau jusqu'à l'année suivante, où elle fait place à d'autre.

(2) On connoissoit donc la Marine alors, ou tout au moins le prix de ces Frontières.

l'Abbé Pluche [*Spectacle de la Nature*] (1), de Vignoles [*Chronologie de l'Histoire Sainte*] (2), nous disent, avec la plus grande assurance, qu'avant le Déluge, les années n'avoient que trois-cens-soixante jours, parce que le Soleil ne quittoit pas l'Equateur, & que l'axe de la Terre étoit parallele à celui du Soleil (3). M. Court de Gébelin ajoute que

(1) Antoine Pluche, né à Reims, l'an 1688, mort en 1761. Son *Spectacle de la Nature* seroit peut-être le Livre le plus recommandable, & le plus instructif pour les jeunes gens, si l'on en retiroit quelques erreurs & quelques assertions fausses.

(2) Alphonse de Vignoles, né en Languedoc, l'an 1649, Calviniste, mort à Berlin, l'an 1744, fut un Savant fort estimé du Roi de Prusse, & grand ami de Leibnitz.

(3) Comment des Hommes instruits, qui écrivent pour éclairer les autres, ôsent-ils faire de telles assertions! Quelles conséquences ne peut-on pas tirer de ces passages! La première qui s'offre naturellement, est de juger que cette Puissance si sage, qui entretient cet accord parfait, cette harmonie admirable dans le mouvement des corps célestes, avoit mal conçu cet Univers, & profita des défauts de ses créatures pour les punir, & retoucher à son ouvrage. Notre amour-propre va jusqu'à croire que tous ces globes immenses, qui brillent au-dessus de nos têtes, sont tous faits pour de foibles composés de matière, tels que nous, dont la masse entière n'est qu'un point dans l'étendue. Nous sommes assez audacieux pour nous persuader qu'un de nos cris, un de nos mouvemens, force l'Etre éternel, immuable, impassible, à changer le plan & l'ordre de ce qu'il a formé de sa propre volonté.

ceux qui ſurvécurent à ce bouleverſement général, ne durent pas ſentir de long-tems la néceſſité de perfectionner cette année de trois-cens-ſoixante jours; que quand ils l'auroient apperçue, les moyens propres à y parvenir leur auroient totalement manqué; ainſi que l'année n'eût encore, pendant quelques ſiècles, que trois-cens-ſoixante jours. Puis, la page ſuivante 126, il dit que ceux qui réparèrent la perte de l'ancien monde, accoutumés à cette année de trois-cens-ſoixante jours, ne tardèrent pas à s'appercevoir que ce calcul ne s'accordoit pas avec le mouvement des aſtres; que cette découverte ne pût échapper aux Egyptiens, attendu que l'inondation du Nil, & le lever du brillant Sirius ou de la Canicule, revenoient toujours à la même époque, s'accordoient avec le cours du Soleil, & non avec l'année de trois-cens-ſoixante jours, & qu'enfin les cinq jours furent mis à la ſuite des douze mois.

Deux Savans ſe ſont accordés, continue M. Court de Gébelin, au ſujet des connoiſſances aſtronomiques des Chinois. Dès le commencement de leur Empire, [de Vignoles & Fréret] (1), ils ont avancé

(1) Nicolas Fréret, né à Paris, l'an 1688, mort l'an 1749, un an après de Vignoles. Fréret, contemporain de Vignoles, & plus jeune que lui de trente-neuf ans, connoiſſoit la Chronologie

(*Bibliothèque German.* Liv. XIV. p. 142, & *Mémoires des Inscript.* Tom. XXIX, *in-12*), que depuis Yao, ou depuis quatre mille ans (1), l'année civile de cette nation a toujours été la même pour l'essentiel, & que les changemens qu'on a faits de tems en tems à son Calendrier, n'ont eu pour objet que de ramener au jour vrai les nouvelles Lunes. Outre l'année civile, qui étoit lunaire, les Chinois eurent, dès le tems d'Yao, une année astronomique ou solaire, supposée de trois-cens-soixante-cinq jours six heures, & dont chaque quatrième année étoit de trois-cens-soixante-six (2). C'est un fait, dit encore M. Fréret, prouvé par le *Chouking*, un des plus anciens

---

du savant Calviniste. Quoiqu'il en soit, on peut remarquer ici que ces deux Auteurs, aussi peu exacts & aussi peu sûrs que tous les autres, ont chacun leur système particulier, & qu'ils ne s'accordent que sur des points hasardés & souvent faux. *Voyez* le premier Chapitre.

(1) M. Court de Gébelin, qui cite Fréret, n'est presque jamais exact ni dans ses citations, ni dans les époques qu'il emprunte de ce Fréret, lequel met ici plus de quatre mille ans.

(2) Encore une fois, je ne nie rien; mais je ne crois les choses que lorsqu'elles sont vraisemblables; & qu'elles sont ou peuvent être généralement prouvées. M. Court de Gébelin, qui croit à tous les déluges imaginables, auroit dû se ressouvenir que le premier sur lequel il

Livres classiques des Chinois. L'intercalation d'une treizième Lune, ou d'un treizième mois, est également prouvée par le même Livre. L'année astronomique Chinoise commençoit au Solstice d'hiver. A la page 81 de son *Calendrier*, M. Court de Gébelin rapporte un passage du *Chouking*, qui dit : « Les anciens Rois de la Chine, » au septième jour appelé *le grand Jour*, » faisoient fermer les portes des maisons : » on ne faisoit ce jour-là aucun commerce ; » & les Magistrats ne jugeoient aucune » affaire. C'étoit-là, ajoute-t-il, le Ca- » lendrier ». Et voici les conséquences qu'il tire de ce passage. 1.°, page 82, « On ne » peut douter (ce n'est sûrement qu'une

---

s'appuie tant de fois, le plus ancien dont il soit parlé dans tous les Chronologistes, est le Déluge que la Bible dit être arrivé l'an du monde 1656, & fini l'an 1657, & que l'opinion la plus commune, d'après de Vignoles & Fréret, est que Yao fut Empereur de la Chine l'an du monde 1647, dix ans avant le Déluge : qu'ainsi, dans ce tems, les années avoient donc déjà trois-cens-soixante-cinq jours & six heures, &c. ; que l'axe de la Terre n'étoit donc point parallele à l'Equateur, & qu'enfin l'année n'étoit donc pas de trois-cens-soixante jours, comme il a ôsé l'assurer. Observons encore que l'époque du règne d'Yao & l'ancienneté des Chinois, ne sont pas moins contredites, & plus certaines que l'histoire des autres peuples de l'Antiquité.

» manière de parler) d'après cela que la
» division des jours par semaines n'ait été
» connue dès la plus haute antiquité :
» 2.° puisque ce Calendrier, qui étoit
» composé de semaines, est appelé *l'ancien*
» *Calendrier*, cet usage n'aura été abandonné
» qu'insensiblement : 3.° puisque
» cette division par semaines a cessé (on
» a oublié sans doute de donner l'époque
» où elle a commencé) d'être en usage
» dans la Chine, la même chose peut être
» arrivée en d'autres contrées; ensorte
» qu'on ne sauroit conclure qu'elle n'a
» jamais été employée par les peuples
» mêmes chez lesquels on n'en trouve
» actuellement aucune trace : 4.° que les
» Chinois, en attribuant l'observation du
» septième jour aux anciens Rois, semblent
» désigner les Rois antérieurs à Yao,
» (si éloigné que l'on voudra) & faire
» entendre, par ce mot de *grand Jour*, le
» jour du Jugement dernier de la fin du
» monde : 5.° en voyant la semaine en
» usage chez les Chinois, dès la plus haute
» antiquité, on ne peut plus douter,
» (croit-il qu'il y ait eu des Incrédules
» depuis qu'il nous l'a dit?) que la division
» septénaire des jours n'ait été eu usage
» long-tems avant les Hébreux & avant
» Moyse, & que ce Législateur ne fit que
» lui donner une nouvelle force. Et en
» effet, après avoir dit que Dieu sanctifia

» le septième jour (1), il dit qu'il en fit » un jour de repos ; ce qui ne pouvoit » être qu'en prescrivant aux premiers » hommes l'observation de ce jour. Page 82, » Moyse en renouvella l'usage en y ajoutant » un motif puissant pour les Hébreux : c'est » que ce jour-là, ils avoient vu rompre les » fers dont l'Egypte les avoit accablés si » long-tems. Enfin, page 142, puisque les » Chinois avoient fait cette découverte au » tems d'Yao, les Egyptiens, non moins » habiles dans l'Astronomie, pouvoient » très-bien l'avoir faite de leur côté sous » le règne d'Athothis (2) ».

Le savant Newton (Chron. sous l'an 884) suppose que les Egyptiens se servirent de l'année de trois-cens-soixante jours jusqu'au neuvième siècle avant Jésus-Christ ; que c'est Ammon, père de Sésostris, qui ajouta

(1) Atting, dans son *Traité sur la Genèse*, soutient que le mot *jour* dans l'Ecriture, veut dire *semaine* ; & qu'en lisant ces mots *jours, dix*, (*Genèse*, 24, 8, 55.) il faut entendre *semaine*. Ainsi, au compte de cet Ecrivain, la semaine a été de dix jours.

(2) On ne doit pas être étonné que l'année & les semaines soient connues en Egypte du tems d'Athothis, que beaucoup de Chronologistes placent 1237 ans avant Jésus-Christ, puisque nous venons de dire qu'avant Moyse, qui sortit d'Egypte 1491 avant J. C., tout cela étoit connu.

les

les cinq jours à l'année (1). De Vignoles dit que c'est 1322 ou 1323 ans avant Jésus-Christ, 438 ans avant l'époque donnée par Newton, & dit gravement que ce fut le 20 Juillet un Samedi, jour regardé comme celui de la naissance du monde : cependant il remarque encore que, dans la Tradition de Clitarque, lorsqu'il parle des murailles de Babylone, qui avoient trois-cens-soixante-cinq stades, c'est parce que de son tems l'année avoit trois-cens-soixante-cinq jours : or ces murailles ont été construites par Sémiramis, l'an 2164 avant Jésus-Christ ; par conséquent, en Assyrie, on connoissoit cette année tant discutée 842 ans avant l'époque qu'il en donne lui-même. Et Fréret, contemporain de Newton & son adversaire, prétend que les cinq jours furent ajoutés 2782 ans avant Jésus-Christ. De Vignoles s'autorise sur un passage de Lucain (2), où il fait dire par César à Achorée, Prêtre Egyptien, que les Prêtres ses prédécesseurs n'avoient pas fait de difficultés de découvrir

(1) Il naît ici une difficulté insurmontable : Newton est le premier & le seul qui ait placé Sésostris dans le neuvième siècle avant Jésus-Christ : des milliers d'Auteurs, qui prétendent suivre Ussérius, disent qu'il régnoit environ 1720 ou, tout au moins, 1491 ans avant Jésus-Christ.

(2) Lucain, Poëte, florissoit sous Néron ; il est mort vers l'an 65 de Jésus-Christ.

leurs Mystères à Platon ; & sur un autre passage de Strabon (1), qui dit qu'Eudoxe & Platon demeurèrent treize ans à Héliopolis [Platon ne le dit pas], & apprirent des Prêtres Egyptiens que, pour rendre l'année complette, il falloit ajouter aux trois-cens-soixante-cinq jours quelques parties du jour & de la nuit. C'est d'après cela que les Savans, que je viens de nommer, conjecturent. Je puis encore rapporter ici une autre remarque de M. Court de Gébelin; c'est qu'il nous assure que le Cercle d'Osymandias, Roi d'Egypte, 2134 ans avant Jésus-Christ, étoit un Almanach vraiment royal (2), parce qu'il étoit d'or; qu'il avoit une coudée d'épaisseur, & trois-cens-soixante-cinq coudées de circonférence; ce qui prouve toujours les cinq jours ajoutés à l'année : & Scaliger (3) dit [*Canones Isagog*, Tom. III, p. 271] que Jules-César fut le premier qui fit cette intercallation, & que

---

(1) Strabon, Philosophe & Historien, florissoit sous Auguste, Empereur, jusqu'à l'an 14 de Jésus-Christ. Nous n'avons de Strabon qu'une Géographie.

(2) *Voyez* la onzième note, Chapitre de l'Exposition de l'Egypte.

(3) Josephe-Juste Scaliger, né à Agen, l'an 1540 de notre Ere, Calviniste à vingt-deux ans, mort à Leyde, en 1609, Auteur de plusieurs Ouvrages; entr'autres d'une *Chronique d'Eusebe*, avec des Notes; *Canones Isagogici*, &c. &c.

les Egyptiens ne s'en ſervirent jamais: malgré cela, beaucoup d'Auteurs le citent, lorſqu'ils veulent prouver que les Anciens ont connu notre année ſolaire.

Je ne finirois pas, ſi je voulois rapporter les différences étonnantes qui ſe trouvent entre tous ceux qui ont voulu fixer le tems où les connoiſſances humaines ont commencé : je me contente donc de terminer cet article, de l'année en ſemaines de ſept jours, par un ſentiment ſingulier de M. Court de Gébelin, page 493. Il conclud « que les » cinquante fils d'Egyptus & les cinquante » filles de Danaüs, ſont les cinquante ſe- » maines & de jours & de nuits, qui ſont » l'effet des révolutions de la Lune : que » les ſept fils de Rhéa ſignifient les ſept » ſoleils ou les ſept jours; & les ſept filles » d'Aſtarté, les ſept nuits. [I. II. p. 51.] (1).

(1) M. Gébelin auroit dû s'appercevoir que tout cela ne prouve pas que les Egyptiens aient été fort inſtruits, que 50 fois 7 ne ſont que 350, que ce nombre n'eſt nullement celui de l'année ſoit ſolaire ſoit lunaire, & que cette explication allégorique ne ſe rapporte d'aucune manière à ſes 360 jours, encore moins à 365 jours 5 heures 49 minutes 15 ſecondes, dont notre année ſolaire eſt compoſée. Je crois ne jamais trop faire remarquer que des monceaux de Livres ſont remplis de ſuppoſition, d'erreurs & de fictions ſemblables à celles que l'on vient de lire dans ce Chapitre: Un Poëte s'eſt-il aviſé de perſonifier les vices,

Si l'on s'en rapporte au P. Montfaucon (1), cité par M. Court de Gébelin, le Calendrier des Egyptiens étoit très-simple : dans le mois, soit solaire soit lunaire, il n'y avoit qu'une, deux ou quatre Fêtes tout au plus ; mais en récompense il y avoit beaucoup de preuves de leurs superstitions & de leur croyance à l'Astrologie. Hésiode (2) est incontestablement le premier qui nous ait dit que les nombres 19, 29, 7, 17, les 4, 14, 24 étoient des jours heureux, & les 3, 5 & 13 étoient des jours malheureux.

---

les vertus ? Un Superstitieux fanatique aura-t-il eu l'audace de crier au miracle sur ces visions, sur ces supercheries ? Aussi-tôt les Chronologistes & les Historiens ont épuisé leurs cerveaux, leurs connoissances, pour trouver des dates à ces fantômes, & grossir des *in-folio* de ces mensonges, sur lesquels les Compilateurs ont fait des citations. Quelle gloire les Gens de Lettres attachent-ils donc à vouloir juger ce qu'ils ne connoissent pas ? à réfuter des erreurs par des erreurs plus dangereuses encore, pour les Etudes & la Raison, que les premieres ?

(1) Bernard de Montfaucon, né l'an 1655 de notre Ere, en Languedoc, Bénédictin en 1675, est un des Auteurs qui ont le plus écrit : il y a 44 Volumes *in-folio* de ses Œuvres ; son *Antiquité Expliquée* est, avec le Supplément, en 15 Volumes *in-folio*. Cet Ouvrage, ainsi que les *Transactions Philosophiques*, ont beaucoup servi à M. Court de Gébelin.

(2) Hésiode, Poëte Grec, vivoit avant Homere, ou, tout au moins, étoit son contemporain. Ses

Malgré tant de contradictions & tant d'incertitudes, pour attribuer sûrement aux Egyptiens la connoissance de l'année solaire, Diodore de Sicile (1) dit qu'ils avoient l'art de prédire les éclipses avec la plus grande justesse. Diogène Laerce (2) rapporte [Préface des *Vies des Philosophes*], que les Egyptiens avoient observé trois-cens-soixante-treize éclipses de Soleil, & huit-cens-trente-deux de Lune. C'est, dit M. Court de Gébelin, le nombre d'éclipses qui peuvent arriver en un même lieu dans l'espace d'environ douze-cens-cinquante ans;

Ouvrages sont 1.° un Poëme sur l'Agriculture, dans lequel il parle de l'influence des astres sur la terre & sur les jours; ce Poëme servit à Virgile pour composer ses *Géorgiques* : 2.° la *Théogonie des Dieux* [Théologie Payenne, & le Bouclier d'Hercule]. Il est de la plus grande évidence que tout ce qu'on a écrit jusqu'à présent sur la Mythologie des Anciens, & tout ce que nous en savons, est pris absolument dans Hésiode & dans Homere; & qu'en remontant de citations en citations, on arriveroit enfin à la source, aux Ouvrages de ces deux Poëtes. Nous n'avons point de certitude sur le tems où vivoient ces Auteurs : la plus commune opinion est qu'Homere florissoit vers l'an 230 après la prise de Troie, 979 ans avant Jésus-Christ : il mourut l'an 920 avant Jésus-Christ.

(1) Diodore de Sicile vivoit sous Auguste : on a de lui une *Bibliothèque Historique*.

(2) Diogène Laerce vivoit l'an 193 de Jésus-Christ; il a composé les Vies des Philosophes.

ce qui remonte, ajoute-t-il, à plus de seize siècles avant notre Ere, attendu qu'il s'agit d'éclipses observées avant que les Egyptiens eussent été subjugués par les Perses (1). Les différentes Colonies de ces peuples oublioient apparemment toutes ces connoissances, en s'établissant ailleurs, puisqu'on nous rapporte qu'Aglaonice, fille d'Hégétor, Seigneur Thessalien, faisoit accroire à ses concitoyens que, lorsqu'elle vouloit, elle pouvoit ôter la Lune du ciel. Elle étoit la seule, à ce que dit l'Histoire, qui sut prévoir les éclipses de Lune; (on ne dit pas où elle avoit appris cette science). Voici, je crois, le dernier effort qu'on ait pu faire pour démontrer l'origine des connoissances humaines, & comment elles furent transmises à la postérité.

---

(1) M. Court de Gébelin auroit dû dire près de dix-huit siècles avant notre Ere, attendu que selon les Historiens Arabes, & l'opinion la plus commune est que Cambyse se rendit maître de l'Egypte l'an du monde 3479, 525 ans avant Jésus-Christ. Ainsi 525 ans & 1250 que donnent ces éclipses forment 1775 ans. A cette même époque, le *Nouveau Dictionnaire Historique* place pour Roi d'Egypte Aménophis IV. Inferius, selon M. Rollin, veut que ce fut Ramessès-Mianum; &, suivant la fondation du Royaume d'Argos, Osiris étoit à empêcher les Egyptiens de se manger les uns les autres. *Voyez* le premier Chapitre, la note (1) de l'Exposition de l'Egypte, & la note (23) du Chapitre des Mystères.

Caïn, fils aîné d'Adam & d'Eve, premiers habitans de la terre, ayant tué Abel son jeune frère, le seul qu'il avoit alors (1), Dieu le punit, & le condamna à être errant sur la terre. Il se sauva de la présence de son père & de sa mère, & s'en alla à l'orient d'Eden, faire bâtir une Ville qu'il nomma *Enoch*, du nom d'un fils qu'il eut en cette contrée. Adam & Eve, restés seuls, eurent Seth, l'an du monde 130. Celui-ci, pendant le cours de sa vie (2), eut plusieurs enfans, lesquels étudièrent l'Astronomie, l'Astrologie, &c. Assez instruits pour deviner que, dans la suite des tems, il arriveroit un déluge universel, & que ceux qui en échapperoient ne sauroient rien, ils construisirent deux colonnes; l'une de brique, l'autre de pierre, sur lesquelles ils gravèrent les connoissances qu'ils avoient acquises. Ces monumens furent appelés *Colonnes de Seth*, & servirent, ôse-t-on nous l'assurer, aux hommes qui échappèrent à l'inondation prédite (3). Cette belle conjecture doit sans doute l'emporter

---

(1) *Voyez* la *Genèse*.

(2) La *Genèse* dit qu'il vécut 912 ans.

(3) Flavius Josephe est le premier, je crois, qui ait fait toutes ces suppositions : ses Ecrits sont remplis d'exagérations & de partialités. M. Fourmon l'aîné proteste que ces colonnes n'ont point été construites du tems de Seth.

sur toutes les autres ; car on ne peut guère dater de plus loin. Mercure même, ajoute-t-on, s'instruisit sur ces colonnes. Ce premier Roi de la Thébaïde (1), nous disent les plus

(1) Il est dit par-tout que Mercure fut le premier Roi de Thèbes, & j'avoue que je ne sais comment. On a vu, par la dix-huitième note du Chapitre IV, que Mercure étoit fils de Ménès ; &, dans la dixième note du Chapitre II, j'ai fait observer que Ménès, fils de Cham, vint s'établir en Egypte l'an 2188 avant Jésus-Christ : or c'étoit dans la Haute-Egypte, puisque la Basse n'existoit pas. En supposant que Ménès eut régné quatre-vingt-huit ans [c'est sûrement un beau règne], Mercure se seroit trouvé Roi de Thèbes l'an 2100 avant Jésus-Christ ; ce qui est démontré faux par la vingt-troisieme note du Chapitre IV, & par le règne d'Osymandias, dont j'ai rapporté l'époque dans la onzième note au Chapitre II. Mais, pour plus grande évidence ; M. Rollin, [*Histoire des Egyptiens*, p. 125] nous dit qu'avant Osymandias, qu'il place l'an 2134 avant Jésus-Christ, & long-tems après Ménès, Busiris bâtit la fameuse Ville de Thèbes, & qu'il y établit le siége de l'Empire. Le même Auteur observe, page 130, d'après Elien, que Sésostris, qui régnoit, selon lui, l'an 1491, fut instruit par Mercure, inventeur de presque tous les arts. Il faut remarquer pourtant que M. Rollin, ne pouvant concilier tous les passages d'après lesquels il écrit, avertit qu'il y avoit eu encore un autre Mercure, célèbre chez les Egyptiens par ses rares connoissances, & beaucoup plus ancien que celui dont il parle. Si cela est, alors les Egyptiens avoient encore oublié tout ce que leur premier Mercure leur avoit appris ; puisque le Précepteur de Sésostris fut obligé d'inventer presque tous les arts.

ſavans Auteurs, pour conſerver les connoiſſances humaines qu'il poſſédoit, fit creuſer, aux environs de Thèbes, des allées ſouterraines & tortueuſes, appelées *Syringes*, qu'il remplit de pyramides triangulaires ou quarrées, dont toutes les faces étoient chargées des principes des Sciences, en caractères ſimples & hiérogliphiques ; afin que ſi un ſecond déluge détruiſoit le genre-humain, & qu'il en échappât quelques hommes, ils puſſent tirer ſecours des figures tracées ſur ces colonnes. Jamblique, Clément d'Alexandrie (1), Borrichius, Diodore,

(1) Il y eut deux Jambliques, à ce qu'on prétend ; l'un mort ſous Conſtantin, Empereur juſqu'à l'an 337 de Jéſus-Chriſt ; l'autre contemporain de Julien l'Apoſtat : ainſi la différence de tems eſt à-peu-près de trente ans. Sous le nom de *Jamblique*, nous avons un Ecrit contre la Lettre de Porphire, ſur les Myſtères des Egyptiens, la Vie & la Secte de Pythagore. On ne ſait lequel des deux Jambliques en eſt l'Auteur. Ces deux Philoſophes étoient Platoniciens ; cependant les Ecrits dont il eſt ici queſtion ſont remplis d'idées abſolument priſes dans le Chriſtianiſme. Saint Clément fut un Philoſophe Platonicien, qui, par la ſuite, ſe rendit Chrétien, vers l'an. 187 de Jéſus-Chriſt; ce qui lui mérita l'Ecole d'Alexandrie. Il a écrit, 1.° *Exhortation aux Payens*, 2.° un *Pédagogue*, qu'on doit diſtinguer de l'Ouvrage d'un Jéſuite du dernier ſiécle, intitulé : *Pédagogue Chrétien*, Livre ridicule & mépriſable ; 3.° *Stromates* ou *Tapiſſeries* ; 4.° *Hypotypoſes*, Ouvrage dans lequel on retrouve le Sectateur de Platon.

Borrichius-Olaus, grand Médecin, à Copenhague, mort en 1690.

Plutarque (1) nous disent que ce fut sur ces colonnes des Syringes que Thalès (2) &

(1) Plutarque, né à Chéronée, Ville de la Béotie, Province de la Grece, florissoit sous Trajan, Empereur, l'an 98 jusqu'à 117 de Jésus-Christ. Nous avons de cet Ecrivain des *Traités de Morale*, & les *Vies des Hommes illustres, Grecs & Latins*, traduites par Amyot & par Dacier. Un trait que l'on rapporte de Plutarque ne fait pas d'honneur à sa philosophie. Un jour il fit châtier en sa présence un de ses esclaves: l'infortuné coupable, voyant que ses larmes, ses soupirs & ses cris n'attendrissoient point son maître, lui reprocha avec raison qu'il avoit des sentimens indignes d'un Philosophe, & que sa conduite ne se rapportoit pas à ses Ecrits. Plutarque, sans être ému, expliqua tranquillement à ce malheureux tous les signes caractéristiques de la Colere, & en même tems, s'étant tourné vers celui qui frappoit l'esclave, il lui dit, avec le plus grand sang-froid: « Ne laissez pas, pendant » que nous conversons ensemble, d'exécuter mes » ordres ».

(2) Thalès, né à Milet, vers l'an 640 avant Jésus-Christ, voyagea en Egypte, où il resta, dit-on, beaucoup d'années. Il se fit initier à Memphis, étudia sur les colonnes de Mercure; &, chez les Prêtres, la Géométrie, l'Astronomie, la Philosophie, &c. Il fit tant de progrès dans ces Sciences, qu'il enseigna aux Prêtres mêmes l'art de mesurer leurs pyramides. On peut remarquer en passant que tous les Auteurs conviennent qu'Amasis régnoit en Egypte lorsque Thalès y vint. Ils font monter cet Amasis sur le trône l'an 569 avant Jésus-christ: ainsi Thales alla en Egypte à 71 ans, & il y resta long-tems, dit-on; puis, de retour dans sa patrie, il établit une secte de Philosophie [la Ionique]: enfin Thales, le premier des sept Sages de la Grece, mourut âgé de 90 ans; 550 ans avant Jésus-Christ.

Pythagore (1) apprirent la Géométrie & les Mathématiques. Mercure ne borna pas là ses soins. Il fit construire des temples immenses, qui communiquoient, par des souterrains, aux Pyramides & aux Maisons sacerdotales. C'est dans ces derniers édifices qu'il avoit rassemblé toutes les Sciences

---

(1) Pythagore, fils d'un Sculpteur de Samos, Isle de l'Archipel, né vers l'an 592 avant Jésus-Christ, & mort âgé d'environ 95 ans. Il exerça le métier d'Athlete jusqu'à l'instant où il passa à Sio ou Chios, autre Isle de l'Archipel. Là, ayant entendu les leçons que donnoit Phérécyde sur l'immortalité de l'âme, il devint Philosophe, Pour acquérir plus de connoissance, il parcourut l'Asie Mineure & l'Egypte. Clément d'Alexandrie [*Trom.* L. I.) nous dit que, voulant apprendre la divination & toutes les sciences des Prêtres, il consentit à être circoncis. Il paroît que les principes contenus sur les colonnes de Mercure n'étoient pas fameux, puisque ce fut Pythagore qui, après son retour d'Egypte, inventa la démonstration du quarré de l'Hypoténuse. Cette simple découverte fit tant d'effet sur notre Philosophe, qu'il immola, dit-on, à Dieu une hécatombe de cent bœufs. Cela est d'autant plus admirable, que Pythagore, Auteur de la *Métempsycose*, défendoit expressément à ses disciples de tuer aucun animal, & de manger de la viande. Ce Philosophe répétoit sans cesse que rien n'est si beau que la vérité; & cependant rien n'est si obscur que ses préceptes. Il attachoit tant de conséquence à la science des nombres, qu'il assuroit que c'étoit elle qui avoit dirigé l'Intelligence suprême. *Voyez* Dacier, *Vie de Pythagore*, & l'*Examen du Fanatisme.*

universelles, & dont les Prêtres ont si bien profité. Nous lisons encore dans Diodore & dans beaucoup d'autres Savans, que l'Astronomie étoit portée au plus haut degré chez les Mages de Memphis & d'Héliopolis. On sait, continuent-ils, que presque tous les grands Astronomes de l'Antiquité étoient de l'Egypte, ou y avoient été s'instruire. Les Egyptiens connoissoient les deux systêmes du monde, seuls admissibles & raisonnables : l'un, parce qu'il satisfait les sens, & qu'il a toutes les apparences de la vérité : l'autre, parce qu'il est fondé sur la vérité même. Ainsi l'on voyoit chez les Prêtres les sphères de Ptolomée & de l'immortel Copernic.

Thalès & Pythagore apprirent en Egypte que la Terre tournoit à l'entour du Soleil. Cette hypotèse est la base de l'Astronomie Philolaïque. [*Plut. de faux in orb. Luna.*] Les jardins des Prêtres étoient remplis de toutes plantes utiles, rares & curieuses, que la Nature peut produire, & qu'à force d'Art on parvient à conserver dans des climats contraires à ceux qui les produisent. Pour rendre la Botanie complette, il y avoit une Salle immense, où l'on voyoit non-seulement les plantes marines, mais encore les figures de celles qui ne peuvent absolument être transportées des lieux où elles naissent [*Terrasson*]. Des Jardins des Prêtres on passoit successivement dans les Salles

Salles d'Histoire Naturelle & de Chymie : c'est-là que, selon le Philosophe Séneque, [*Ep.* 90.] Démocrite apprit l'art d'amolir l'ivoire, & de donner au caillou la couleur & l'éclat de l'émeraude. De cette Salle de Chymie on entroit dans celle de l'Anatomie, consacrée à Esculape. Comme les dissections ne se faisoient que chez les Prêtres, les Initiés assistoient aux démonstrations des os, des muscles, des veines, des artères, &c. Ces démonstrations s'étendoient sur le corps humain, & sur tous les animaux terrestres volatiles & aquatiques (1). Dans une autre [*Diodore, L. V.*] Salle, on voyoit tous les modèles des machines qui avoient servi à niveler le terrein de l'Egypte, celles avec lesquelles on avoit élevé les eaux du Nil, à une hauteur assez considérable pour les répandre dans la campagne ; celles enfin qui avoient servi à transporter ces pierres d'une grosseur énorme, dont les Pyramides & les Temples (2) étoient bâtis. Les grues,

(1) Diodore & Plutarque.

(2) Diodore nous dit qu'en Egypte il y avoit des Temples d'or massifs, bâtis & dédiés par Osiris [toujours celui qui a empêché les Egyptiens de se manger] à Jupiter, à Junon & aux autres Dieux. Ces Temples, ajoute-t-il, étoient assez grands pour contenir des Prêtres, & pouvoir y faire des sacrifices. La Chapelle du Temple du Butos, selon Hérodote, étoit d'une seule pierre. L'intérieur avoit soixante pieds en tous sens, [*Terrasson*]. Voyez ce que je dis d'Osiris, pag. 72.

les léviers, les outils de toutes espèces étoient sans nombre; & c'est-là qu'Archimède avoit pris l'idée de sa vis, & des autres machines qu'il a inventées chez les Prêtres de l'Egypte. Il y avoit une Bibliothèque plus rare & plus curieuse que celle que Ptolémée forma à Alexandrie : elle contenoit (1) les Livres des Sciences, des Mystères de la Religion, & d'Histoire des tems qui avoient précédé Ménès. Les Prêtres seuls étoient dépositaires de ces Livres sacrés, & ils ne les communiquoient qu'aux Initiés. Dans toutes ces Salles, qui étoient de vraies Académies, on ne recevoit que des Egyptiens, [*Terrasson* d'après *Diodore*]. Outre les heures des Leçons, les plus grands Maîtres s'y tenoient successivement, pour satisfaire aux différentes questions que toutes sortes de personnes leur venoient faire à chaque instant du jour : cependant ils ne tenoient absolument aucun cours public, & ne faisoient aucunes dissertations qui pût instruire de quelque science ou de quelque secret.

Quoique les Prêtres Egyptiens fussent les seuls Juges en matière de Droit Civil, lorsqu'ils avoient quelque discussion, soit avec les Rois, soit avec les Concitoyens, c'étoient

---

(1) Diodore, *Description du Memnomum*, L. I. Sect. II.

les Initiés assemblés qui en décidoient: ainsi il n'en étoit pas des Loix comme des Mystères & de la Religion, qui n'étoient connus que des Prêtres. Il y avoit une Salle où ces Pontifes enseignoient publiquement la Jurisprudence; &, au rapport d'Ælian & de Diodore, c'étoit la seule Ecole où les Etrangers étoient admis. C'est-là, dit-on, que sans cesse Licurgue & Solon (1) ont été s'instruire. Thalès

---

(1) Licurgue étoit fils d'Eunomus, & frère de Polydecte, tous deux Rois de Sparte; [c'est Lacédémone]. Il voyagea en Crête, [c'est l'Isle de Candie, située au milieu de la Méditerranée], en Asie, enfin en Egypte, où il apprit le grand art de gouverner les peuples. De retour à Lacédémone, il résolut d'y établir de nouvelles Loix. Pour cet effet, il alla au Temple de Delphes, offrir un riche sacrifice au Dieu Apollon, & consulter l'Oracle, en présence des premiers Spartiates. Voici la modeste réponse qu'il en reçut: « Allez, Ami des Dieux, ou plutôt Dieu » qu'Homme; Apollon a examiné votre prière, » [il en avoit eu le tems sûrement], & vous » allez jetter les fondemens de la plus florissante » République qui ait jamais été ». Alors Licurgue donna ses Loix, l'an 884 avant Jésus-Christ, qui, dit-on, furent très-sages & très-belles. 1.o Il établit un *Sénat*; 2.o il partagea de nouveau les terres entre tous les citoyens, & n'en donna pas un pouce de plus à l'un qu'à l'autre; 3.o il défendit l'usage de la monnoie d'or & d'argent dont on se servoit alors; 4.o il institua des repas publics, où tous les citoyens mangeoient en-

& Pythagore ſont les derniers des Philoſophes Grecs qui ont vu ces Salles.

ſemble des mêmes viandes; 5.o il voulut que les filles portaſſent des robes fendues des deux côtés juſqu'aux talons, qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les garçons, qu'elles danſaſſent nues comme eux, & avec eux, en chantant des chanſons; 6.o il prononça un arrêt contre les enfans qui, en naiſſant, ne paroîtroient pas devoir être bien conformés & bien vigoureux. Malgré ce dernier article, on peut croire que les Loix de Licurgue étoient encore favorables à la population. On ne ſait pas préciſément l'inſtant de la naiſſance & de la mort de ce grand Légiſlateur: on dit ſeulement qu'ayant fait prêter ſerment aux Lacédémoniens de ne rien changer à ſes Loix juſqu'à ſon retour, il alla ſe tuer dans l'Iſle de Crete.

Solon, né à Athènes, l'an 639 ans avant Jéſus-Chriſt, fut peut-être le plus grand Légiſlateur de la Grece, & le ſecond de ſes Sages. Il borna ſon premier voyage à parcourir toute la Grece. De retour à Athènes, ſes concitoyens le nommerent Archonte & ſouverain Légiſlateur. Agé de quarante-cinq ans, il donna ſes Loix, les fit obſerver; &, lorſqu'elles furent bien établies, il demanda un congé de dix ans, & l'obtint. Il alla viſiter l'Egypte; enſuite il paſſa en Lydie, reſta quelque tems chez Crœtus, qui commençoit à régner, 562 ans avant Jéſus-Chriſt; puis revint dans ſa patrie. Piſiſtrate venoit alors de s'emparer du Gouvernement d'Athenes, l'an 561 ans avant Jéſus-Chriſt, & régnoit en Tyran. Solon lui en fit les plus grands reproches, abandonna ſes concitoyens, & s'en alla, dit-on, chez le Roi Philocypre, où il mourut, l'an 559 avant Jéſus-Chriſt, âgé de quatre-vingt ans.

[*Clément Trom.*] Avant leur destruction par Cambyse, tous deux avoient demeuré en Egypte un grand nombre d'années. Ils avoient eu des liaisons d'amitié avec les Prêtres de Memphis & d'Héliopolis, & avoient été initiés à toutes les Sciences les plus secretes & les plus sublimes.

CHAPITRE VI.

RÉCEPTION ET INITIATION AUX MYSTÈRES.

LES Initiations aux Mystères, selon le P. Lafiteau, Jésuite, mort en 1740, étoient une Ecole-Pratique de Religion & de Vertus, instituée par les Anciens pour apprendre aux hommes à vivre selon les principes de la Raison & de la Sagesse. C'est l'idée qu'en donne Cicéron.

« L'Initiation, dit Stobée (1), est la fin

(1) Jean Stobée, Auteur Grec, florissoit au commencement du cinquieme siécle. Il a fait un Recueil des plus beaux passages des Philosophes & des Poëtes anciens. Tous ceux qui ont commenté cet Auteur, ont ajouté ou retranché de ses Ecrits, suivant ce qu'ils vouloient prouver; de maniere que l'Ouvrage de Stobée paroît n'être

» de la vie profane, regardée comme vie
» animale : c'eſt une mort au vice. Ce
» n'eſt d'abord qu'erreurs & incèrtitudes,
» que courſes laborieuſes, que marches
» pénibles & effrayantes à travers les
» ténèbres. Arrivé aux confins de la mort
» & de l'initiation, tout ſe préſente ſous
» un aſpect terrible; ce n'eſt que trem-
» blement, que crainte : mais dès que ces
» objets effrayans ſont paſſés, une Lumière
» miraculeuſe & divine frappe les yeux.
» Des plaines brillantes, des prés émaillés
» de fleurs ſe découvrent de toutes parts:
» des hymnes & des chœurs de Muſique
» enchantent les oreilles : les doctrines
» ſublimes de la Science ſacrée y ſont les
» ſujets des entretiens : des viſions ſaintes
» & reſpectables tiennent les ſens en ad-
» miration. Initié & rendu parfait, on eſt
» déſormais libre; on n'eſt plus aſſervi à
» aucune crainte : couronné & triomphant,
» on ſe promène par les régions des
» Bienheureux ; on converſe avec des
» Hommes ſaints & vertueux, & l'on
» célèbre les ſaints Myſtères ».

qu'une compilation de penſées priſes dans les Philoſophes Payens, ajuſtées ſur la Morale du Chriſtianiſme. Photius, Ectivain du neuvieme ſiécle, & Patriarche de Conſtantinople, qui, ſelon l'Abbé Fleury, agiſſoit en ſcélérat & parloit en ſaint, rapporte les Fragmens de Stobée dans ſa Bibliotheque.

Les plus solides, les plus étonnans, les plus anciens monumens qui soient sortis de la main des hommes, les Pyramides (1) d'Egypte enfin servoient, dit-on, d'entrée aux souterrains (2) où se passoient les épreuves de l'initiation. La Ville de Memphis se trouvoit alors auprès de ces édifices,

(1) Je ne veux parler ici que des trois grandes Pyramides que l'on voit encore aujourd'hui auprès de Meuf. (*Voyez* la troisieme note du Chapitre II). Tous les Historiens ne sont pas plus d'accord sur les Princes qui ont fait construire ces édifices, que sur le tems où ils ont été élevés. Hérodote nous dit que ce fut Chéops qui fit bâtir la moins considérable de ces Pyramides, & que sa construction dura cinquante ans; que Kephren, frere de Chéops, bâtit la seconde, après laquelle on travailla cinquante-six ans; & que Mykerinus, fils de Chéops, fit élever la grande, à laquelle cent mille ouvriers travaillerent pendant trente ans. Mais Diodore assure que ce fut Kemnis ou Kebes qui bâtit la grande; d'autres veulent que ce soit Cabruis, fils de Kemnis, qui ait fait construire la seconde Pyramide; & que Mykerinos, autre fils de Kemnis, ayant fait bâtir la grande, mourut avant qu'elle fut achevée. *Voyez* tous les Chronologistes, aux Rois d'Egypte. Il ne faut pas omettre M. Paw, qui prétend, dans ses *Recherches Philosophiques*, que la grande Pyramide étoit le tombeau d'Osiris. On doit se ressouvenir de ce que j'ai dit de ce soi-disant Dieu, dont on trouve le nom par-tout.

(2) Hérodote, Diodore de Sicile, Pline, l'Abbé Terrasson, &c. assurent ce fait. M. Savary prétend que ce ne sont que des conjectures.

aussi imposans par leur masse énorme, qu'admirables par leur hauteur & leur position. La plus grande de ces Pyramides a été comptée dans ce qu'on appelle *les sept Merveilles du monde* (1) : elle est, ainsi

(1) Croiroit-on que, depuis Hérodote jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis 2271 ans, (j'ai supposé qu'Hérodote étoit venu en Egypte à vingt-quatre ans), on ne sache pas encore les vraies dimensions des Pyramides ? Cependant elles ont été mesurées par un nombre infini de Voyageurs, & admirées par tous ceux qui ont é l'Egypte.

Table des Noms & du Siècle des plus célèbres Auteurs qui ont parlé de la grande Pyramide.

NOMS DES AUTEURS.	*Années de leurs naiss.*	*Années de leurs morts.*	*Haut. de la grande Pyr.*	*Larg. d'un de ses côtés.*	*Nomb. des assises de pierre.*
Hérodote, le seul avant Jésus-Christ.	av. J.C. 484	depuis J. C.	Pieds. 800	pieds. 800	
Diodore de Sicile, depuis Jésus-Christ.		10	un peu pl. 600	700	
Strabon, de Cappadoce.		25	625	600	
Pline, l'ancien, Vénitien.	depuis	79		708	
Pierre Belon, Manseau.	1518	1564			250
Prosper Alpini, Vénitien.	1553	1616	625	750	
Jean Gréaves, Anglois.	1602	1652			207
Edouard Pocoike, Angl.	1604	1691	444	648	212
Melchisédek Thévenot, Parisien.		1692	520	682	208
Corneille Bruyn, Holland.		1709	616	704	
Jean Chazelles, Lyonnois.	1657	1710	466 ½	660	
Benoît Maillet, Lorrain.	1659	1738			208
Niéburh, selon M. Savary.			440	710	
Albert Lewenstein, selon le même.					260
M. Savary.		1785			208

Cette différence dans les mesures des Voyageurs

que les autres, bâtie ſur un roc conſidérable qui lui ſert de fondement. Sa baſe eſt quarrée ; ſes faces ſont des triangles équilatéraux, & ſes quatre angles indiquent, avec la plus grande juſteſſe, les quatre Points Cardinaux, c'eſt-à-dire l'Orient, l'Occident, le Midi, le Septentrion. Cette Pyramide eſt formée par aſſiſes de pierre calcaire(1). qui vont toujours en diminuant. Elle reſſemble de tous côtés à un grand eſcalier, dont les premières marches ont à-peu-près quatre pieds de haut, & les autres moins, à proportion qu'elles approchent de la cime, laquelle paroît

---

vient, dit-on, de ce que les fables de la Lybie s'étant beaucoup plus amoncelés au Nord-Eſt qu'au Sud-Eſt, & au Sud-Oueſt de cet édifice, ceux qui ont monté par ce dernier côté ont trouvé plus de gradins ou d'aſſiſes que ceux qui ont monté par l'angle Nord-Eſt. Quoi qu'il en ſoit, il n'eſt pas moins vrai que M. Maillet, qui, de ſon propre aveu, a viſité quarante fois la grande Pyramide, & M. de Chazelles, qui a été exprès en Egypte pour la meſurer, ne ſont pas plus exacts que les autres, & qu'enfin pas un n'a jugé à propos de monter des deux côtés de ce monument, d'en faire le tour, & d'en numéroter & graduer chaque aſſiſe ſur une ſimple toiſe.

(1) On prétend, & il paroît évident, que la grande Pyramide, ainſi que la ſeconde, ont été entiérement revêtues de marbre blanc : la plus petite étoit recouverte de granit de Siene ; c'eſt une eſpèce de marbre noir, ou tacheté de noir, ou mêlangé de rouge.

n'être qu'une pointe ; tandis que c'est une plate-forme de plus de 15 pieds quarrés. Du côté du Nord, au-dessus de la seizième assise (1),

(1) Il paroît que ce trou est enseveli sous les fables, attendu que celui qui s'y trouve actuellement est à une bien plus grande hauteur. Maillet prétend que la grande Pyramide fut fermée exactement pendant long-tems, & que le trou & le chemin qui conduit au cercueil qui est dans l'intérieur de cet édifice, n'ont été ouverts & vidés qu'avec des peines incroyables. M. Savary, dans sa dix-huitieme Lettre, datée du Grand-Caire, rapporte les observations & les probabilités de Maillet, sur les moyens dont on s'est servi pour ouvrir ce trou & le canal auquel il sert d'entrée, & dit, page 239, « Que quelques » Auteurs Arabes prétendent que ce fut la soif » de l'or qui porta, vers le commencement du » huitieme siécle, le Calife Mahmoud à violer » (ouvrir) cet antique monument... » D'autres Ecrivains Orientaux attribuent cette entreprise au fameux Calife Haroun-al-Raschild, (c'est le pere du précédent ; il est mort en 809), qui vivoit du tems de Charlemagne. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut douter que l'ouverture de la Pyramide n'ait été exécutée sous la domination des Arabes ; c'est-à-dire, depuis Omar, l'an 639 de Jésus-Christ, jusqu'à Salaheddin, l'an 1171. Il me paroît difficile de concilier cette assertion de M. Savary avec le passage de Strabon (L. XVII.) rapporté par M. Savary même, page 192, le voici : « Vers le » milieu de la hauteur d'un des côtés, à plus de » 300 pieds de la base, est une pierre que l'on » peut lever ; elle ferme un canal oblique qui » conduit au cercueil déposé dans l'intérieur de » la Pyramide ». Strabon est mort sous Tibere, environ 614 ans avant la domination des Arabes.

étoit une fenêtre de trois pieds quarrés, qui servoit d'entrée à une allée de même mesure, que la pente & les détours rendoient presqu'impratiquable. Ceux qui s'engageoient à la traverser étoient obligés de se servir de leurs mains comme de leurs pieds pour marcher. Cette première allée conduisoit à une autre de même hauteur; mais encore plus difficile, puisqu'elle étoit remplie de degrés, qu'il falloit monter & descendre à chaque pas, soit sur le ventre, soit sur le dos, jusqu'à ce qu'enfin on arrivât à un puits, dont l'aspect ne pouvoit manquer d'effrayer. Qu'on s'imagine ce que devoit penser un homme qui venoit de traverser des allées aussi fatiguantes que sombres, guidé par une seule lampe (1), dont la lueur vacillante contribuoit encore à rendre ces cavités ténébreuses plus singulières & plus imposantes : qu'on s'imagine, dis-je, ce qu'un homme devoit penser en arrivant au bord d'un puits qui paroissoit être un précipice, auquel il n'y avoit ni corde ni autre moyen apparent pour y descendre ou pour en remonter, & dont tout le mur en-dedans étoit couvert d'un mastic noir, dur & poli? Aussi, presque tous ceux qui, par curiosité ou par motif d'observation, traversoient

---

(1) *Voyez* la note suivante.

les deux allées dont nous avons parlé, se trouvoient comme forcés de s'arrêter là. Mais ceux que l'on destinoit à être reçus, avoient toujours avec eux un Initié (1), qui, sans les avertir sur rien, leur servoit de guide jusqu'à un certain terme.

Soixante échelons de fer, de six pouces de long, enduits de même mastic que le dedans du puits (2), & scélés, dans

---

(1) Il étoit très-défendu aux Initiés d'inviter personne à se faire recevoir parmi eux : lorsqu'un homme, de quelque rang qu'il fût, alloit demander l'Initiation, les Prêtres sembloient la lui accorder avec facilité ; mais en même tems ils lui faisoient écrire son nom & sa demande, & lui donnoient un Initié pour lui indiquer ses épreuves. Celui-ci avoit soin de s'instruire des mœurs, de la religion, de la patrie & de la qualité de l'Aspirant, & le prévenoit qu'il falloit absolument qu'un Initié répondît de lui, soit parce qu'il en seroit connu, soit par un excès de confiance. Cette formalité étoit observée par-tout. Lorsqu'Hercule même voulut se faire initier à Athenes, il fallut qu'il fut adopté par un Athénien Initié : ce dernier se nommoit *Pylus*, mot qui signifie *Introducteur* ou *Parrain*. (Court de Gébelin, p. 313.) Toutes ces conventions arrêtées, celui qui s'engageoit à protéger l'Aspirant le munissoit d'une forte lampe faite exprès, & dont le dessous étoit creusé de maniere à ce qu'elle pût être mise sur la tête.

(2) Dans le *Voyage d'Egypte* de Paul Lucas, mort en 1736, on voit la description de deux puits à-peu-près semblables, qui existoient encore de son tems.

l'épaisseur

l'épaisseur du mur, à un pied de distance l'un de l'autre, servoient à descendre un espace de soixante pieds. Arrivé au dernier, on ne trouvoit plus rien pour parvenir jusqu'au bas : on étoit obligé de remonter, ou de passer par une espèce de fenêtre que l'on sentoit à côté de soi. Cette ouverture servoit d'entrée à un chemin commode, creusé dans le roc, qui descendoit en tournoyant environ cent-trente pieds. Au bout de ce chemin, qui conduisoit au fond du puits (1), on trouvoit, au Nord, une

(1) Maillet, dans sa description de la grande Pyramide, dit que « ce puits descend vers le » bas de la Pyramide, par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui va cependant un peu en » biaisant, & forme la figure d'une broche.... » Environ à soixante pieds de l'ouverture, on » rencontre, dans ce canal, une fenêtre quarrée, » par laquelle on entre dans une petite grotte, » taillée dans la montagne, qui, en cet endroit, » n'est pas de pierre vive ; mais d'une espece de » gravier, dont les grains sont fortement atta- » chés les uns aux autres. Cette grotte s'étend » d'Orient en Occident, & peut avoir quinze » pieds de longueur : on trouve ensuite une » autre coulisse creusée de même dans le roc, » fort penchante, & approchant beaucoup de la » perpendiculaire. Elle a de largeur deux pieds » quatre pouces, sur deux pieds & demi de hau- » teur : elle descend en bas par une espace de » cent-vingt-trois pieds ; après quoi on ne ren- » contre plus que des sables & des pierres qu'on » y a jettées à dessein ». Malgré tout cela, Maillet ne paroît pas être de l'avis des Auteurs qui prétendent que ce puits, ces grottes, ces souterrains, &c., aient servi aux Initiations.

grille d'airain, &, au Midi, une forte grille de fer bien fermée, à travers de laquelle on voyoit une allée à perte de vue, bordée, des deux côtés, d'une suite d'arcades, éclairées par de grandes lueurs de lampes & de torches. Ces arcades étoient le dessous des autres Pyramides qui étoient de vrais tombeaux, qui répondoient à des temples souterrains. C'est dans ces grottes immenses & profondes (1), que les Prêtres & les Prêtresses faisoient des sacrifices nocturnes, & chantoient des hymnes funèbres pour honorer les Dieux, & les remercier d'avoir admis les bons Rois au séjour des Bienheureux. Ces hymnes admirables, ces sons tristes & harmonieux, que l'écho des voutes rendoit encore plus imposans & plus lugubres, fixoient bientôt l'attention de ceux qui pénétroient jusques-là : mais, comme ce n'étoit pas le but où l'Aspirant devoit s'arrêter, l'Initié, qui étoit avec lui, le conduisoit à la grille d'airain, par laquelle

(1) Paul Lucas nous assure avoir été dans ces grottes souterraines, & dit que quelques-unes sont encore habitées par des familles Coptes, qui vivent en commun : il ajoute que ces souterrains paroissent être aussi anciens que l'Egypte même. Plusieurs Auteurs modernes conviennent que les premiers enthousiastes de la primitive Eglise, se sont retirés dans ces grottes profondes, pour méditer en silence, & pratiquer les plus dures austérités.

il devoit passer. Celle-ci, qui étoit à deux battans, à pivots & à quart-de-cercle, portés par des crapontins d'acier poli & huilé, s'ouvroit entiérement & sans bruit, dès qu'on les poussoit un peu : mais, en retombant d'eux-mêmes pour se rejoindre, ils rendoient nécessairement un son très-fort, qui se portoit successivement, & se perdoit dans le fond de ces vastes souterrains. Ce bruit, qui sembloit n'être qu'une suite naturelle du métal & de la fermeture de la grille, servoit à avertir les Prêtres qu'il y avoit un Aspirant qui s'engageoit dans les épreuves de l'Initiation. C'est à cet instant qu'ils venoient le reconnoître à travers des ouvertures pratiquées exprès dans les murs; &, lorsqu'il paroissoit décidé à les continuer, des Officiers (1) préparoient tout pour le recevoir. A peine avoit-il passé la grille d'airain, qu'il rencontroit à sa droite une porte facile à ouvrir, par laquelle on entroit dans un chemin vouté, d'environ huit pieds de haut sur six de large, très-uni & très-droit. En entrant dans ce nouveau souterrain, l'Aspirant ne pouvoit s'empêcher de jetter la vue, soit à droite ou à gauche, sur une inscription, tracée en lettres noires, sur un marbre blanc & poli. Cette inscription

(1) C'étoient des Initiés moins instruits.

M 2

étoit conçue en ces termes : *Quiconque fera cette route seul, sans regarder & sans retourner en arrière, sera purifié par le feu, par l'eau & par l'air; &, s'il peut vaincre la frayeur de la mort, il sortira du sein de la terre; il reverra la lumière, & il aura droit de préparer son âme à la révélation des Mystères de la grande Déesse Isis.*

Lorsque le Candidat avoit lu cette inscription, & qu'il persistoit à continuer sa route, l'Initié, qui l'avoit accompagné jusqu'à cet instant, le laissoit aller seul, & l'abandonnoit à sa prudence & à son courage. Cependant il le suivoit de loin sans qu'il le sût, afin que, si le cœur venoit à lui manquer, il pût le secourir. Dans ce dernier cas, le Conducteur ramenoit cet homme foible à la fenêtre de la Pyramide, & lui conseilloit, pour son honneur, de taire une entreprise à laquelle il avoit succombé, & l'avertissoit de ne se présenter jamais à l'Initiation dans aucun Temple de l'Egypte (1). Ceux que l'inscription n'intimidoit pas étoient étonnés de marcher une heure dans ces souterrains, sans rien appercevoir de nouveau.

Après ce voyage, ils trouvoient, du côté du Midi, une petite porte toute de

(1) Les Prêtres tenoient un tableau exact des noms, du rang & du pays de ceux qui avoient eu la foiblesse de retourner sur leurs pas.

fer, gardée par trois hommes armés, & couverts d'un casque en forme de tête de chien. Ces trois hommes s'avançoient devers le Candidat; &, l'un d'eux, lui disoit: « Nous ne sommes point ici pour vous » empêcher de passer; continuez votre » route, si les Dieux vous en ont donné » la force. Puissiez-vous ne pas être assez » malheureux pour revenir sur vos pas; » car alors nous vous arrêterons. Vous » pouvez encore vous en retourner; mais » faites bien attention qu'après ce moment, » vous ne sortirez jamais de ces lieux, si » vous ne parvenez incessamment au but » que vous vous étiez proposé d'atteindre. » Songez sur-tout que vous ne pouvez y » réussir qu'en vous frayant un passage » devant vous sans tourner la tête & sans » reculer ».

Je laisse à penser combien la fatigue, l'inscription & ce dernier discours, arrêtoient d'Aspirans! aussi les hommes qui étoient assez pusillanimes pour retourner sur leurs pas, racontoient différemment ce qu'ils avoient vu, selon les diverses impressions que chaque chose avoit faites sur eux. Les uns disoient que l'on descendoit vivant aux enfers, & qu'il en falloit revenir par des travaux effroyables: les autres prétendoient que, pour parvenir à l'Initiation, les Prêtres vous faisoient subir une mort douloureuse, & qu'ils vous ressusci-

toient à leur gré. On apportoit pour preuves, que des hommes qui avoient passé pour très-hardis, n'en étoient jamais revenus. Mais enfin celui qui joignoit la présence d'esprit au courage, assuroit ces trois hommes que rien ne pouvoit l'ébranler : alors ceux-ci le laissoient passer, & le suivoient de loin ; car c'étoit en cet endroit que son premier Conducteur le quittoit absolument. Il passoit par la petite porte de fer, & alloit instruire les Prêtres des divers sentimens qu'il avoit remarqués dans celui qu'il venoit d'abandonner. L'Aspirant, qui continuoit son chemin, n'avoit pas fait cinquante pas, qu'il appercevoit, un peu loin de lui, une lueur très-vive, qui augmentoit à mesure qu'il avançoit. Parvenu à l'endroit d'où sortoit la lumière, il se trouvoit à l'entrée d'une voute, qui avoit plus de cent pieds de long & de large, & dont le premier aspect donnoit l'idée d'une fournaise ardente & effroyable. Là commençoient les épreuves du feu tant citées. Des morceaux de bois plantés de bout, près les uns des autres, entortillés de branches de baume Arabique, d'épine d'Egypte & de Tamarinde (1), remplissoient

(1) L'Abbé Terrasson, qui rapporte presque mot pour mot ce qu'on vient de lire, assure que ces trois sortes de bois sont très-inflammables & très-odoriférans.

un espace de trente pieds quarrés, de chaque côté de ce vaste souterrain, & ne laissoient entr'eux qu'un passage d'environ huit pieds. On avoit l'attention d'allumer ces bois odoriférans, dès l'instant que le Candidat assuroit aux trois hommes de la porte de fer, qu'il continueroit son chemin. Des tuyaux placés exprès dans la voute servoient à faire évaporer la fumée que ces feux pouvoient occasionner; mais les flammes vives & abondantes se recourboient par ondes, & remplissoient fréquemment l'espace par lequel il falloit passer. Sorti de cet embrâsement, on étoit forcé de marcher dans les vides d'une cage quarrée ou grillée, de fer, rougie au feu, posée sur le pavé, & formée de losanges, qui ne laissoient entr'elles que la place du pied. Cette cage avoit vingt pieds de long, sur huit de large, & six de haut; elle commençoit à l'extrémité des buchers, & finissoit au bord d'un canal de cinquante pieds de large, dont l'eau, qui venoit du Nil, entroit d'un côté du souterrain, avec un bruit & une rapidité étonnante, & en sortoit de même par l'autre.

Il falloit aussi traverser ce canal à la nage, ou à l'aide de deux balustrades qui sortoient du fond de l'eau, & qui empêchoient qu'on ne s'écarta de la route que l'on devoit tenir pour arriver à l'endroit marqué. Si la peur du danger arrêtoit

l'Aspirant, ou qu'en subissant ces épreuves, la présence d'esprit vint à lui manquer, & qu'enfin il courût risque de périr par le feu, ou de se noyer, ces trois Officiers, qui l'avoient averti, le secouroient de toutes leurs forces : mais alors sa liberté étoit perdue; ils le conduisoient, par une autre route, dans les Temples souterrains, desquels il ne sortoit jamais, de crainte qu'il ne divulguât la nature des épreuves. Cependant, pour ne pas lui rendre sa prison trop austère, les Prêtres le faisoient Officier du second ordre, & le marioit même, s'il le vouloit, avec une des filles des Officiers de sa classe. Il lui étoit encore enjoint de ne point monter dans les Temples supérieurs, & il ne parloit de sa vie à aucun profane; &, pour délivrer sa famille de toute inquiétude à son égard, on l'obligeoit d'écrire, & signer une formule que les Prêtres faisoient parvenir à ses parens. Elle étoit, nous dit-on, conçue en ces termes : « Craignez, respectez & » aimez les Dieux. Moi, [*le nom étoit ici*] » pour avoir tenté une entreprise témé- » raire, leur justice me retient pour jamais » dans une prison que leur miséricorde me » rend favorable (1). »

(1) Ce qu'on vient de lire n'est surement qu'une supposition peu réfléchie. Comment se persuader

Aussi, pour être Initié, nous répète-t-on sans cesse, il ne falloit succomber en rien (1). Dès que l'Aspirant étoit arrivé à l'entrée de la voute enflammée, il devoit, avec autant de rapidité que d'adresse, passer à travers la fournaise ardente, marcher entre les losanges de la grille de fer rouge; &, sans perdre haleine, se déshabiller, & traverser le canal. Il devoit encore avoir l'attention de conserver sa

---

que des Sages ont été assez orgueilleux & assez hardis, pour priver leurs concitoyens de la liberté, & les ravir à leur famille? Si cela est vrai, de quel crime les Prêtres n'étoient-ils pas capables?

(1) Pour être initié, dit M. Court de Gébelin, p. 312, il falloit réunir la pureté des mœurs, au courage & à l'élévation de l'âme : on s'obligeoit, par un engagement solemnel, à commencer une vie nouvelle, suivant les règles les plus étroites de la Vertu. Soumis à des institutions si belles, animés par de si grandes espérances, les Initiés étoient regardés comme les seuls hommes heureux : aussi dans le *Chœur des Grénouilles*, Acte I, d'Aristophane [il vivoit du tems de Socrate] l'Initié dit : « C'est sur nous » seuls que luit l'astre favorable du jour ; nous » seuls recevons du plaisir de l'influence de ses » rayons, nous qui sommes Initiés, & qui » exerçons, envers le citoyen & l'étranger, » toutes sortes d'actes de justice & de piété ». Je dois faire remarquer qu'Aristophane n'a dit cela que pour montrer l'enthousiasme des Initiés, & faire appercevoir le ridicule des Mystères.

lampe allumée ; car, quoique les feux rendissent assez de clarté pour lui faire appercevoir l'étendue de l'eau, il lui étoit facile de juger qu'après l'avoir traversée, il auroit besoin de lumière pour se conduire. Parvenu à l'autre côté du canal, le premier soin du Candidat étoit de remettre ses habits. Il se trouvoit alors proche d'une grande arcade, dans laquelle il étoit obligé de monter par le moyen de plusieurs degrés pratiqués exprès, & qui le conduisoient à un pont-levis, dont les tourillons tenoient à la dernière marche, & les bascules au mur qu'il avoit derrière lui ; de manière que ce pont sembloit être abaissé pour le laisser passer. Les premiers objets qui s'offroient ensuite à sa vue étoient deux murs d'airain ; l'un à droite, & l'autre à gauche. Dans l'épaisseur de ces murs étoient appuyés les essieux de deux grandes roues, aussi d'airain, qui ne laissoient entr'elles, au bout du pont, qu'un passage d'environ un pied & demi : leurs moitiés supérieures, dont on ne voyoit qu'une partie, étoient chargées d'une grosse chaîne de fer, qui paroissoit soutenir quelques machines très-lourdes, qui se trouvoient en dessous & de l'autre côté du mur ; de sorte qu'on ne pouvoit les appercevoir. A un pied de distance de ces roues, il y avoit une porte de six pieds de haut, recouverte du plus bel ivoire,

& garnie au milieu de deux filets d'or, qui marquoient qu'elle s'ouvroit en-dedans. Tous les efforts que l'Aſpirant faiſoit pour la pouſſer, étoient inutiles; & cette réſiſtence lui faiſoit bientôt juger qu'il devoit chercher un autre moyen pour ſortir de ce lieu. Ce qui l'affligeoit le plus, étoit de ne voir aucune iſſue devant lui, & qu'il lui étoit défendu de retourner ſur ſes pas. Après un examen plus ou moins long, il appercevoit, au linteau de la porte, deux gros anneaux d'acier poli, qui brilloient à la faveur de ſa lampe, & qui ſembloient l'inviter à y porter les mains. L'alternative d'être privé du plus grand bien, commun à tout ce qui reſpire [la liberté], ou de parvenir à l'honneur d'être regardé comme un de ces hommes extraordinaires, faiſoit qu'on ne négligeoit rien. C'étoit de ces anneaux que dépendoient tous les ſecrets. A peine l'Aſpirant les tiroit-il, que la détente des roues ſe levoit; &, par un méchaniſme ſimple & adroit, ces roues acquéroient un mouvement rapide, qui faiſoit baiſſer la baſcule du pont-levis, ébranloit fortement le ſeuil ſur lequel étoit le Candidat, & l'obligeoit à ſe tenir ferme aux anneaux, de peur d'être entraîné dans le précipice, qui ſembloit s'ouvrir derrière lui. Auſſi-tôt il ſe ſentoit emporter avec violence par le linteau même, qui s'élevoit à plus de vingt pieds

en ouvrant à mesure un espace ténébreux, d'où sortoit un vent considérable qui éteignoit la lampe de l'Aspirant, & soufsloit sur lui avec une impétuosité difficile à soutenir. Il avoit alors, au-dessous de lui, un vide de plus de quarante pieds, qui répondoit à d'autres voutes; & dans lesquels se mouvoient toutes ces machines de fer & d'airain, dont le bruit épouvantable faisoit croire que plusieurs tonnerres écrasoient l'édifice. Ainsi, malgré la fermeté & la présence d'esprit nécessaires dans cette dernière épreuve, il étoit presqu'impossible de ne pas craindre pour sa destruction même. Le Candidat restoit suspendu environ une minute; après quoi le linteau, auquel étoit attaché un contre-poids, le redescendoit doucement, & le replaçoit proche de la porte d'ivoire. Alors les deux battans de cette porte s'ouvroient, & laissoient voir enfin à l'Aspirant le lieu où il alloit recevoir le premier degré de l'Initiation.

Rien n'étoit plus capable d'inspirer l'étonnement & le respect, que l'endroit où se trouvoit alors le Candidat : c'étoit le derrière du sanctuaire du Temple d'Osiris, d'Isis & d'Horus, les trois grandes Divinités de Memphis & de toute l'Egypte. L'or qui y brilloit de toutes parts, & la lumière d'une infinité de lampes de crystal, éblouissoient d'autant plus l'Aspirant, que

ce

ce dernier sortoit des plus épaisses ténèbres. Les Prêtres pour lesquels on avoit une profonde vénération étoient en habit de fin lin, & formoient deux haies, au milieu desquelles s'avançoit le Récipiendaire. Le Grand-Prêtre, assis sur un trône, à l'extrémité de ces rangs, recevoit le nouveau Disciple avec les démonstrations de l'estime & de l'amitié : il le félicitoit sur son courage; puis lui présentoit une coupe pleine d'eau du Nil. « Que cette eau, lui disoit-il, » soit un breuvage de Léthé, ou d'oubli, » pour toutes les fausses maximes que vous » avez ouïes de la bouche des hommes » profanes ». On faisoit ensuite prosterner le Récipiendaire au bas de la statue de la grande Divinité; puis le Hiérophante prononçoit sur lui ces paroles :

« Isis, ô grande Déesse des Egyptiens ! » donnez votre esprit au nouveau servi- » teur, qui a surmonté tant de périls & » de travaux pour se présenter à vous : » faites qu'il soit de même victorieux dans » les épreuves de son âme; rendez-le docile » à vos loix, afin qu'il mérite d'être admis » à vos augustes Mystères ».

Tous les Prêtres répétoient en chœur ce vœu : lorsqu'ils avoient fini, le Hiérophante relevoit le prosélyte, & lui présentoit une liqueur confortative, en lui disant : « Que ceci soit un breuvage de

» mnémosyne, ou de mémoire (1), pour
» les leçons que vous recevrez de la Sa-
» gesse ».

Telles étoient les cérémonies du premier jour, & le premier point de l'Initiation. Celui qui y étoit admis s'appeloit *Myste* (2). Il lui étoit défendu de faire aucune question, & de proposer aucun doute tant qu'il seroit dans cette classe. Cette observance étoit fondée sur ce qu'il s'agissoit d'instruire alors le nouveau converti, & disposer son âme à des vérités qu'il ne pouvoit pénétrer qu'avec la connoissance des Mystères. Un appartement préparé pour le prosélyte, dans la maison sacerdotale, étoit le lieu où on le conduisoit, & dans lequel il trouvoit tout ce qui lui étoit nécessaire.

On laissoit trois jours à l'Aspirant pour se remettre des fatigues qu'il avoit essuyées :

---

(1) Cette eau de mémoire signifioit que l'on devoit toujours se ressouvenir du bonheur d'être Initié, & des vertus que ce rang devoit inspirer.

(2) Lorsque toutes ces conditions étoient remplies, dit M. Court de Gébelin, page 318, on étoit admis aux petits Mystères, sous le nom de *Mystes* ; (c'est-à-dire voilé). On ne pouvoit aller au-delà du vestibule du Temple : on n'entroit dans l'intérieur, & l'on ne voyoit tout à découvert, que lorsqu'on étoit admis aux grands Mystères : alors on s'appeloit *Epoptes* ; c'est à-dire, qui voit tout à découvert.

des Officiers lui servoient tout ce qu'il désiroit, attendu qu'il ne lui étoit pas permis de sortir de son appartement. Après ces jours de repos, trois Prêtres venoient l'avertir qu'il alloit commencer un jeûne de trois mois ou de quatre-vingt-onze jours; que dans les vingt-un premiers, & même toute sa vie, il s'abstiendroit de manger des féves (1) & de la chair de plusieurs animaux qu'on lui citoit; que, pendant sept fois sept jours suivans, il n'auroit plus que du pain & des fruits crus; qu'enfin, dans les vingt-un derniers jours, il n'auroit, pour toute nourriture, que deux fois neuf onces de pain par jour. Ce jeûne étoit encore une suite de la purification du corps; il n'y avoit que les instructions que l'on recevoit en même tems, & d'autres pratiques religieuses, qui fissent partie des épreuves de l'âme. Pendant ces austérités, l'Aspirant n'avoit que de l'eau pour boisson, à moins qu'il ne tombât malade; dans ce cas, ses devoirs étoient suspendus : mais, lorsqu'il avoit recouvré la santé, il étoit obligé de recommencer tout ce qui regardoit la purification de l'âme.

---

(1) C'est une partie des principes que Pythagore enseignoit à ses disciples. *Voyez* Plutarque.

Cette dernière partie de l'Initiation se divisoit en invocation & en instruction. L'invocation consistoit à assister tous les jours, à des heures marquées, aux sacrifices qui se faisoient en présence du peuple. Comme on ne permettoit pas à l'Aspirant d'entrer dans le sanctuaire, il étoit placé dans un lieu disposé exprès, où il ne pouvoit voir ni être vu. L'instruction s'étendoit sur l'histoire, tant sacrée que profane, sur les vertus, sur la morale & sur les devoirs de l'Initié, selon sa condition ou les dignités qu'il avoit à prétendre. Pendant les soixante-dix premiers jours de jeûne, l'Aspirant alloit, une heure le matin & une heure & demie le soir, dans un lieu où les Prêtres s'assembloient, & tenoient des conférences entre-eux. Dans celle du matin, ils rapportoient l'origine symbolique des Egyptiens, desquels les premiers Gouverneurs avoient été des Dieux. Ils en comptoient sept : Kneph ou Vulcain, le Soleil, Agathodemon ou Bon-Principe, Chronos ou Saturne, Osiris, Isis & Typhon ou Mauvais-Principe. Les successeurs de ceux-ci n'avoient plus été que des demi-Dieux, qu'ils nommoient Horus, Mars, Anubis, Hercule, Apollon, Ammon, Thitoes, Sosos, Jupiter, Mercure & Esculape. Ils démontroient la nécessité des premiers, ce qu'ils étoient à l'Univers, & les secours que les hommes en retiroient.

Ils exaltoient les vertus & les connoissances des seconds, & tâchoient d'inspirer, à leur prosélyte, le désir de marcher sur leurs pas & de les imiter.

Dans la conférence du soir, ils enseignoient la philosophie & les vertus sociales. L'Aspirant ne parloit point dans ces entretiens réglés; mais, comme les Prêtres employoient tous les moyens pour pénétrer tous les sentimens de leur disciple, ils vivoient avec lui assez familièrement pendant les premiers quarante jours, & tâchoient de découvrir les ressources de son esprit. Ils lui laissoient aussi la liberté de visiter la Bibliotheque, ainsi que toutes les Salles où l'on démontroient les sciences aux grands Initiés, bien entendu qu'il ne pouvoit pas s'y trouver aux heures des leçons.

Le soixante-dixieme jour du jeûne, on prévenoit l'Aspirant qu'à commencer du lendemain, il falloit qu'il observât un silence de neuf jours, pendant lesquels il ne pourroit prononcer un seul mot pour quelque chose que ce pût être. On l'obligeoit d'assister encore aux deux conférences ordinaires. S'il vouloit se distraire, on lui permettoit de le faire, soit en se promenant dans les jardins des Prêtres, où les Prêtresses alloient souvent, soit en fréquentant toujours les Salles d'Etudes, pourvu qu'il ne fit absolument attention à personne, sous peine d'être privé de l'Initiation.

Le matin de chaque jour de ce silence, trois des plus respectables Prêtres entroient dans la chambre de l'Aspirant, pour lui reprocher les fautes qu'ils lui avoient vu commettre, & les vices qu'ils avoient pu appercevoir dans son caractère. Ils lui en faisoient de sévères réprimandes, auxquelles il ne lui étoit pas permis de répondre d'aucune manière. Ce silence passé, les Prêtres venoient consoler leur disciple, & l'invitoient d'oublier ses fautes, pour ne penser qu'aux vertus qu'il devoit pratiquer. Ils l'avertissoient ensuite que, pendant neuf jours, à commencer de celui où il recouvroit la parole, il lui étoit enjoint de leur donner chaque soir un précis du jugement qu'il portoit sur tout ce qu'on avoit exigé de lui, sur ce qu'on lui avoit appris, enfin sur ce qu'il avoit entendu & vu. « Il est » essentiel, lui disoient-ils, que les écrits » que nous vous demandons soient aussi » clairs que réfléchis, attendu qu'ils reste- » ront entre nos mains, comme des témoi- » gnages certains des qualités de votre » cœur ».

Les conférences du soir & du matin cessoient alors ; mais les Prêtres, qui cherchoient toujours à élever l'âme de celui qu'ils vouloient admettre parmi eux, faisoient, en sa faveur, un discours dont le sujet étoit la connoissance de l'homme, le but de l'Initiation, & quels devoient être

le caractère & les mœurs d'un Initié (1).

L'Orateur, qui étoit le plus éloquent & le plus instruit des Prêtres, ne se contentoit pas de prouver combien l'Initié étoit au-dessus des autres hommes ; il démontroit encore que la sagesse, les vertus & l'humanité, qui régloient toutes ses actions, étoient l'effet des principes dont les Prêtres remplissoient son âme. « Non, disoit-il, » l'homme n'a aucune idée par lui-même ; » il n'apporte en naissant que la foiblesse » & la sensibilité : conduit nécessairement » par la douleur & les besoins, le bien & » le mal moraux lui sont indifférens ; il ne » peut avoir de motif qui l'engage à faire

---

(1) Tous les grands Poëtes & les Romanciers ont parlé des épreuves de l'initiation, de la grandeur & de l'ancienneté des Mystères. Celui qui, je crois, en a dit le moins à ce sujet est Terrasson. Il s'est contenté d'en remplir à-peu-près deux-cents-cinquante pages *in*-12. Apulée, le P. Kircher, M. Court de Gébelin, &c. sont intarissables sur cet article. Il n'en est pas de même de la morale que l'on y enseignoit : on voit bien que c'étoit un très-grand secret pour les Mages & les Initiés. Quelques citations répétées successivement par les Apologistes & les Admirateurs de l'Antiquité, sont tout ce que nous en savons. J'avoue donc que je n'ai pu rapporter ici ces citations sans remplir des lacunes considérables. Puissent-elles être dignes des augustes Mysteres & des Sages qui les ont connus.

» l'un plutôt que l'autre : mais bientôt ce
» qui l'entoure fait impression sur ses sens,
» les affecte, & fixe le fonds de ses idées;
» de sorte que ses actions ne sont qu'une
» suite de ce qu'il a vu faire & de ce qu'on
» lui a enseigné. Semblable à une pierre
» brute, dont la forme plus ou moins
» précieuse dépend des coups que l'Artiste
» lui donne. L'homme est plus ou moins
» vicieux, plus ou moins éclairé, selon
» les erreurs ou les vérités qu'on lui in-
» culque (1). L'Initiation est la fin de cette
» vie profane, que nous regardons comme
» vie animale (2). L'amour de la vertu &
» des devoirs prend la place de toutes les
» passions dans celui qui la reçoit : son
» être, ou plutôt le principe qui l'anime,
» est renouvellé. Oui, sans doute, substi-
» tuer les connoissances & les vertus à
» l'ignorance & aux préjugés, c'est faire
» passer l'âme dans un autre corps (3).

(1) Je puis me tromper; mais je crois que ce sentiment pourroit servir à expliquer les diverses opinions des hommes.

(2) Stobée.

(3) La Métempsycose de Pythagore n'est pas tout-à-fait la même chose. Ce Philosophe enseignoit à ses disciples qu'à la mort des hommes, leurs âmes passoient dans d'autres corps humains, & que, si elles avoient été vicieuses, elles étoient enfermées dans des corps d'animaux, relatifs aux passions qui les avoient

« L'Initié doit réfléchir sur son existence, se rendre raison de ses intentions & de ses actions, être toujours en garde contre lui-même, & travailler sans cesse à se perfectionner. Il doit plaindre les sots en tâchant de les instruire, fuir les méchans, secourir les malheureux, & mettre au nombre des foiblesses humaines l'orgueil, l'intérêt & l'envie. Dans quelque rang qu'il se trouve placé, soit par la naissance ou la fortune, il ne doit s'y croire établi que pour être utile, & faire le bien de l'humanité en général : enfin il doit étudier la nature, respecter ce qu'il ne peut approfondir, & pénétrer son âme des vérités les plus sublimes ».

Tel étoit le fonds des Discours que l'on tenoient à celui que l'on vouloit initier..

Le lendemain des neuf jours, les Prêtres venoient présenter à l'Aspirant les loix auxquelles il devoit se soumettre. Elles exigeoient qu'il écrivît la morale, & le but qu'il se proposoit de faire servir de base à toutes les actions de sa vie; son consentement à remplir, avec la plus grande exactitude, tous les devoirs que lui imposeroit

---

gouvernées pendant leur vie. Pour prouver ce systême, Pythagore assuroit que son âme avoit animé Euphorbe, qui fut tué par Ménélas au siége de Troies, c'est-à-dire six-cents-dix-sept ans avant Pythagore.

l'Initiation : qu'enfin il prêteroit serment, en présence des Dieux & des Prêtres, de garder à jamais un secret inviolable sur tous les Mysteres qu'on lui révéleroit ou qu'il verroit pratiquer. On le prévenoit qu'il devoit penser mûrement à tous ces articles, afin de ne rien écrire contre ses intentions & les sentimens de son cœur : que, dans trois jours, on viendroit chercher sa réponse, pour la porter au tribunal sacré des Prêtres, & la soumettre à leur jugement. L'Aspirant étoit alors abandonné à ses réflexions : il ne lui étoit pas permis de sortir de son appartement, & on ne le visitoit que pour lui porter la quantité de pain & d'eau à laquelle on avoit borné sa nourriture.

Le soir du troisieme jour, trois Officiers entroient chez l'Aspirant, lui faisoient prendre ce qu'il avoit écrit, & lui disoient de les suivre sans leur faire la moindre question. Ils le menoient dans un dôme obscur, éclairé par une seule lampe, qui répondoit au derriere du sanctuaire, & le remettoient entre les mains de son conducteur ou parrain. Ce dernier, accompagné d'un Prêtre nommé *Hydranos* (1), demandoit au Candidat,

(1) Hydranos signifie Baptiseur. Voici ce que M. Court de Gébelin rapporte, page 316 :

« L'eau qui donne la pureté au corps, nécessaire pour paroître en société, devenoit le symbole de cette pureté & de cette candeur,

si, de toutes les épreuves qu'il avoit subi, aucune ne lui paroissoit ridicule & superflue. S'il étoit bien décidé à recevoir l'Initiation, & sur-tout à en respecter jusqu'aux plus petites circonstances. Lorsque l'Aspirant avoit répondu conformément à ce qu'on exigeoit de lui, l'Hydranos le faisoit déshabiller nu jusqu'à la ceinture, l'approchoit d'une cuve remplie d'eau de la Mer ou du Nil, dans laquelle on avoit mis du sel, de l'orge & du laurier; puis, il lui ordonnoit de porter ses mains dans la cuve, & lui versoit de l'eau sur la tête, en disant: « Puisse, cette » eau, symbole de la pureté, effacer tout » ce qui peut avoir souillé votre chair; & » en vous rendant votre candeur & votre » première innocence, purifier votre corps » ainsi que la vertu doit purifier votre » âme ».

Ces paroles achevées, il revêtoit le Candidat d'une veste [d'autres disent une robe]

» nécessaires pour remplir ce que l'ordre & les » devoirs réciproques exigent de tous ceux qui » sont unis pour vivre ensemble, & qui étoient » indispensables pour être admis dans la société » la plus parfaite. On se préparoit à cette espèce » de baptême par une longue suite d'observances » austeres & de cérémonies propres à élever » l'âme, & à la remplir d'amour pour la vertu.

de fin lin blanc (1), en lui prescrivant de ne jamais la quitter que pour en revêtir une autre que les Prêtres lui donneroient. Il lui faisoit reprendre ses habits, puis le laissoit seul sans lumière, & avec son parrain.

A peine l'Hydranos étoit sorti, que plusieurs éclairs factices, se succédant les uns aux autres, répandoient dans ce lieu une clarté mystérieuse, & laissoient appercevoir des fantômes & des spectres de forme monstrueuse (2). Au même instant la foudre sembloit éclater, & le temple paroissoit s'ébranler. Mais bientôt un silence profond succédoit à ces prestiges : les portes du sanctuaire s'ouvroient, & le parrain y introduisoit le Récipiendaire au son d'une infinité d'instrumens qui se faisoient entendre (3). Cette partie du temple étoit

(1) Mysteres d'Isis d'Apulée, âne d'or, t. I.

(2) « Avant que d'admettre l'Initié dans ce » lieu des Mysteres, on faisoit paroître devant » lui des fantômes sous la figure de chien, & » plusieurs autres spectres de forme monstrueuse. » Scholies, sur les Oracles imaginaires de Zoroastre; Virgile, dans sa Descente d'Enée aux Enfers; Apulée, Clément, &c.

(3) L'Aspirant étant entré dans le dôme, on lui faisoit quelques demandes symboliques, auxquelles il répondoit suivant ce qu'on lui avoit appris : après quoi le Récipiendaire étoit introduit dans le sanctuaire du temple, au milieu

étincelante

étincelante de lumière, & ornée des statues qui représentoient les Dieux du Ciel & de la Terre. Quinze des plus instruits d'entre les Prêtres, formoient dans ce lieu impénétrable à tous profanes, un Sénat auguste, auquel présidoient les Ministres des Mystères.

C'est devant ce Conseil, que le Cérico présentoit l'Aspirant. En entrant, on le faisoit prosterner, pour rendre hommage aux Dieux; puis on le plaçoit au milieu de la salle sur un siége de bois (1). Alors un des Prêtres lisoit à haute voix les écrits de l'Af-

de la plus profonde obscurité.... L'horreur en est augmentée par tout ce que l'industrie humaine peut imaginer de terrible. Le tonnerre gronde de toutes parts, les éclairs brillent, la foudre tombe, l'air est rempli de figures monstrueuses; le Sanctuaire tremble, & la terre paroît s'entr'ouvrir: mais bientôt le calme succède à la tempête » & » au fracas des élémens déchaînés; la scène se » déploie & s'étend au loin: le fond du Sanc- » tuaire s'ouvre, & l'on apperçoit une prairie » agréable, où l'on va se réjouir » (Mystères de Cérès), Court de Gébelin, pag. 320.

(1) « Au milieu de la nuit j'apperçus le soleil » étincelant de lumière; je vis les Dieux des » Enfers & des Cieux, je m'approchai, & je les » adorai. Quand le jour fut venu, je fus placé » sur un siége de bois au milieu du Temple, de- » vant l'image de la Déesse Isis, avec un habit de » fin lin. De la main droite je tenois une torche

piroient : ils contenoient, comme nous l'avons dit, ses réflexions sur ses épreuves & sur la morale & les vertus qu'il se proposoit de pratiquer à l'avenir ; & son dévouement à l'obéissance des loix. Après que le Sénat en avoit fait un examen sévère, le Hiérophante demandoit au Parrain du Candidat s'il n'avoit point découvert de foiblesse dans sa conduite, & s'il osoit en répondre : « Oui, » souverain Ministre, répliquoit l'Initié interrogé ; & j'assure de plus au Conseil incorruptible, qui m'entend, que la fermeté » & la constance du nouveau Disciple le » rendent digne d'être admis aux divins » Mystères ». Alors le Hiérophante ordonnoit au Parrain d'amener le Prosélyte au pied du tribunal. Dès qu'il y étoit arrivé, l'Orateur sacré lui disoit, avec le ton de l'enthousiasme : « Mortel, que les Dieux regardent d'un œil favorable, soumets-toi à leur » puissance, & remplis ta destinée sans murmurer : prosternes-toi devant eux, & prêtes une oreille attentive à ce qu'ils te vont » dicter par ma bouche. Ils exigent de toi :

» Que tu leur rendes un pur hommage, » que tu honores tes parens.... que tu sois » juste & bienfaisant envers tous les hom-

---

» allumée, & j'avois sur la tête des branches de » palmes arrangées en rayon ». Apulée, Mystères d'Isis, M. Court de Gébelin & beaucoup d'autres.

» més : que tu sois humble & sincère.....
» que tu sois reconnoissant, non-seulement
» envers tes semblables, mais encore avec
» tous les animaux qui te sont utiles (1) :

» Et ils t'ordonnent sur-tout, de garder
» à jamais un secret inviolable, sur ce que
» tu as appris parmi nous & sur ce que tu
» découvriras des Mystères sacrés & trop
» augustes, pour être connus des hommes
» profanes :

» Si tu pratiques en silence ces vertus,
» que t'impose une sagesse infinie, encore
» ignorée par toi, un jour viendra, où tu
» en seras récompensé : tu jouiras de la féli-
» cité des Bienheureux (2), & ton esprit,
» dégagé d'illusions & d'erreurs, te sera
» connoître entièrement le prix & le but de
» ton existence......»

Ce discours fini, l'Aspirant témoignoit sa volonté & sa résignation à l'assemblée ; après quoi on lui faisoit prêter un serment terrible, par lequel il consentoit de remplir exactement tous les devoirs qu'on venoit de

---

(1) *Voyez* Plutarque, d'Isis & d'Osiris, Porphire, Eusebe, &c. Il étoit défendu par les Loix des Mystères, nous disent les mêmes Auteurs, d'égorger le bœuf, dont les Prêtres avoient fait un Dieu, qui partageoit avec l'homme les travaux de la campagne. Cet animal est encore si estimé en Egypte, qu'il est défendu de tuer un veau.

(2) *Voyez* la Note de la page 141.

lui imposer, sous peine de déshonneur & de mort (1). Le serment prononcé, le Hiérophante consacroit le Prosélyte à Isis, mère de la Nature, Déesse de la Sagesse (2); à Osiris, bienfaiteur du genre humain: & à Horus, Dieu de la raison & du silence. Après cette consacration, on donnoit au nouvel Initié une ceinture blanche rayée de bleu & de pourpre; & des signes particuliers pour se faire reconnoître à ceux qui, comme lui, avoient reçu la seconde Initiation. Enfin toutes les cérémonies de l'admission aux grands Mystères se terminoient par une procession pompeuse (3), que l'on nommoit

(1) Le silence & le secret observés dans les Mystères étoient la base des instructions & des initiations. Les Prêtres exigeoient des sermens de ceux à qui ils confioient quelque chose; & ils avoient fait une loi, par laquelle le parjure étoit regardé comme le plus grand des crimes. Il n'en coutoit pas moins que la vie à ceux qui révéloient quelque partie des Mystères. Il est vrai que cela ne se pratiquoit qu'en Egypte: les Grecs, & sur-tout les Pythagoriens se contentoient de diffamer le parjure parmi eux; de ne plus prononcer son nom, & de lui faire des funérailles comme s'il étoit réellement mort. Cependant il pensa en couter la vie au Poëte Eschyle, parce qu'on crut que dans une de ses pièces, il avoit voulu révéler quelque chose des Mystères de Cérès.

(2 *Voyez* la page 72.

(3) Je crois rendre un service au Lecteur, en lui épargnant le détail minutieux de l'ordre & de

la Manifestation ou le Triomphe de l'Initié (1). On revêtoit le nouveau Prosélyte d'une robe de fin lin blanc, rayé de pourpre, de bleu, & d'écarlate : on lui plaçoit sur la tête une couronne de mirthe & de palmier; &, en cet état, on le faisoit voir au peuple. De retour à la maison sacerdotale, on lui donnoit (pendant trois jours,) un festin où les Prêtres, les Prêtresses & les Initiés assistoient ; & lorsqu'il étoit fini, on offroit aux Dieux un sacrifice propitiatoire (2).

---

la marche de cette procession. Il lui suffira, je crois, de savoir qu'elle étoit composée de Prêtres, de Prêtresses & d'Initiées, qui marchoient un à un ou deux à deux; & que chacun portoit quelque statue ou quelques hiéroglyphes auxquels personne ne connoissoit rien. Les Curieux pourront lire l'infatigable Père Kircher, Clément d'Alexandrie, le Père Montfaucon, Apulée, Terrasson, M. Court de Gébelin, &c., &c.

(1) A Louvain, ville des Pays-Bas Autrichiens, on peut voir quelque chose de semblable au triomphe de l'Initié dans les honneurs que l'on rend au Philosophe qui remporte le prix de l'Université.

(2) Le jour de l'Initiation étoit appelé Régénération nouvelle. Apulée s'exprime ainsi : » J'avois » un habit de lin, rayé de blanc, de bleu, de » pourpre & d'écarlate : couronné de branches » de palme, on me fit voir au peuple ; on célébra » ensuite ma nouvelle naissance, par un festin ; on » répéta les mêmes cérémonies, pendant deux » jours, après celui de mon triomphe : tout se

Voilà tous les secrets que les Mages de Memphis découvroient aux Etrangers. Mais ils en avoient de plus sacrés & de plus grands, qu'ils ne partageoient qu'avec les Egyptiens. Lorsqu'ils appercevoient dans ces derniers les vertus & les intentions nécessaires au sacerdoce, ils les engageoient à rester avec eux; &, si les Initiés y consentoient, les Prêtres employoient tous les moyens possibles pour en faire des Savans, & par conséquent des Mages. Trois, quatre, ou quelquefois sept ans (1) se passoient à étudier la Nature, les Sciences & les Arts..... Les Prêtres pensoient que plus l'homme étoit instruit, plus il sentoit la foiblesse de son être. La connoissance des opérations de la nature, du mouvement des astres, de l'ordre de l'Univers, disoient ces Philosophes, nous porte infailliblement à l'admiration, & nous

---

» termina par un repas, auquel les Prêtres & les » Initiés assistèrent, & par un sacrifice propi- » tiatoire ».

(1) Tous ces nombres étoient (dit-on), sacrés chez les Egyptiens; ils désignoient (si l'on en croit Plutarque,) le principe de la Nature, par le triangle, emblême du premier impair. La Divinité suprême étoit désignée par le nombre quatre. Dacier s'imagine que c'est parce qu'il n'entroit que quatre lettres dans le nom de Dieu. Le nombre sept étoit révéré, parce que les Egyptiens connoissoient les sept planettes, les sept jours, & tout ce qui peut se rapporter à sept.



» force bientôt à reconnoître un Créateur » suprême ; connoissance qui fait le seul but » des grands Mystères » (1).

Aussi ce n'étoit plus par des illusions, des prestiges & des mensonges que les Prêtres étonnoient celui qu'ils alloient admettre parmi eux. C'étoit par des vérités authentiques, & par la philosophie la plus épurée. Un Temple découvert & commode, construit dans un jardin agréable & champêtre, entouré & ombragé par des arbres, dont les rameaux sembloient se perdre dans les nues, étoit le lieu où l'on introduisoit l'Initié. Les yeux du nouveau Prosélyte n'étoient point blessés par les représentations matérielles & ridicules des Dieux, que les hommes se sont imaginés ; le brillant astre, qui éclaire également tous les mortels, le ciel d'un jour pur & tranquille, étoient ce qui s'offroit à ses regards, lorsqu'il les élevoit. Les Mages, habillés uniformément, rangés en demi-cercle, ayant au milieu d'eux leur Disciple, sembloient rougir de l'orgueil & de la pré-

(1) Les Prêtres Egyptiens avoient grand soin de cacher ces Mystères sacrés aux Etrangers ; parce que, disoient-ils, chacun, de retour dans sa patrie, mêleroit l'idée sublime d'un Être divin & impassible, aux erreurs & aux différens dogmes de sa Religion ; tandis que la connoissance d'un Dieu, Créateur de l'Univers, doit être la suite de l'admiration, des réflexions, & de la pratique des vertus.

somption qu'ils avoient montrés jusqu'alors. On lisoit dans leur maintien & dans leurs regards, qu'ils ne cherchoient qu'à parler en Sages modestes, qui tremblent de se tromper en desirant instruire. Celui que tous les autres regardoient comme le plus savant, commençoit par prouver qu'il y avoit un Dieu unique & suprême, moteur & conservateur de l'Univers: il démontroit, par des raisonnemens profonds, que la matière ne sauroit acquérir, par elle-même, du mouvement & de l'intelligence. Il avouoit que ceux que l'on regardoit comme demi-Dieux, n'avoient été que des hommes, célebres par leur sagesse & leurs connoissances, que la suite des temps avoit déifiés (1) dans l'esprit du peuple; mais que les Prêtres & les Initiés se bornoient à honorer leur mémoire & à imiter leurs vertus; qu'enfin le respect qu'ils avoient pour eux n'étoit que celui qu'on doit à des Législateurs éclairés, tels que ceux-ci, qui étoient les fondateurs de la gloire Egyptienne. D'après ces vérités (disoit l'Orateur), il te sera peut-être difficile de comprendre le motif qui nous fait agir si contradictoirement dans la société civile: nous gémissons en secret de profaner la Divinité, par des illusions & des mensonges;

(1) Les Indiens les plus Orientaux rendent encore un culte extérieur à leurs premiers Savans.



mais nous avons la foiblesse de croire qu'il faut au peuple, qui vit dans l'ignorance, des images qui puissent tomber sous ses sens. Nous le croyons incapable d'adorer un Être impassible, qu'il ne peut comprendre : voilà ce qui nous oblige à lui mettre sous les yeux des représentations grossières & fragiles, qu'il toucheroit bientôt au doigt, si l'on n'avoit recours aux prestiges, pour lui faire respecter en elles quelques attributs de la Divinité (1). Nous savons bien que le sage, l'honnête-homme n'a besoin d'autre juge que son cœur : sa raison corrige en lui les foiblesses de l'humanité. Mais comment en imposer à des Tirans, qui ont tout le pouvoir mortel entre les mains, si ce n'est en les pénétrant de l'idée d'un Dieu sévère qui, témoin de leurs sentimens & de leurs actions, tient en main la foudre pour les écraser : cette puissance, à laquelle ils ne peu-

(1) C'est l'idée que Lucain en donne dans sa Pharsale, traduite de Brebœuf.

Là, de cent Dieux divers les grossières images
Impriment l'épouvante & forcent les hommages.
La mousse & la pâleur de leurs membres hideux
Semblent mieux attirer les respects & les vœux :
Sous un air plus connu la Divinité peinte
Trouveroit moins d'encens & feroit moins de crainte,
Tant aux foibles mortels il est bon d'ignorer
Les Dieux qu'il leur faut craindre, & qu'il faut adorer.

vent rien oppofer, met néceffairement un frein à leur penchant ; & la crainte d'un châtiment terrible, auquel ils ne fauroient échapper dans l'autre vie, eft bien capable de faire naître les remords dans l'âme du plus méchant des hommes (1). Quant à nous, pénétrés de l'exiftence du Dieu fuprême, nous refpectons fa puiffance infinie, & nous nous perfuadons que celui qui nous créa, celui qui forma nos cœurs, s'eft fans doute réfervé le droit de le connoître; qu'il nous entend; & que, fi dans l'éternité il eft des récompenfes pour la vertu, il eft des punitions pour les crimes.

Ne nous étonnons pas, foibles mortels que nous fommes, de ne pouvoir concevoir la nature de cet Être tout parfait; gardons-nous fur-tout, à l'exemple des autres Philofophes, de le faire penfer & agir felon nos vues & nos caprices : notre individu n'eft,

---

(1) C'eft le plus grand moyen que j'ai cru pouvoir donner aux Prêtres, dont il eft ici queftion, pour excufer leurs menfonges politiques & facriléges; mais j'avouerai que, s'ils avoient préféré d'inftruire également tous les hommes des vérités phyfiques & morales, il eût été bien plus difficile aux Souverains d'être des tyrans; parce qu'ils auroient été intimément perfuadés, que chacun de leurs Sujets étoit un Juge éclairé, & non un animal ftupide, fait pour être efclave de leurs caprices injuftes, de leurs vices & de leurs cruautés.

ainsi que tout ce qui nous environne, qu'un foible composé de matière, qu'un rien peut désunir : notre force & notre entendement sont bornés : ne soyons point ingrats envers le Créateur, parce que nous n'avons pas sa puissance, & que nous ne pouvons pénétrer ses secrets. Remercions-le plutôt de nous avoir tirés du néant, & de nous avoir formés sensibles & raisonnables. Prouvons cette sensibilité, cette raison par la pratique des vertus : sacrifions notre intérêt personnel, notre vie même, s'il le faut, à l'intérêt de nos semblables : que les préjugés & l'ingratitude des hommes ne nous arrêtent jamais : faisons le bien & pardonnons l'erreur : souvenons-nous enfin que le souffle qui nous anime est un bienfait de la Divinité, & peut-être une partie de son essence.....

Tels étoient (1) sans doute les divins Mystères, connus des Sages de l'antiquité. Celui qui y étoit admis devenoit nécessairement l'ami de tous les hommes, & ne socioit jamais avec ces fourbes détestables, qui faisoient égorger tous ceux qu'ils ne pouvoient rendre dupes de leur orgueil & de leurs rêveries.



(1) *Voyez* la Note de la page 151.

FIN.





